

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد
+ⵓⵔⵓⵏⵉⵙⵜ ⵓⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵓⵎⵉⵎⵓⵔ ⵓⵎⵓⵎⵉⵔ
UNIVERSITÉ DE TLEMCE



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Filière de français

Thème

**Pratiqueslinguistiquesdéclaréesetrapporatauxlangueschezles
étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité académique en
Algérie**

Mémoire de master en Sciences du Langage

Présenté par:

Soumia ARBAOUI

Sous la direction de:

Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF

Membres du jury:

M. Azzeddine MAHIEDDINE

Pr– Université Tlemcen

Président

M. ALI-BENCHERIF Mohammed Zakaria

Pr– Université Tlemcen

Encadrant

M. Smain BENMANSOUR

MCA– Université Tlemcen

Examineur

Année universitaire 2024-2025

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à mon directeur de recherche M. ALI-BENCHERIF Mohammed Zakaria pour ses encouragements constants, sa disponibilité et ses conseils avisés.

J'adresse mes remerciements aussi aux étudiants qui ont répondu présents lors de notre enquête, sans leur aide, ce travail n'aurait pas vu le jour.

Je remercie également toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail à savoir M. Sassi (PAUWES) et Mme Bouarfa (CEIL) pour la confiance qu'ils m'ont accordée.

Dédicaces

Je dédie ce mémoire de fin d'études à mon mari qui m'a soutenue tout au long de ce périple, pour ses encouragements indéfectibles et sa patience.

À mes parents, à mon frère unique, à mes aimables sœurs, à ma belle-famille pour leur amour inconditionnel, leur soutien indéfectible et leurs précieux conseils qui m'ont permis d'arriver jusqu'ici.

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
--------------------------	----------

CHAPITRE 1

CADRAGE GENERAL

1. Délimitation de l'objet d'étude.....	6
1.1. Genèse du travail : du questionnement à la problématique.....	6
1.2. L'objet d'étude : de nouvelles orientations.....	8
1.3. Motivation du choix du sujet.....	8
1.3.1. Motivations personnelles.....	9
1.3.2. Contexte scientifique.....	9
1.4. Problématique.....	9
1.5. Hypothèses	10
1.6. Objectif de la recherche.....	11
2. Cadrage méthodologique : terrain, outils, échantillon et déroulement de l'enquête.....	12
2.1. Manière de procéder.....	12
2.1.1. La technique de l'observation	11
2.1.2. Le questionnaire.....	14
2.1.3. L'entretien semi-directif.....	14
2.1.4. La convention de transcription du corpus.....	19
2.2. Le terrain d'investigation	19
2.2.1. Présentation des lieux d'investigation	20
2.3. La population d'enquête.....	21
2.4. La pré-enquête.....	23
2.5. Le déroulement de l'enquête.....	24
2.5.1. Quand, où et comment?.....	24
2.5.2. Quelle(s) langue(s) d'entretien?.....	25
2.5.3. Quelles difficultés rencontrées?.....	26
2.5.4. Quel corpus recueilli?.....	27
3. Quelques repères théoriques.....	27
3.1. La notion de pratiques linguistique.....	27
3.2. La notion d'auto-biographies langagières.....	28
3.3. Répertoire linguistique.....	29
3.4. La mobilité: une notion à géométrie variable.....	30
3.4.1. La mobilité spatiale	32
3.4.2. La mobilité temporelle.....	32
3.4.3. La mobilité étudiante devient langagière.....	33

3.5.1.	Les représentations collectives.....	35
3.5.2.	L'imaginaire linguistique	35
3.6.	Bilinguisme et plurilinguisme	36
3.7.	Contexte et dynamique d'évolution	37

CHAPITRE 2

ANALYSE DES DONNEES DES DEUX ENQUETES

1.	Analyse des données de l'enquête par entretiens	40
1.1.	Des parcours diversifiés, des mobilités et des trajectoires multiples	41
1.2.	L'imaginaire mobilitaire : diversité des imaginaires et des expériences...	49
1.3.	Installation, développement des liens sociaux, maintien du contact avec le pays d'origine	52
1.4.	Pratiques langagières et représentations	55
1.4.1	La pré-mobilité : quelles pratiques et quelles représentations des langues	59
1.4.2	Représentations de langues	60
1.4.3	Pendant la mobilité : des pratiques et des langues variées	64
1.4.4	Mobilité et apprentissage des langues : vers une mobilité linguistique ...	67
1.4.5	Après la mobilité : des projections et des projets d'avenir.....	69
2.	Analyse des données de l'enquête par questionnaire	71
	Conclusion	78
	Bibliographie	82
	Annexes	85

Introduction

INTRODUCTION

Un proverbe africain dit: « *Aller loin, revenir grand* » telle est, sans doute, la devise séculaire du public que nous avons rencontré durant notre recherche. Cette citation bien qu'elle soit ancienne, garde toujours sa significativité et rend compte de l'indispensable épanouissement qui regorge des voyages. Elle illustre bien les périple accomplis par tant de chercheurs et explorateurs de l'univers, tous ont apporté leurs fruits, si ce n'est pas à des fins lucratives, coloniales ou à la recherche de notoriété, ils ont tout à gagner sur le plan individuel. Ainsi la notion de voyage est intimement liée à celle de l'apprentissage, ce dernier contribue au développement des compétences nouvelles qui s'additionnent à celles déjà existantes. Changement d'espace induit à un changement psychologique, social, cognitif et linguistique de l'individu. Il sollicite une prise de conscience de soi et la connaissance de l'autre. Par ailleurs, de ce changement spatial naît la notion de mobilité avec toutes ses caractéristiques, en perpétuelle évolution, elle intéresse le domaine de la sociolinguistique entre autres. C'est pourquoi le sujet de la mobilité linguistique résultant des parcours migratoires a toujours suscité des questionnements par rapport à la socialisation linguistique, à l'enrichissement du répertoire verbal des étudiants migrants et à l'appropriation des langues en présence dans le nouvel environnement par ces derniers. L'idée de départ, nous l'avons soumise à la réflexion il y a plus d'une dizaine d'années où l'université algérienne commençait à cette période-là à accueillir des étudiants d'Afrique via des programmes étatiques. En effet, l'Algérie représente une destination « privilégiée » pour la mobilité étudiante qui accueille chaque année des étudiants de divers pays: le Moyen Orient, l'Asie et l'Afrique. Ce sont des étudiants de l'Afrique subsaharienne qu'on compte le plus, leur nombre s'accroît d'année en année, selon M. Kamel BADDARI, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, lors d'une visite à l'université de Tlemcen le 27 février 2025, déclare : « On compte plus de 500 étudiants qui proviennent de 35 pays, principalement africains »¹. De plus, 2000 bourses d'études sont octroyées aux étudiants africains dispatchés à travers les universités algériennes. Cela montre que l'Algérie est

¹<https://www.mesrs.dz>.

devenue un espace d'études pour étrangers la prédestinant à concurrencer les grandes universités étrangères, ses collaborations académiques lui confèrent une place de choix au niveau international.

D'ailleurs, l'université de Tlemcen connaît, elle aussi, un essor important en matière de mobilité étudiante venue de pays internationaux. Cette réalité exige de notre recherche de porter attention à la notion de mobilité « encadrée »² et ses retombées chez des étudiants subsahariens de différents pays d'Afrique venus s'établir provisoirement en Algérie.

Dans le cas de notre étude, la mobilité fait référence aux déplacements des individus à l'extérieur de leurs pays d'origine dans le but d'obtenir un diplôme académique avec lequel ces étudiants conçoivent leur avenir professionnel. En effet, dès leur arrivée, ces étudiants s'établissent dans différentes universités algériennes pour une période allant de 3 à 5 ans, durée où s'effectue le cursus académique. Période durant laquelle cette mobilité peut affecter le parler, les influences sociales, la dynamique des identités, le développement de nouvelles compétences linguistiques et l'inter-échange culturel. Aussi, cette mobilité sera alimentée par des allers-retours plusieurs fois durant leur cursus universitaire, ce qui ne va pas échapper à notre analyse des données fournie par l'enquête.

La mobilité des étudiants étrangers vise des objectifs bien précis à savoir enrichir l'expérience éducative, acquérir de nouvelles compétences mais surtout tend à améliorer les perspectives professionnelles qui pourront servir l'avenir de ces étudiants subsahariens.

Pour cela, nous nous sommes penchés sur les travaux réalisés précédemment qui mettent en rapport le parcours migratoire et l'apprentissage naturel des langues dans l'espace d'accueil (CHOUKCHOU BRAHAM & BEDJAoui, 2024; AZZOUZ, 2022; CAMARA, 2022; ZERGA, 2022) ainsi que les articles qui mettent l'accent sur l'appropriation des langues observées chez des étudiants migrants dans des universités francophones.

² Nous empruntons cette dénomination de Jérémy SAUVAGE pour ainsi parler de la mobilité institutionnalisée par les programmes de bourses d'études.

Par ailleurs, notre étude s'inscrit dans le domaine de la recherche en sociolinguistique de la mobilité et des contacts des langues, elle se concentre spécifiquement sur les parcours d'apprentissage des langues de ces étudiants, en mettant en évidence les stratégies communicatives adoptées de la vie quotidienne dans le pays d'accueil. Pour ce faire, nous divisons notre travail en deux chapitres. Le premier chapitre comprendra deux sections: la première sera consacrée au cadre général de l'étude, à la délimitation du sujet, à la question centrale qui aiguille notre recherche, aux questionnements qui en découlent, aux objectifs visés et aux hypothèses émises. La deuxième section aura pour but d'inscrire notre objet d'étude dans la revue de la littérature que nous lui avons choisie: nous mettrons en exergue la notion de mobilité académique, les théories de plurilinguisme, des stratégies d'apprentissage en milieu informel, les barrières linguistiques ainsi que les travaux menés sur les représentations linguistiques telles qu'elles sont perçues et déclarées par notre public de recherche.

Dans le deuxième chapitre, nous procéderons à l'analyse des données collectées, leur traitement, ainsi que leur interprétation tout en mettant en évidence les faits émergents notamment les particularités linguistiques en contexte d'accueil de ses étudiants et leur méthode d'adaptation face à des situations de communication variées.

Chapitre 1

Cadre général de l'étude

PREMER CHAPITRE

CADRAGE GÉNÉRAL DE L'ÉTUDE

1. Délimitation de l'objet d'étude:

Dans cette section nous aborderons dans un premier temps les prémices qui ont conduit à la naissance de cette recherche autrement dit, nous exposerons l'idée de départ et sa relation avec notre expérience antérieure ainsi que les motivations qui ont guidé ce choix. Dans un deuxième temps, on mettra en lumière la question centrale qui aiguille notre réflexion de même que les objectifs prédéfinis et les hypothèses qui en découlent. Viendront s'ajouter à cela les questions de recherche alimentant celle posée au départ. D'autre part, nous détaillerons notre approche méthodologique dans laquelle nous décrirons le public d'enquête, le terrain d'observation, les outils et le protocole de recherche, de déroulement de l'enquête mais aussi les défis auxquels on a fait face. À la fin de ce chapitre, on consacrera une section dédiée au champ théorique où seront définis les concepts-clés et les théories qui vont en adéquation avec notre thématique.

1.1 Genèse du travail : du questionnement à la problématique

Nous nous sommes intéressée à la question de la pluralité linguistique chez des étudiants étrangers installés en Algérie lorsque nous avons entamé des études de Magister en didactique des langues en 2008. Après avoir parachevé l'année théorique, on nous a confié la formation de la langue française que nous avons dispensée à des étudiants capverdiens venus tout droit de l'archipel. Nouvellement arrivés, ils étaient accueillis au centre d'enseignement intensif des langues CEIL pour suivre un enseignement intensif en langue française. Ce programme de remise à niveau leur permettait d'améliorer leurs compétences linguistiques étant donné qu'ils ont été affectés dans des filières qu'ils ont choisies au préalable et qui dispensaient un enseignement en langue française. Grâce à cette expérience d'enseignement, nous avons eu l'opportunité d'accompagner ces étudiants capverdiens dans leur apprentissage du français durant six mois. De prime abord, à part leur origine géographique, nous n'avions aucune connaissance détaillée et précise du public que nous allions accueillir. Face à cette réalité linguistique complexe, c'était tout aussi une découverte pour nous que pour eux car nous nous sommes trouvée dans une diversité à laquelle nous n'étions pas préparée et qu'il fallait adopter une pédagogie

propice à l'intercompréhension. Cette situation nous a conduite à se poser de nombreuses questions dont l'une d'elles concernait notre motivation à travailler sur le phénomène du plurilinguisme chez des étudiants étrangers établis en Algérie à court terme. C'est à partir de là que naît l'idée d'étudier le phénomène des pratiques langagières chez des locuteurs étrangers non francophones en situation académique et de migration provisoire.

Par ailleurs, notre sujet antérieur s'inscrivait dans une orientation sociodidactique, il avait pour titre: *Le rôle des ressources langagières à disposition dans le développement des compétences à communiquer en langue étrangère. Le cas d'un groupe d'étudiants capverdiens en situation d'apprentissage du FLE au sein d'un CEIL en Algérie.*

L'objectif du travail était de voir à quel point les langues, maternelles ou secondes, pouvaient jouer le rôle médiateur dans le processus d'apprentissage du français au sein du CEIL et d'analyser les stratégies mises en place par ces étudiants plurilingues face aux difficultés de communication. Pour ce faire, nos enquêtes se sont bien déroulées suivant le protocole de collecte de données avec des outils méthodologiques que nous avons adaptés aux besoins du groupe. Malheureusement, cette étude n'a pas pu être finalisée car plusieurs facteurs entravaient son accomplissement à cette époque-là. Parmi eux, notre méconnaissance de la langue portugaise (langue officielle de nos enquêtés) nous a portée préjudice lors du dépouillement du corpus et a rendu son analyse difficile. Cette langue comprise par l'ensemble du groupe apparaissait en prime abord, au cours des «écueils linguistiques » qui se manifestaient lors des séances d'apprentissage du FLE.

Par ailleurs, des années se sont écoulées mais l'idée de faire des études de terrain ne nous a pas vraiment quittée, cette avidité d'enquêter sur un phénomène linguistique était ancrée en nous c'est pourquoi nous nous sommes décidée à reprendre les études de post-graduation et de surcroît de se (re) lancer dans la recherche sociolinguistique. Étant donné le caractère «désuet » de notre sujet initial, nous étions dans l'incapacité de le reprendre, c'est pourquoi à l'instant où notre encadrant nous a proposé la thématique de la mobilité académique chez les étudiants subsahariens, nous avons saisi cette opportunité sans hésitation car elle rejoint l'idée principal de notre thème initial.

1.2.1 L'objet d'étude : de nouvelles orientations

Devant l'impossibilité d'explorer les questions d'apprentissage dans le cadre initialement défini, notre encadrant a suggéré de réorienter notre recherche vers la dynamique du plurilinguisme parmi les étudiants subsahariens migrants en Algérie¹. Cette nouvelle direction, en adéquation avec nos préoccupations initiales, se distingue principalement par l'orientation de la recherche et l'hétérogénéité de la population ciblée.

L'objet d'étude auquel nous nous intéressons se situe à la croisée de la sociolinguistique et des études portant sur l'apport de la mobilité sur le développement des répertoires linguistique (MAHIEDDINE et ALI-BENCHERIF, 2017) qui tentent de comprendre les dynamiques du plurilinguisme. Il réside dans la mise en examen des attitudes et des choix linguistiques opérés par ces étudiants subsahariens. Dans ce cas-là, il s'agit d'analyser la place des langues et les fonctions qui leurs sont assignées par ces locuteurs plurilingues. Cela donne à voir la manière dont la trajectoire mobilière façonne leurs usages et s'intéresser à la façon dont les représentations influencent leurs apprentissages.

Nous avons ainsi choisi de constituer un échantillon restreint auprès d'étudiants subsahariens, caractérisé par une grande diversité linguistique, culturelle dont les parcours et les trajectoires sont différents. L'objectif de cette étude est d'explorer les spécificités linguistiques qui ressortent du corpus, et ce à travers l'examen des profils linguistiques des étudiants à travers leurs discours déclaratifs. Nous porterons une attention particulière aux langues qu'ils connaissent et utilisent durant leur séjour en Algérie. Il sera question aussi de mettre en évidence ce qui caractérisait leurs pratiques avant la mobilité.

1.3 Motivations du Choix du Sujet

Dans ce qui suit nous présenterons les motivations du choix du sujet et nous nous bornerons à l'inscrire dans le contexte scientifique qui l'a vu naître, et ce dans le but de bien cerner notre problématique.

¹Il est à noter que notre directeur de recherche nous a proposé (Amel Bekhechi et moi-même) de travailler sur la même thématique qui est «Les pratiques linguistiques chez des étudiants subsahariens» mais sous différents angles.

1.3.1 Motivations Personnelles :

Chaque année, l'État algérien attribue des bourses d'études aux étudiants subsahariens, leur permettant d'entreprendre des études universitaires en Algérie. Ce phénomène soulève un intérêt particulier pour les questions de mobilité et de contexte linguistique, mettant en lumière la complexité des interactions entre langue, culture et migration. De même que les étudiants subsahariens constituent une population nouvelle, présentant des particularités linguistiques absentes chez les locuteurs algériens. Leur pluralité linguistique et leur coexistence avec d'autres langues forment un terrain d'étude riche et dynamique. Comme précisé plus haut, le choix du sujet relève d'une expérience personnelle de recherche et d'enseignement vécu antérieurement. À la différence du public de recherche initial, la présente population d'enquête est hétérogène du fait qu'elle provienne de zones géographiques différentes aussi bien qu'elle présente des variations individuelles. Par ailleurs, c'est à travers des lectures d'articles et de thèses (THAMIN, 2007, ACAR, 2023) que nous avons décidé de se pencher davantage sur les aspects des particularités linguistiques associées aux trajectoires mobilitaires constatés chez ces étudiants subsahariens.

1.3.2 Contexte scientifique :

Cette recherche s'inscrit dans un projet plus large dirigé par notre encadrant dans le cadre des activités de recherche du CRASC² intitulé : « Dynamique des représentations des langues et des répertoires verbaux des étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité universitaire en Algérie. Approche sociolinguistique. ». L'étude des expériences vécues par les migrants subsahariens permet d'approfondir notre compréhension des motivations qui les poussent à quitter leur pays d'origine ainsi que des défis qu'ils rencontrent au cours de leur parcours migratoire. Il s'agit pour nous d'une formation par et pour la recherche qui fait partie des objectifs dudit projet.

1.4 Problématique :

Les échanges avec des étudiants subsahariens ont révélé que leur profil langagier est marqué par une grande diversité linguistique notamment la pluralité des langues maternelles voire minoritaires du pays d'origine. Mais il s'avère qu'une fois arrivé dans le pays d'accueil, leur connaissance en langues peut ne pas répondre aux besoins

²Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle-Oran.

communicatifs liés à la vie quotidienne. D'un espace à un autre, nos sujets parlants sont amenés à opérer des choix de langue pour se faire comprendre d'une part, et pour faire face à des situations dites « de survie » quand ils réalisent que la langue dominante du pays, bien qu'il soit francophone, est bel et bien l'arabe dialectal et que le français n'est pas la langue de tous. Face à cette réalité linguistique complexe, les étudiants subsahariens se retrouvent confrontés à de nouveaux défis, à savoir linguistiques, sociaux et identitaires. Ces situations de contact peuvent les conduire à des situations problématiques face à la langue qu'ils ne maîtrisent pas mais aussi des situations conflictuelles qui peuvent se traduire par la non-compréhension entre locuteurs durant la période transitoire qui suit leur installation. Ce rapport qui existe entre locuteur, apprenant et langues est à voir de près, il soulèverait des questionnements vis-à-vis de la notion de mobilité spatiale corrélée au linguistique. Cela nous amène à poser la question centrale suivante : *Comment les pratiques linguistiques déclarées par les étudiants subsahariens en situation de mobilité reflètent-elles leurs expériences d'intégration et d'adaptation dans un nouveau contexte linguistique ?*

Pour approfondir cette question, plusieurs autres ont été formulées:

- Quelles sont les composantes de leur biographie langagière?
- Quelles langues sont acquises, connues et utilisées par ces étudiants?
- Quelle est la place des langues présentes dans l'espace d'accueil?
- Quelles stratégies adoptent ces étudiants pour communiquer dans divers contextes?
- Comment les langues rencontrées influencent-elles leurs parcours migratoire et académique ?
- Comment les langues d'usage sont-elles perçues par nos enquêtés subsahariens?

Nous réaliserons une étude sociolinguistique auprès d'un groupe restreint d'étudiants africains d'origines diverses, inscrits dans différentes filières à l'Université de Tlemcen. Une enquête de terrain sera menée pour mieux appréhender ces phénomènes.

1.5 Hypothèses:

Étant donné la diversité des répertoires langagiers des étudiants subsahariens, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Les étudiants subsahariens pourraient pratiquer le plurilinguisme en variant les langues selon les situations de communication.
- Ils développeraient des compétences linguistiques en arabe et en français pour s'adapter à leur environnement académique.
- Les étudiants originaires de pays francophones auraient une perception des langues différente que ceux venant de pays lusophones.
- Les étudiants subsahariens pourraient privilégier le choix du français comme langue de prestige pour envisager des études futures à l'étranger.
- Ils développeraient des représentations complexes et nuancées des différentes langues en présence.

Certains étudiants auraient appris l'Arabe Classique dans leur pays d'origine pour contrer les éventuelles insécurités linguistiques qu'ils pourraient rencontrer mais une fois sur place, ils prennent conscience que l'Arabe dont il est question n'est pas celui appris de façon formelle, codifié et auquel on lui attribue le statut d'officialité. Donc, ils seraient contraints de mettre en place des stratégies discursives leur permettant une intercompréhension au sein de l'environnement social dans lequel ils vont évoluer. De plus, la perception des langues qui se fait avant l'installation dans le pays d'accueil pourrait impacter positivement ou négativement l'imaginaire de nos sujets en question. La raison pour laquelle nous tenterons de mettre le doigt sur le pressenti et les ressentis de leurs parcours migratoires.

Pour l'analyse du corpus, nous nous appuyons sur des productions orales spontanées et déclarées, recueillies par le biais d'entretiens semi-directifs menés auprès d'un groupe de six étudiants subsahariens.

1.6 Objectif de la Recherche:

Cette recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique des migrations et vise à analyser les expériences des étudiants dans le cadre de leur mobilité ainsi que les défis linguistiques qu'ils rencontrent. Plus précisément, nos objectifs sont de :

- Dégager les biographies langagières des étudiants subsahariens.

- S'intéresser aux situations de mobilités qui ont accompagné ces étudiants durant la période de pré-installation³.
- Analyser l'évolution linguistique vécue durant leur séjour dans le pays d'accueil.
- Étudier les représentations sociales que ces étudiants se forgent des langues rencontrées en situation de mobilité.

2 Cadrage méthodologique: terrain, outils, échantillon et déroulement de l'enquête

Nous allons à présent passer au cadrage méthodologique qui sert à inscrire notre travail dans le champ de la sociolinguistique de la mobilité. Dans cette partie, nous verrons la méthode et l'approche adoptées, les instruments de collecte de données choisis ainsi que le processus de l'enquête.

2.1 Manière de procéder :

Afin de répondre aux questions de départ, notre travail s'inscrit dans une démarche sociolinguistique et ethnosociolinguistique basée sur l'observation directe en tant que chercheur (BLANCHET, 2012) et sur la participation observante (LAMBERT, 2005).

Nous mettrons le doigt sur la nécessité du travail de terrain que nous allons entreprendre; ainsi pour Josiane BOUTET « la sociolinguistique peut être considérée comme une forme de linguistique de terrain. Elle ne peut s'exercer sans avoir recours à des observations de situations sociales effectives, quelle qu'en soit la nature (...) ».

Ainsi, nous adopterons une approche mixte (quantitative et qualitative) pour recueillir nos données à la manière du « sablier » préconisé par Philippe BLANCHET (2012). Nous procédons par un croisement d'outils de recherche pour arriver aux résultats escomptés. Allant de l'observation directe à la mise en œuvre d'entretiens oraux qu'on appuie par des questionnaires écrits. Ces derniers comportent des questions relatives au vécu linguistique, aux langues connues et parlées, aux contextes d'usage de ces langues et aux perceptions des systèmes linguistiques qu'ils disposent.

³ Les étudiants subsahariens étaient amenés à se déplacer dans quelques villes en Algérie pour des raisons administratives (pour l'obtention de cartes de séjour) avant même d'arriver à Tlemcen.

La visée de notre travail débouchera sur une recherche descriptive car on a affaire à un public atypique présentant des particularités langagières à prendre en considération pour l'analyse des données. Donc il est nécessaire de décrire leurs pratiques langagières afin d'examiner leurs retombées sur leur parcours migratoire.

Nous ferons un va-et-vient entre la mobilité spatiale et la mobilité langagière pour comprendre la dynamique du répertoire verbal et s'intéresser de près aux biographies langagières (CUQ, 2003).

Nous aborderons aussi les concepts clés de notre étude à savoir la mobilité linguistique telle qu'elle est expliquée par les linguistes, de l'influence de l'espace sur les étudiants en terre d'accueil mise en relation avec les différentes sphères d'activités auxquelles ces étudiants sont affiliés.

Notre démarche méthodologique de collecte de données s'appuie sur une approche qualitative à visée exploratoire, elle repose sur une enquête *in situ* combinant trois principaux outils d'observation et de collecte : l'observation directe non participante, le questionnaire, et l'entretien semi-directif.

2.1.1 La technique de l'observation

Partons du principe «observer, c'est recueillir des données », pour un premier temps, nous allons être un membre intégré dans le groupe observé lorsque notre encadrant fera appel à un ou deux étudiants pour explorer les pratiques linguistiques à travers un entretien. Nous aurons un rôle d'observateur périphérique où nous avons observé sans participer activement. Nous allons être à l'écoute de nos enquêtés afin de préparer au mieux les questions de l'entretien semi-directif. Cette manière d'agir nous permet de mieux structurer le déroulement de l'enquête.

L'observation directe a joué un rôle primordial tout au long de notre travail. Avant même d'accéder au terrain d'investigation, nous avons déjà entamé l'observation en milieu naturel mais aussi en milieu académique. En effet, en plus des étudiants croisés dans le département, durant le semestre théorique (effectué d'octobre à janvier 2025), nous avons pour camarade de classe un étudiant zimbabwéen, nous portons attention à son profil linguistique et à ses pratiques langagières qui se manifestaient en cours.

Cette observation nous a amené vers un constat qui est valable à tous les étudiants subsahariens en mobilité qui est celui du plurilinguisme.

D'autre part, l'observation a été à la fois directe et participante lorsque nous procédions à la mise en pratique de l'entretien où nous étions amenée constamment à interagir, à collaborer, à négocier, à rectifier les maladresses donc à être présente activement dans le terrain (CHAUVIN et JOUNIN, 2012).

2.1.2 Le questionnaire

Nous avons mis à disposition de nos enquêtés un questionnaire structuré alliant questions fermées, semi-fermées et ouvertes pour collecter des données sur les langues parlées, la fréquence d'usage et la façon dont ils perçoivent ces langues. Il s'agit de questionnaires confirmatoires aux entretiens semi-directifs. Ces questionnaires ont été envoyés par voie électronique après une première analyse succincte des enregistrements sonores. Cette technique nous a permis d'obtenir plus de précisions en relation avec les réponses livrées lors des entretiens.

2.1.3 L'entretien semi-directif

Avec notre encadrant, nous avons prévu d'assister à un entretien de type « test » qu'il aurait dirigé visant un seul étudiant subsaharien et ce dans le but de s'imprégner de la phase préparatoire à l'enquête proprement dite. Cependant, l'étudiant en question était consentant lorsque notre encadrant l'avait sollicité, malheureusement, il s'est montré fuyant par la suite et cette tentative d'essai était vouée à l'échec.

Bien que nous ayons diversifié nos outils de recherche, l'entretien semi-directif reste le principal moyen d'accès aux données verbales pour déceler la narration autobiographique de nos sujets, comme l'affirme Alain BLANCHET (1992: 40) : «le questionnaire provoque une réponse, l'entretien fait construire un discours ». Ainsi, notre intérêt réside particulièrement dans les propos collectés car c'est dans cette co-construction interlocutoire que nous puissions notre corpus.

Les entretiens que nous avons réalisés à posteriori concernent un groupe d'étudiants restreint (on s'est limitée à 6 individus au lieu de 8 prévus au départ). Ils visent à explorer

leurs expériences migratoires et les perceptions des pratiques linguistiques. Cette approche biographique nous donne à voir l'imaginaire linguistique des enquêtés.

Les questions de l'interview s'appuient sur le guide d'entretien élaboré par le «CRASC » et fourni par notre directeur de recherche. Nous n'avons sélectionné que les questions en adéquation avec notre thématique, elles se répartissent en quatre rubriques :

- Le parcours d'études.
- L'imaginaire mobilitaire.
- Installation dans le pays d'accueil et maintien de liens avec le pays d'origine.
- Pratiques langagières et représentations (avant/pendant/après mobilité).

Nous tenons à préciser que durant la mise en pratique des entretiens, nous avons remarqué l'incompréhension de certaines questions de la part des étudiants. Par conséquent, nous en avons modifiées la structure, d'autres ont été adaptées selon le niveau de l'étudiant. Nous reformulons également sans cesse les questions pour obtenir des réponses valables.

Guide d'entretien PE. CRASC Étudiants de l'Afrique subsaharienne

- Remercier l'enquêté d'avoir accepté de réaliser cet entretien.
- Faire remplir le formulaire de consentement.

LE PARCOURS D'ETUDES

Parlez-moi de votre parcours d'études depuis l'enfance, jusqu'à maintenant (études actuelles : filière, diplôme préparé).

Pourquoi avoir choisi l'Algérie (comment est venue l'idée? > Élément déclencheur : Décision personnelle ? Influence des parents ou amis ?).

La formation choisie existe-t-elle dans votre pays? (l'orienter vers sa vision du système éducatif/universitaire local et la situation socio-économique du pays)

Boursier?

Comment vous voyez la suite de votre parcours? (vous voulez continuer ici, retourner dans votre pays ou continuer ailleurs? Vous pensez à un autre pays ?)

Le passage par l'Algérie a-t-il un intérêt particulier?

Est-ce que vous avez déjà un projet professionnel? Où?

L'IMAGINAIRE MOBILITAIRE

La mobilité est-elle quelque chose d'important pour vous?

La mobilité fait-elle partie de l'histoire de votre famille ?

Quelle définition personnelle vous donneriez à la mobilité? (quelle est votre image de la mobilité ?)

Par quelle image vous pourriez symboliser ou représenter la mobilité?

> Rebondir sur le choix de l'image (pour quoi telle image ?)

Si je vous demande d'associer 2 ou 3 mots à la « mobilité »? (les mots qui vous viennent directement à l'esprit)

> Rebondir sur les mots qui ressortent (pourquoi tel mot?)

INSTALLATION, DEVELOPPEMENT DES LIENS SOCIAUX, MAINTIEN DU CONTACT AVEC LE PAYS D'ORIGINE

Pourquoi vous avez choisi Tlemcen/Mostaganem/...?

Est-ce que l'installation a été difficile ?

Vous connaissiez des gens dans cette ville ?

Êtes-vous passé par d'autres villes avant d'arriver à Tlemcen? Cette ville est-elle envisagée comme une ville étape ?

Vous arrive-t-il de vous déplacer vers d'autres villes algériennes? Pourquoi?

Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine? (avec qui?)

R: faire ressortir les liens sociaux lors des questions sur les pratiques langagières.

PRATIQUES LANGAGIERES ET REPRESENTATIONS

1. AVANT LA MOBILITE

Famille– Espaces extra- familiaux– École– Université

Quelles langues avez-vous apprises **dans votre famille** ? Pourriez-vous nous parler de l'histoire des langues dans votre famille? (ont-elles le même rôle, la même importance?)

Que représentent ces langues pour vous ?

En dehors du cercle familial, quelle(s) langue(s) prédomine(nt)? Quelle(s) langue(s) parlez-vous et avec qui (dans quels contextes ?) ?

Que représentent ces langues pour vous ?

Quelles langues avez-vous apprises **à l'école**?

Que pensez-vous de ces langues? Sont-elles présentes dans l'environnement social?

Quelles langues avez-vous apprises **à l'université** ?

Que pensez-vous de ces langues? Sont-elles présentes dans l'environnement social?

PRATIQUES LANGAGIERES ET REPRESENTATIONS

2. PENDANT LA MOBILITE

Quelles langues utilisez-vous en Algérie?

- A l'université?
- En dehors de l'université? (avec les Algériens? Avec les autres nationalités?) (précisez espaces sociaux)

La mobilité vous a-t-elle poussé à apprendre de nouvelles langues ou à perfectionner des langues que vous connaissiez déjà ?

Comment? (immersion universitaire, module universitaire, CEIL, centre de langue, IF..., auto-apprentissage (précisez), interactions sociales)

Quelles sont les langues les plus importantes pour vous?

Représentations des langues de la mobilité ?

3. LANGUES DE L'APRES MOBILITE

Apprenez-vous ou envisagez-vous d'apprendre une (d'autres) langue(s) nécessaire(s) à la suite de vos études en Algérie (mobilité vers un autre pays, retour au pays d'origine)?

Questionnaire:

Sujet: Représentations des langues chez les étudiants subsahariens en Algérie

Chers étudiants

Ce questionnaire a pour but de comprendre vos perceptions et vos attitudes envers les différentes langues que vous rencontrez dans votre vie quotidienne et vos études en Algérie. Nous garderons votre identité et vos réponses anonymes. Nous vous remercions de votre participation.

1: Informations Personnelles

1. **Votre pays d'origine:**
2. **Votre âge:**.....
3. **Votre genre:** Homme ☐ Femme ☐
4. **Votre filière et niveau d'études en Algérie:**.....
5. **En quelle année vous êtes venus en Algérie?**.....

2: Votre Langue Maternelle et Autres Langues Parlées

6. **Quelle est votre langue maternelle (première langue apprise)?**
.....
7. **Parlez-vous d'autres langues? Si oui, lesquelles et avec quel niveau de compétence (Débutant, Intermédiaire, Avancé) ?**

Niveau	Débutant	Intermédiaire	Avancé
Langues parlées			
Français			
Anglais			
Arabe dialectal algérien			
Arabe littéraire			
Portugais			

3: Représentations des langues

8. **Selon vous, l'utilisation de l'arabe dialectal algérien dans votre quotidien en Algérie est :**
 - ☐ Pas importante du tout
 - ☐ Peu importante
 - ☐ Importante
 - ☐ Très importante

Pourquoi?.....
.....
.....
9. **Avez-vous fait une formation de langue avant de venir en Algérie?**
Quelle(s) langue(s)?.....
10. **Selon vous, le français est une langue: (vous pouvez cocher plusieurs réponses)**
 - ☐ Facile à apprendre
 - ☐ Difficile à apprendre

- ☐ Utile pour la communication quotidienne
- ☐ Moins utile que l'arabe standard.
- ☐ Moins prestigieuse que l'anglais
- ☐ Autre.....

11. Séjourner en Algérie permet:

- ☐ de découvrir une nouvelle culture
- ☐ d'apprendre l'arabe algérien
- ☐ de perfectionner son français

12. Pratiquez-vous un sport en ce moment ?

Quel sport?.....

Avec qui ?.....

Quelle(s) langue(s) utilisez-vous lorsque vous pratiquez ce sport ?

.....

13. Citez les pays/villes que vous avez parcourus depuis votre pays d'origine avant d'arriver en Algérie.

.....

2.1.4 La convention de transcription du corpus

Pour notre analyse linguistique, nous avons opté pour un modèle de transcription orthographique basique⁴ où nous ne reportons à l'écrit que le discours proprement dit sans tenir compte des aspects phonologiques (prosodie, intonation, pauses, chevauchements) ou pragmatiques car l'intérêt de notre recherche réside dans le contenu des propos plutôt que sur la manière dont ils sont exprimés. Cela donne à voir, noir sur blanc, les conversations orales échangées avec les participants à l'entretien et permet aux lecteurs de découvrir le corpus de l'étude.

Pour le traitement des données, nous agissons dans un total respect de confidentialité. Pour ce faire, nous attribuons les initiales **ET** pour désigner les étudiants interrogés, et **ENQ** pour nous identifier en tant qu'enquêtrice.

2.2 Le terrain d'investigation:

Le terrain désigne le contexte social et géographique où les interactions linguistiques se produisent⁵. Il offre des réalités linguistiques observables passibles à l'étude permettant de collecter des données authentiques. Faire du terrain « implique une démarche très

⁴Nous excluons d'emblée la transcription phonologique et phonétique.

⁵ Cours n°4, Méthodologie de l'enquête sociolinguistique, Master2, (ALI-BENCHERIF Mohammed Zakaria)

concrète où l'on se déplace vers un lieu et vers des êtres humains plus au moins éloignés, géographiquement, socialement, linguistiquement. » (BOUTET, 2021 : 130)

Le terrain de recherche exploré pour notre étude se limite au campus universitaire de la ville de Tlemcen où évolue une population importante d'étudiants d'Afrique subsaharienne. Les salles de cours font partie des lieux où s'est effectuée l'enquête de terrain. Cela a permis d'analyser les usages linguistiques dans un cadre académique. Notre encadrant nous a orienté vers l'institut de « PAUWES » qui accueille chaque année un nombre important d'étudiants d'Afrique subsaharienne. Bien qu'ils côtoient le même institut, ces étudiants proviennent de 48 pays du continent africain⁶. Cette richesse linguistique et socioculturelle rend notre recherche encore plus intéressante dans la mesure où nous examinons de près la dimension biographique de nos locuteurs.

Cela ne nous a pas empêché d'aller chercher des données sur un autre terrain qui réunit incontestablement ces étudiants, notamment pour l'apprentissage intensif des langues. Nous sommes allée chercher d'autres enquêtes auprès du CEIL étant donné qu'ils passent obligatoirement par ce centre avant d'entamer une quelconque étude universitaire. À défaut de temps et d'indisponibilité d'enquêtes volontaires, nous nous sommes contentée d'interviewer ces étudiants sur leur(s) vécu(s), leur(s) déplacement(s) ainsi que leur(s) identité(s) linguistique(s) en dépit de faire des immersions intragroupes (à la cité universitaire par exemple) pour analyser les pratiques *in vivo*, telles qu'elles se manifestent au lieu de se restreindre aux récits déclaratifs. À ce moment-là, notre recherche aurait été tournée vers une dimension ethnographique.

2.2.1 Présentation des lieux d'investigation

Créé en 2014, le PAUWES tire son nom de l'anglais "*Pan African University Institute of Water*" que l'on traduit par "Institut Panafricain des sciences de l'eau, de l'énergie et des changements climatiques". L'institut qui se trouve à la faculté de technologie (à Chetouane) est de renommée internationale, le continent africain en compte trois dont celui de l'université de Tlemcen. La formation dispensée est destinée aux 80 % d'étudiants africains et 20 % d'étudiants algériens. Cet organisme compte 3 spécialités académiques :

⁶Voir la carte géographique de l'Afrique subsaharienne en annexes.

- L'ingénierie de l'eau et les politiques de l'eau.
- L'ingénierie de l'énergie et les politiques de l'énergie.
- L'ingénierie du changement climatique

CEIL est un Centre d'Enseignement Intensif des Langues qui se trouve à l'intérieur même de l'université de Tlemcen près du département des langues étrangères. En plus d'être ouvert au public algérien, il reçoit annuellement des étudiants étrangers qui viennent par le biais des bourses étatiques dans le but de poursuivre des études universitaires dans différentes filières. Tout étudiant entrant fera systématiquement une formation de langues dispensée dans ce centre afin d'équilibrer son niveau en langues.

2.3 La population d'enquête

Dans une communauté plurilingue comme la nôtre, il nous sera utile de chercher à comprendre les antécédents de nos sujets et de tabler sur leurs acquis préalables dans le but de constituer les biographies langagières. Il s'agit d'un public mixte composé de six individus d'Afrique Subsaharienne d'origines et de nationalités différentes, le seul trait en commun, c'est leur africanité.

Les enquêtés sont tous des étudiants qui suivent leur scolarité dans différents départements universitaires⁷ à Tlemcen. Ils ont des âges variés; les uns sont francophones, les autres anglophones, d'autres encore sont lusophones. Nous recenserons par le biais du questionnaire leurs lieux d'origine⁸ et leurs connaissances linguistiques car il y a une diversité d'appartenance géographique qui va influencer sur leurs pratiques linguistiques.

Ces étudiants diplômés possèdent tous le statut de bachelier. Ils ont effectué leur scolarisation du primaire au secondaire dans le pays d'origine. Toutefois, il n'est pas exclu que certains de ces étudiants subsahariens aient suivi une formation académique dans d'autres universités du pays d'origine avant leur installation à Tlemcen. Parallèlement à leur scolarité, certains d'entre eux ont effectué des expériences dans le monde du travail avant même que leur mobilité ne débute.

Les critères de sélection se définissent comme suit :

⁷Les étudiants subsahariens sont inscrits dans des spécialités variées.

⁸Ces lieux concernent le Tchad, le Congo, le Centrafrique, la Guinée, le Mozambique.

- Le public ciblé est composé d'étudiants venus de l'Afrique subsaharienne.
- Ces étudiants sont en situation de mobilité académique en Algérie.
- Un échantillon mixte, d'âges et de pays variés.
- Les individus sont aptes à s'exprimer en français (le degré de compétence n'est pas pris en considération).

Nous reprenons le modèle du mémoire réalisé par les étudiantes BEDJAOUI et CHOUKCHOU-BRAHAM (2024: 13) pour une classification de notre échantillon d'enquêtés :

Étudiants	Genre	Pays d'origine	Année d'étude	Spécialité	Année de mobilité
ET: 01 PY	Féminin	République centrafricaine	Master2	Politique de l'énergie	2024
ET: 02 AC	Masculin	Guinée	Master2	Ingénierie de l'énergie	2024
ET: 03 CB	Masculin	Mozambique	1 ^{ère} année	En formation au CEIL	2025
ET: 04 AD	Masculin	Mozambique	1 ^{ère} année	En formation au CEIL	2025
ET :05MNS	Masculin	Tchad	Master2	Politique du changement climatique	2024
ET: 06 CI	Masculin	Côte d'ivoire	Master2	Ingénierie de l'eau	2024

Tableau1:Aperçu des sujets enquêtés.

Comme le montre le tableau ci-dessus, les étudiants qui ont participé aux entretiens sont en nombre de 6: cinq garçons et une seule fille. Nous voulions avoir un échantillon équilibré en matière de genre mais les conditions de collecte ne l'ont pas permis. Le nombre et le choix des enquêtés est le résultat d'une sélection aléatoire faite en fonction de la disponibilité des participants volontaires et de leur approbation.

Ces étudiants subsahariens sont âgés de 19 à 28 ans, ils sont originaires de divers pays: le Mozambique, le Tchad, la Guinée, la Côte d'ivoire et la République centrafricaine. Les étudiants inscrits en Master 2 proviennent tous du PAUWES, les deux autres sont des néo-bacheliers nouvellement installés en Algérie. Arrivés en février 2025, ils sont en phase d'apprentissage de la langue française au CEIL en vue d'intégrer dès le mois de septembre de l'année en cours la filière qu'ils ont choisie à savoir la spécialité d'agronomie.

2.4 La pré-enquête:

Au début, nous avons procédé à une première prise de contact avec des Subsahariens près de la faculté de médecine, nous avons tenté d'aborder deux étudiantes que nous avons croisé: la première était anglophone, après quelques mots échangés, nous ne voulions tarder dans la discussion car notre niveau d'anglais est intermédiaire; puis, nous cherchions à prendre contact avec la seconde étudiante qui était francophone. À peine nous dévoilions notre identité et l'objectif de notre recherche, la jeune fille rompt le dialogue et s'excuse de son impossibilité à répondre aux questions en raison de ses occupations estudiantines. Après une tentative d'approche déjouée, nous avons déduit qu'établir un premier contact avec ses étudiants, qui nous leur sommes étrangères, était plus compliqué que ce qu'on avait pensé. Face à cette réticence constatée, nous comprenons vite que dans une recherche comme la nôtre, il est nécessaire de faire appel à un intermédiaire(camarade, enseignant, responsable administratif) pour nous ouvrir la voie et nous mettre en lien direct avec ces étudiants.

Après une longue attente d'une réponse favorable à la demande d'autorisation pour effectuer une enquête de terrain, nous nous sommes déplacée à la faculté de technologie « Pôle de Chetouane » qui abrite le département panafricain «PAUWES» dans l'espoir de rencontrer des étudiants subsahariens.

Le 6 juin 2025, nous avons été accueillie par le sous-directeur de l'institut qui, grâce à l'appui de notre encadrant, s'est chargé volontairement de nous organiser un planning de séances d'entretiens avec les étudiants inscrits au «PAUWES ». Nous avons souhaité recevoir des étudiants de genre mixte idéalement francophone et de préférence de classes supérieures dans la mesure du disponible afin que les interactions se déroulent dans l'intercompréhension et de façon fluide.

Au départ, nous nous sommes convenue de faire leur rencontre les jours qui suivaient notre entrevue avec le sous-directeur de l'institut mais il s'est avéré qu'une sortie au centre météorologique d'Oran avait été programmée, ceci a ajourné notre rendez-vous initial et de surcroît a accentué notre impatience. Les jours passèrent et nous n'avions jusqu'à l'heure pas d'enregistrements réalisés. Parallèlement, nous nous sommes entraînée à des simulations de mise en pratique des entretiens pour assurer le bon déroulement de ces derniers dès que nous accueillons nos enquêtés.

2.5 Le déroulement de l'enquête

Nous consacrons cette partie à l'enquête narratrice pour raconter les différentes étapes qui ont participé à la réalisation de l'enquête. Nous abordons le contexte spatio-temporel, la manière dont l'enquête s'est déroulée ainsi que les obstacles rencontrés.

2.5.1 Quand, où et comment?

Les enquêtes se sont déroulées durant le mois de mai⁹ dans des lieux divers mais à l'intérieur de l'université de Tlemcen. En dépit des difficultés rencontrées, nous avons réussi à enquêter sur 6 étudiants que nous avons enregistrés à l'aide d'enregistreur vocal (du PC et du Smartphone). Nous avons mené nos enquêtes selon les principes déontologiques préconisés par la sociolinguistique: une autorisation d'enquête a été nécessaire pour investir le terrain sachant que le PAUWES est un institut réservé majoritairement aux étudiants africains et difficile d'accès au grand public. À l'ouverture de chaque entrevue, des fiches de consentement que nous avons distribuées, ont été remplies puis signées par les enquêtés. De plus, nous les avons informés de leurs droits de garder l'anonymat.

Nos séances d'entretiens se sont produites sur un intervalle de trois semaines. En raison d'indisponibilité des enquêtés, nous n'accueillions que deux candidats à interviewer à chaque notre passage à l'institut tout en essayant de ne pas les importuner. Pour ce faire, le seul moment opportun où nous pouvions les approcher était durant ce qu'ils appellent le « Lunch time » (La pause déjeuner) car le programme des cours dispensés est chargé en matière de volume horaire. Nous accueillons un premier groupe constitué de quatre (4) étudiants à des dates ultérieures au sein de l'institut Panafricain: le 1^{er} entretien s'est tenu

⁹Nous avons mené nos investigations le 12, 14 et 18 mai de l'année en cours.

dans le bureau du directeur qu'il a mis à notre disposition puis s'en suivent d'autres dans une salle de cours qui était souvent inoccupée. Le jour d'après, lorsque nous voulions recommencer l'investigation, les salles de cours étaient utilisées. Donc, face à cette situation urgente et dans un souci de conserver notre candidat volontaire, nous étions dans l'obligation de s'interagir dans le hall de l'institut qui abrite un espace «coin fauteuil ». Malgré les conditions déconcertantes, nous avons pu aboutir à des échanges communicatifs qui se sont produits dans une atmosphère de détente et de partage.

Pour ce qui est de notre second groupe, cela s'est passé au CEIL car nos intervenants nouvellement arrivés en Algérie y suivaient des cours de perfectionnement en langues. Une enseignante de français nous a prêté main forte pour les tenir informés de l'enquête et de nous trouver une salle libre. Avec notre intermédiaire, 4 étudiants ont accepté de s'échanger avec nous mais à mesure que nous interrogeons les uns, les deux autres s'impatienzaient puis ont quitté la salle « d'attente ».

D'autres entretiens ont eu lieu un matin du 18 mai, à la salle 13 au niveau du CEIL. Les deux étudiants étaient lusophones et en phase d'apprentissage du français. Le premier parvenait à communiquer en français même si parfois il éprouvait des difficultés, le second parlait et comprenait moins bien la langue que son confrère. Par conséquent, le premier participant nous a servi de traducteur lors du passage de son camarade, il lui réexpliquait les questions en Portugais puis nous répondait par moment à sa place.

2.5.2 Quelle(s) langue(s) d'entretien?

Il est à rappeler que parmi nos critères de sélection de la population d'enquête était le fait qu'elle soit francophone pour assurer une compréhension claire des questions. Notre outil de communication était le français. Aucun problème d'interaction n'est à relever avec le groupe d'étudiants issu du PAUWES. Cependant, ce n'est pas le cas avec le groupe d'étudiants inscrit au CEIL; lusophones par excellence, nous avons fait appel à d'autres rudiments linguistiques pour se faire comprendre, en plus d'avoir été aidée par l'un de nos enquêtés mentionné ci-dessus. Soulignons que nous étions amenée à réexpliquer et à reformuler certains mots qui semblaient ambigus : le terme «mobilité » qui apparaît dans notre questionnaire oral a fait l'objet d'incompréhension par quelques étudiants.

2.5.3 Quelles difficultés rencontrées ?

Nous avons été confrontée à de nombreux défis, certains ont été relevés, d'autres ont échoué. Dans un premier temps, malgré la contribution de notre encadrant, la procédure administrative pour nous octroyer des autorisations d'enquête nous a fait perdre un temps précieux pour descendre sur le terrain et débiter notre travail de recherche.

Dans un second temps, la constitution de notre public d'enquête s'est révélée compliquée : en effet, nos enquêtés n'adhéraient pas facilement à notre proposition de les interviewer et nous devons constamment user d'un discours persuasif pour qu'ils acceptent d'être interrogés. Par simple curiosité ou par mégarde; ceux qui acceptaient, étaient demandeurs de précisions à l'égard de l'intérêt que nous leur avions porté. Pour certains, il nous a semblé que notre sollicitation requerrait un effort fastidieux dont ils ne voyaient pas l'intérêt. Pour d'autres, devoir livrer des éléments de leurs vécus personnels représenterait une effraction à la vie privée. Par ailleurs, certains ont montré une indifférence totale à notre sujet et ont manifesté un refus catégorique à notre requête.

Aussi, les fiches de consentement que nous leur avons distribué, posaient quelques fois des désagréments: il nous est arrivé qu'un étudiant avait accepté de s'entretenir avec nous, mais une fois que nous avons distribué la fiche, il mit fin à notre accord initial immédiatement. Le refus à l'entretien était justifié par sa volonté de préserver son anonymat. À ce moment-là et à notre grand désarroi, nous cherchions de nouveau un éventuel volontaire qui pourrait le remplacer. Heureusement qu'un étudiant issu du même département a voulu nous aider en nous proposant un de ses camarades qui, après de longues négociations, a finalement accepté de faire l'entrevue avec nous.

Pour notre dernier candidat, nous avons vécu une autre situation inconfortable et cocasse en même temps. Ce jour-là, nous déambulions dans le hall de l'institut à la recherche de participants volontaires. Ils 'avère que notre présence a piqué la curiosité d'un enseignant qui était en salle de cours. Ce dernier s'est approché de nous pour en savoir davantage. Après lui avoir expliqué le motif de notre projet, il s'est chargé lui-même de nous proposer un étudiant de sa classe avec lequel nous avons entretenu. C'était le dernier participant à avoir clôturé notre enquête par entretiens.

2.5.4 Quel corpus recueilli ?

Le corpus sur lequel nous travaillons est constitué de discours oraux déclarés par des locuteurs subsahariens que nous avons enregistrés. Ces enregistrements sonores disposent d'une durée allant de 18 mn jusqu' à 31 mn. Notre corpus a subi une transcription orthographique dans son intégralité (mis en annexe) en revanche, dans l'analyse des données, nous en avons gardé que les passages qui répondent à notre problématique citée en amont. Les données du corpus vont donc servir à dégager les récits biographiques des enquêtés, à examiner le discours porté sur l'usage ainsi que leurs perceptions.

3. Quelques repères théoriques

Notre étude implique la prise en compte des concepts et notions clés qui nous servent d'orientation pour guider notre travail et l'inscrire dans un champ théorique bien précis. Ceci permet d'éviter tout débordement ou excès l'appréhension des faits émergents. En effet, nous mettrons l'accent ici sur les principales notions qui servent à orienter notre réflexion de la recherche suivant le problème soulevé en amont. S'agissant d'un domaine orienté vers la sociolinguistique de la mobilité, nous excluons d'emblée la notion de contact de langues, de transmission ou encore de didactique des langues pour nous focaliser sur les aspects relatifs aux pratiques linguistique dont usent nos sujets-parlants et aux représentations linguistiques qu'ils se sont faites. Ce travail s'appuie sur les concepts suivants: pratiques linguistiques, biographie langagière, répertoire verbal, mobilité spatiale et linguistique, imaginaire linguistique et hiérarchisation des langues.

3.1 La notion de pratiques linguistiques

S'intéresser aux pratiques linguistiques auprès des étudiants en situation de mobilité est important, cela permet de comprendre comment ces derniers interagissent avec les langues et les cultures lors de leur séjour mais aussi cela nous renseigne sur la construction voire la dynamique du répertoire verbal dans un contexte migratoire et son enrichissement ainsi que les motivations qui en découlent. Les pratiques linguistiques englobent les différentes manières d'utiliser les langues par les étudiants en mobilité dans leur vie quotidienne, que ce soit à l'université, en dehors des cours ou dans des contextes informels. Ces pratiques dépendent forcément des réalités sociales puisqu'elles sont motivées par des besoins vitaux mais aussi régies par des enjeux socioprofessionnels. Ainsi «les pratiques langagières sont des pratiques sociales et, comme telles, elles sont à la fois déterminées par les situations sociales et agissantes sur elles, elles ont un pouvoir de

transformation du monde » (BOUTET, 2021). Ces pratiques se manifestent dans les communications orales, les communications écrites mais aussi peuvent être étudiées dans leurs aspects non-verbaux ou para-verbaux. De plus, elles sont visibles à travers un ensemble de choix lexicaux, syntaxiques, phonétiques des locuteurs; ces choix individuels et le contexte situationnel sont tout aussi des facteurs influençant les pratiques linguistiques. Pour notre part, nous nous intéresserons uniquement aux usages linguistiques déclarés et aux habitudes de ces locuteurs en matière de langue. De ce fait, la notion d'autobiographie langagière nous semble opérante car l'approche autobiographique permet de retracer l'histoire linguistique du locuteur dans son historicité.

3.2 La notion d'auto-biographies langagières

Recueillir des informations personnelles d'un individu en passant par la technique du récit de vie est le meilleur moyen pour dégager les biographies langagières. Mais qu'entendons-nous par « biographie langagière » ? Concept qui occupe une place importante dans des disciplines qui découlent des sciences humaines et sociales à savoir la sociolinguistique. La biographie langagière au sens large est une approche pour étudier les liens qui existent entre l'individu et les langues auxquelles il était en contact depuis sa première socialisation jusqu'à son âge adulte (ZEITER, 2016). Cette activité narratrice donne la possibilité à l'enquêté de raconter son histoire linguistique telle qu'elle a été vécue car elle dévoile une certaine sensibilité et sincérité dans le discours de par sa spontanéité. Avec tous ses méandres d'apprentissages, d'acquisitions et d'expériences personnelles, on ne peut explorer les aspects biographiques qu'à un âge adulte car, contrairement à un enfant, l'individu d'âge mûr se caractérise par un vécu pluriel et il saura raconter en détail son parcours linguistique. La citation de Christiane PERREGAUX (2002: 83-84) étaye bien la dimension constructive de l'individu: « Le biographique permet un rappel de l'histoire de ses contacts avec les langues, et les personnes qui les parlent, une mise en mots de connaissances ou d'expériences passées influençant la construction présente ou à venir de nouveaux savoirs ». La biographie langagière passe au crible chaque donnée qui renseigne sur l'identité langagière de l'individu, pour ce faire, elle puise ses fondements dans :

- Les usages des langues : on s'intéresse ici aux langues connues, acquises dès la naissance, apprises durant leur scolarisation, rencontrées dans l'environnement et langues pratiquées au quotidien par les subsahariens.

- Les expériences personnelles: chaque vécu est enrichi de savoirs et donc il est témoin d'un usage linguistique propre à la situation.
- Le choix des langues: comme préparation à l'espace d'accueil, le choix de langue s'avère crucial afin de garantir une bonne installation au pays.
- Les ressentis vis-à-vis des langues: quelle langue pour quelle fonction et quel sentiment procure-t-elle pour son utilisateur? Langue qui assure une sécurité sociale, langue qui confine son locuteur à un statut moindre, langue permettant l'accès aux postes supérieurs, langue servant une communication fluide, langue de l'affect; chaque étudiant dévoilera son rapport affectif aux différentes langues qui l'entourent.

Donc, les biographies langagières recueillies nous permettent d'établir «des grilles de lecture » (PERREGAUX, 2002) du vécu social, spatial, identitaire et linguistique de chacun indépendamment de l'autre.

3.3 Répertoire linguistique

La notion du répertoire linguistique a connu de nombreuses acceptions au fil des travaux menés, ses désignations varient d'un chercheur à un autre: répertoire verbal, répertoire pluriel, répertoire pluriculturel, répertoire plurilingue; mais tous se rejoignent sur le caractère pluriel, en perpétuelle construction qui s'active à travers les interactions sociales. Ainsi, le répertoire est défini « comme l'ensemble de ressources linguistiques dont chaque sujet dispose et qu'il va gérer suivant les contextes de communication auxquels il participe au cours de sa vie » (AMBROSIO et *al.* 2015 : 10).

Nous appréhendons le répertoire verbal comme un panel de ressources linguistiques présentes à différents degrés perméables à la diversité et permettant une évolution en continu qui accompagne chaque individu. Pour nos étudiants subsahariens, c'est cette dimension diachronique et spatiale qui participe à la construction du répertoire (CALINON et THAMIN, 2021). De plus, le répertoire verbal devient plurilingue pour les étudiants subsahariens dès lors qu'on fait usage de plusieurs langues dans différentes sphères d'activités (travail, famille, amis, études, contacts via le numérique) et dans des espaces multiples même si le niveau de compétence n'est pas équilibré. Cela conduit à dire qu'un répertoire verbal s'étend, s'enrichit et s'actualise à mesure que l'on se déplace géographiquement (MAHIEDDINE et ALI-BENCHEIF, 2017) et s'adaptent au nouvel

environnement qu'ils comparent souvent avec l'espace d'origine (ALI-BENCHERIF et MAHIEDDINE, 2019). L'expérience a bien montré qu'en situation de mobilité, les compétences linguistiques des étudiants migrants se développent et s'améliorent de façon considérable.¹⁰

Au final, un répertoire verbal se développe constamment mais c'est dans la mobilité qu'il s'accroît le plus car elle tend à influencer la dynamique du répertoire plurilingue et inversement, ce dernier est susceptible d'impacter la trajectoire de mobilité (AMBROSIO *et al.*, 2015). Cette composante linguistique accepte l'apport de nouvelles données, en même temps, elle renforce les connaissances déjà existantes. C'est le cas de nos sujets-parlant qui arrivent déjà plurilingues de par leurs connaissances en langues régionale, officielle, nationale, minoritaire, interethnique et qu'ils se retrouvent apprenants actifs une fois dans le pays d'installation étant donné que le paysage linguistique algérien diffère dans sa quasi globalité des langues d'origine des subsahariens.

3.4 La mobilité : une notion à géométrie variable

La mobilité en tant que phénomène humain marqué par la dynamique est au cœur des préoccupations de plusieurs projets de recherche. Pour ce qui nous concerne, la notion de mobilité est un paradigme convoqué dans les recherches menées au sein du laboratoire Dylandimed et celles menées au sein du CRASC pour notre encadrant et ses collègues qui portent un intérêt particulier au processus d'installation dans l'espace d'accueil en corrélation avec l'évolution linguistique de ces étudiants migrants. Le concept de mobilité existait déjà mais ces dernières années, on a commencé à y prêter beaucoup d'attention étant donné le flux migratoire important que l'on enregistre chaque année partout dans le monde ; allant de réfugiés politiques, demandeurs d'asile, migrants clandestins¹¹ aux étudiants boursiers, des travailleurs migrants et des cadres supérieurs. Ce mouvement de va-et-vient suscite de l'intérêt chez les sociolinguistes car il regorge de matière se prêtant à l'étude.

Face à la mondialisation, le monde connaît une circulation humaine dense (légale ou clandestine). Tous possèdent le même et unique objectif qui est celui d'améliorer leur

¹⁰L'expérience de trois étudiants algériens qui partent étudier en France a démontré que l'échange d'espace favorise l'enrichissement langagier.

¹¹Par voie terrestre, aérienne ou maritime (Harraga).

condition de vie autrement dit, derrière chaque décision de départ, il y a un désir de développement de soi, d'accomplissement de projets et de recherche d'une qualité de vie meilleure. Par ailleurs, cette mobilité, diverse qu'elle soit, est corrélée à un outil indispensable à la communication : la langue.

De manière générale, la mobilité fait référence à tout individu ayant effectué un déplacement, un mouvement spatial, un changement de position et de localisation à l'intérieur ou à l'extérieur de son pays natal peu importe la durée. Rejoindre ses cours de classe, faire des achats, prendre un moyen de transport, rendre visite à un proche, fréquenter une salle de sport, s'attabler dans une terrasse de restaurant et plein d'autres, sont toutes des activités qui requièrent un mouvement physique et sollicitent des échanges communicatifs en société.

Il est plus aisé de souligner que la migration n'équivaut pas la mobilité; elle est une installation définitive dans un pays autre que son lieu natal souvent par obligation sans objectifs définis initialement. À contrario, la mobilité est éphémère et provisoire qui peut se traduire par une installation définitive. Au sens strict, la mobilité inclut aussi la durée, l'aspect, le but et l'expression. La trajectoire mobilitaire se réalise dans le temps avec des buts planifiés préalablement quand il s'agit d'étudiants contrairement aux migrants. Il est question ici d'une feuille de route avec ses multiples tracés mise en place les amenant jusqu'à une préparation linguistique, ceci dans la finalité de garantir une bonne intégration dans le pays d'accueil.

De nombreuses recherches ont montré la nécessité de mettre le doigt sur le croisement entre cinq types de «voyage»¹² dont on ne peut dissocier lorsqu'on s'intéresse à l'étude de la mobilité (ELLIOTT et URRY cité par AMBROSIO, 2010: 14) Ainsi, la mobilité inclut l'aspect physique, psychique (psychologique et cognitif) et matériel de l'individu, elle rend compte des expériences vécues et des connaissances accumulées observables à travers des récits de vie qui nous ont été livrés. Quelle que soit la forme, la mobilité a « un impact » plus important «sur l'individu » qu'à un simple déplacement géographique (RADEMACHER; 2014 :14). C'est la raison pour laquelle on parle de

¹²Ils'agit de « voyage corporel », « mouvement physique des objets », « voyage imaginaire », « voyage virtuel », « voyage communicatif ».

mobilité sous ses multiples facettes en s'intéressant à son déroulement et à ses conséquences sur l'étudiant en question.

3.4.2 La mobilité spatiale :

Cette forme de mobilité fait référence aux différents déplacements géographiques effectués par ces étudiants d'Afrique qui s'établissent en Algérie pour une durée déterminée. Le choix du pays d'accueil est motivé par plusieurs facteurs :

- D'abord, la proximité géographique représente un atout majeur offrant la possibilité d'étudier dans un espace faisant partie du continent africain. Cette proximité donne l'impression de raccourcir les distances. Donc, ceci facilite les voyages entre le pays d'accueil et le pays d'origine ce qui est important pour les visites familiales.
- Ensuite, le coût de la vie et des études sont abordables par rapport à l'Europe, l'Algérie dispense des formations universitaires de qualité à moindre coût. De plus, les frais de scolarité sont relativement bas grâce aux accords bilatéraux préétablis.
- Aussi, la francophonie de l'Algérie rend le choix du pays d'installation plus favorable. En effet, la présence de la langue française dans le pays facilite l'accueil des étudiants francophones subsahariens et contribue à leur intégration sociale.

L'Algérie représente pour beaucoup de subsahariens une voie de transit vers l'Europe, ce qui ouvre la voie à des opportunités d'intégrer les universités étrangères de renom mais aussi de se créer des perspectives de carrière future.

3.4.3 La mobilité temporelle :

Tout au long de son existence, l'individu est amené à se mouvoir dans l'espace et dans le temps à la recherche d'une construction de soi. Les déplacements d'un étudiant dans différentes sphères d'activités sont tout aussi liés à la dimension chronologique. Tout projet académique est conditionné par le changement spatial qui, à son tour, se fait en fonction du temps qu'on lui accorde. Donc, la mobilité temporelle est cette capacité de ces étudiants à se déplacer à différents moments dans le temps et à des périodes cruciales de leur vie dans un but précis. Cette mobilité passe par trois points essentiels que nous voudrions éclaircir :

- La durée de la mobilité: elle peut s'effectuer à court terme c'est-à-dire à temps variable allant de 1an à 7 ans selon la spécialité académique requise. Il s'agit d'un séjour temporaire et planifié dans le pays de destination avec des objectifs spécifiques (décrocher un diplôme universitaire, acquérir de nouvelles compétences) avec intention de retour au pays d'origine¹³. La mobilité peut être aussi à long terme motivée par une intention de non-retour dont le but est de s'installer définitivement dans le pays d'accueil souvent pour des raisons de confort et de qualité de vie meilleure à celle vécue au pays natal. Dans ce cas précis, la terminologie change, on passe de «mobilité étudiante » à « candidature à l'immigration ».
- Les moments de la mobilité: ils se caractérisent par des allers et retours au pays pour la plupart, ces étudiants passent leurs périodes de repos, durant l'année académique, en Afrique, ceci s'explique par la nécessité de garder les liens familiaux en vie. D'autres maintiennent les relations fraternelles à travers la mobilité virtuelle par souci d'économie ou en raison de manque de moyens financiers.
- La gestion de la mobilité: implique la façon dont les étudiants subsahariens structurent leur projet migratoire sous une forme d'étapes successives, par exemple, on pourrait rencontrer des étudiants qui choisissent de débiter la formation universitaire dans une spécialité donnée en Algérie et la poursuivre à l'étranger. D'autres effectuent toutes leurs études en Algérie puis envisagent soit de retourner au pays soit de postuler à des carrières professionnelles à l'étranger.

3.4.3 La mobilité étudiante devient langagière :

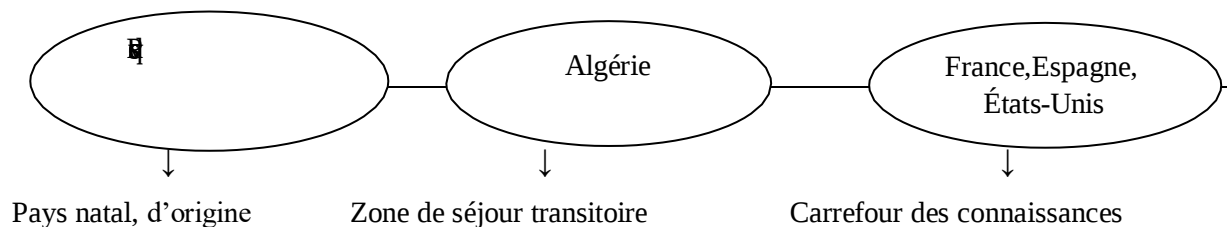
Cette mobilité consiste à aller dans un espace d'étude qu'il soit national ou international en vue de suivre une formation académique. Dans notre cas, il s'agit bien évidemment d'un changement de territoire au niveau international à but spécifique qui est celui d'obtenir des diplômes complémentaires (Licence, Ingénieur, Master, Doctorat) où ces étudiants sont amenés à acquérir de nouvelles compétences. Cette mobilité débouchera par la suite sur une mobilité professionnelle c'est-à-dire un changement de statut sera opéré

¹³Une partie d'étudiants subsahariens retourne dans le pays d'origine à la fin du cursus universitaire pour réinvestir les compétences acquises et contribuer au développement socio-économique du pays.

chez ces étudiants une fois intégrés dans le monde du travail. Par ailleurs, ces déplacements d'un lieu à un autre impliquent aussi un changement langagier subi ou délibéré que les étudiants subsahariens vivent selon le contexte auquel ils sont confrontés. Une fois dans le pays d'accueil, ils se retrouvent face à des situations d'interaction qui les obligent, d'une manière ou d'une autre, à utiliser des langues qu'ils ne connaissaient pas préalablement. Donc, cette immersion entraîne ces locuteurs plurilingues à apprendre d'autres formes de communication en dépit des savoirs académiques pour lesquels ils se sont mobilisés. De ce fait, le répertoire linguistique se modifie d'une part, les langues secondes peuvent avoir une place centrale d'autre part.

Ce transfert linguistique réalisé au cours de la mobilité contribue à l'enrichissement du répertoire verbal qui participe à son tour à la construction d'une identité plurilingue. C'est à ce moment précis que les étudiants développent des stratégies de communication qu'ils mettent à profit dans leur quotidien de mobilité car des besoins imminents se font ressentir.

Schéma: La mobilité des Subsahariens vue par l'enquêteur.



3.5 Attitude et perception linguistiques :

Toute recherche sociolinguistique requiert la connaissance des représentations sociales des langues. Elle s'interroge sur la perception des sujets en question par rapport aux langues qui les entourent (langues connues, parlées, méconnues, en cours d'apprentissage). Les représentations renvoient à un ensemble de perceptions, de croyance et d'attitudes des individus vis-à-vis des langues rencontrées tout au long de leur existence. C'est l'image positive ou négative que tout individu attribue à une langue en usage, la sienne ou celle des autres. Ces représentations peuvent influencer leurs choix linguistiques, leur motivation à apprendre une langue ainsi que leurs interactions interculturelles. L'essence même des représentations réside là où « le locuteur exprime plus ou moins

Directement des sentiments et des opinions sur le langage, la langue et les contacts de langues. » (MOREAU, 1997 : 249).

Les locuteurs développent des représentations des langues qu'ils utilisent, cette attitude montre qu'il y a une prise de position. Donc, l'attitude, c'est l'expression même de la représentation. L'individu se fait des images, des perceptions autour d'une langue, d'une variété linguistique ou un accent, c'est à travers l'attitude qu'il exprime sa vision sur un tel phénomène linguistique. L'attitude est alors une réaction à l'image que l'individu s'est forgé.

3.5.1 Les représentations collectives

S'intéresser aux images représentatives d'un système linguistique c'est comprendre les liens qui existent entre langues, individus et sociétés; cela permet d'étudier la manière dont les images et les opinions formulées par l'individu se rejoignent pour décider d'attribuer une caractérisation à telle ou telle langue. Cette hiérarchisation linguistique partagée par les membres d'une société témoigne de la construction de l'identité sociolangagière, ainsi le travail de Dalila MORSLY (1990:80) a montré que «Le discours sur les langues est un autre lieu révélateur des attitudes et représentations des locuteurs à l'égard de la langue. Ce discours [...] permet de déterminer, de mettre en évidence, à la fois le statut symbolique des langues ou des variétés en usage dans une communauté donnée et la position sociale et culturelle que les locuteurs s'attribuent [...] ». Par ailleurs, les représentations collectives sont une forme d'«évaluation sociale » (CASTELLOTTI& MOORE, 2002:7). Or, quand on évalue une langue, plusieurs paramètres interviennent : il s'agit de porter un regard subjectif sur les langues en contact, sur le pays qui les parlent, sur ses fonctions et sur les locuteurs qui les pratiquent. C'est à partir des normes partagées qu'une représentation collective prend forme, cette dernière influence les pratiques langagières de l'individu voire d'une société.

3.5.2 L'imaginaire linguistique :

C'est l'ensemble d'idées et d'images associé à une langue et largement partagé par une société. Cet imaginaire linguistique ne peut être visible qu'à travers le discours évaluatif des locuteurs. Prenons pour exemple l'imaginaire linguistique algérien qui considère que la langue française est un butin de guerre qui est fortement enraciné dont on ne peut se séparer (KATEB Yacine, 1956). Cette idéologie est issue d'un imaginaire post-

colonial commun vécu par une tranche de population durant la guerre de l'Algérie et qui s'est transmis aux générations suivantes.

3.6 Bilinguisme et plurilinguisme :

Nous tenons à faire un bref rappel terminologique de ces notions car elles ont une place importante dans notre étude. De nombreux linguistes se sont penchés sur la question de la diversité linguistique que peut disposer un individu et/ou une communauté et les conséquences qui en résultent. En sociolinguistique, lorsque deux langues se retrouvent en contact permanent et font l'objet d'un usage effectif, ce phénomène linguistique est appelé bilinguisme. Il en est de même pour le plurilinguisme qui concerne tout aussi la coexistence de plus de deux langues chez un individu ou dans une société donnée. Certains chercheurs considèrent le bi-plurilinguisme comme le fait de passer d'une langue à une autre au sein du même discours, « Nous définirons le bilinguisme comme l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par le même individu » (MACKEY, 1976: 9), il y a ceux qui mettent l'accent sur la connaissance du système linguistique de deux langues sans tenir compte de la compétence langagière ou ce qu'ils appellent «compétence asymétrique » (LÜDI & PY, 2003: 131), à contrario, d'autres insistent sur le fait de posséder des compétences linguistiques parfaitement équilibrées dans l'une comme dans l'autre comparable à celles d'un locuteur natif (BLOOMFIELD, 1933 : 56).

Avant d'être social, le bilinguisme ressort d'abord de l'individu en phase d'acquisition des langues durant la période de l'enfance. Ici, nous écartons les typologies du bilinguisme car notre objectif de la recherche ne vise pas l'acquisition des langues et l'évaluation de compétences linguistiques chez les Subsahariens.

En somme, le public dont il est question provient d'anciennes colonies françaises britanniques, portugaises et espagnoles d'Afrique, il s'est présenté plurilingue avant même d'entamer la mobilité académique. Il se caractérise par la connaissance de plusieurs langues qui la met en pratique selon les situations de communication et les espaces géographiques dans lequel il se trouve. Ce plurilinguisme va sans conteste s'étendre et s'enrichir à mesure qu'ils évoluent dans l'espace d'accueil car ces étudiants seront confrontés à d'autres langues à savoir l'arabe dialectal et à d'autres locuteurs considérés de bi-plurilingues en raison de la diversité des langues maternelles mais aussi la pratique du français par la majorité de la population.

3.7 Contexte et dynamique d'évolution

Avant de mettre en évidence ce qui caractérise cette mobilité entrante, il est nécessaire de circonscrire l'Afrique subsaharienne dans son contexte géographique. L'Afrique subsaharienne appelée aussi la Subsaharie est un ensemble de pays qui se trouve dans le continent africain, il s'étend du Sud du Sahara jusqu'à l'extrême sud de l'Afrique. Cette étendue géographique regroupe 48 pays (voir annexe). L'Afrique subsaharienne se divise en quatre étendues géographiques qui regroupent un ensemble de pays. Les régions sont classées comme suit :

- L'Afrique de l'Ouest compte 15 pays francophones dont la Côte d'Ivoire et la Guinée.
- L'Afrique centrale comprend 9 pays francophones dont la République centrafricaine et le Tchad.
- L'Afrique de l'Est réunit 14 pays.
- L'Afrique australe qu'on l'appelle également l'Afrique du Sud se compose de 10 pays dont le Mozambique.

Cette répartition géographique est importante à mettre en avant car elle renseigne sur la classification linguistique des pays d'origine des sujets enquêtés. Elle donne à voir toutes les frontières (géographique, linguistiques) qui les séparent du pays d'accueil.

L'Algérie accueille, comme le cas de beaucoup de pays du monde (PATHE BARRY, 2017), chaque année dans le cadre de la coopération inter-Afrique un nombre croissant d'étudiants venus de l'Afrique subsaharienne moyennant des bourses dans le cadre d'une coopération bilatérale dirigée par l'Union Africaine. Les universités algériennes comptent « 6000 étudiants, soit 6000 bourses d'études » durant l'année 2024-2025. L'état s'engage à « offrir annuellement 2000 bourses d'études dans l'enseignement supérieur »¹⁴, selon les déclarations du président algérien lors d'une conférence en Mauritanie, soulignant que depuis l'indépendance du pays « 65000 jeunes étudiants africains » sont formés dans des universités locales. Cette démarche reflète la volonté de renforcer les liens qui existent entre l'Algérie et les pays de l'Afrique subsaharienne visant à promouvoir les systèmes

¹⁴ <https://www.aps.dz/algerie/179986>

éducatifs et à les développer. Cet engagement offre la possibilité à l'université algérienne d'être reconnue mondialement.

Informés de l'impact positif que peut apporter la mobilité, les étudiants d'Afrique subsaharienne multiplient les déplacements en vue d'acquérir des savoir-faire et développer des savoirs-être. L'Algérie est «un espace ressource » (BAVA, 2009: 357) pour ces étudiants. La proximité géographique, le passé commun¹⁵, l'héritage linguistique, les relations politiques que l'Algérie entretient avec les pays d'Afrique sont des facteurs qui atténuent le dépaysement que peuvent ressentir ces étudiants mais surtout ce sont des conditions favorables qui les prédisposent à réussir leurs trajectoires mobilitaires et à se projeter vers d'autres horizons¹⁶.

Les étudiants d'Afrique subsaharienne arrivent avec un bagage linguistique assez diversifié, dès leur installation, ils se trouvent confrontés à d'autres défis linguistiques où l'usage des langues change d'un espace à l'autre où ces étudiants sont contraints d'opérer des choix linguistiques pour évoluer dans différents environnements. De ce fait, la mobilité académique et linguistique constitue un cas de contact de langues inédit où les locuteurs sont amenés à trier voire recycler (le cas de l'anglais) des langues qui vont devoir occuper une place centrale dans la vie de chacun.

¹⁵Tout comme l'Algérie, plusieurs pays africains ont été l'objet d'une colonisation française.

¹⁶ Parmi les étudiants, il y a ceux qui tentent une autre mobilité internationale, d'autres se voient servir leur pays d'origine pour l'améliorer.

Chapitre 2

Analyse des données des deux enquêtes

DEUXIEME CHAPITRE

ANALYSE DES DONNÉES DES DEUX ENQUÊTES

Nous consacrons le deuxième chapitre de notre étude au traitement et à l'analyse des données recueillies au moyen d'une enquête de terrain dotée d'outils de recherche (Entretiens semi-directifs, questionnaires). Après avoir réuni tous les enregistrements sonores que nous avons réalisés auprès d'étudiants d'Afrique subsaharienne, nous sommes passée directement à l'étape de la transcription des extraits qui d'ailleurs a nécessité un temps considérable, puis au dépouillement du corpus pour en sélectionner les éléments pertinents qui répondent à notre objet d'étude.

1. Analyse des données de l'enquête par entretiens:

Dans les parties qui suivent, nous nous intéressons à l'analyse du contenu discursif qui ressort des entretiens. Pour ce faire, nous adoptons une approche qualitative à visée compréhensive et interprétative qui tente de mettre en exergue les motivations du choix de la mobilité vers l'Algérie, les langues parlées avant et lors de la mobilité, les représentations des langues, etc. Nous avons mis à profit le guide d'entretien (conçu dans le cadre d'un projet de recherche domicilié au CRASC portant sur le thème de la mobilité estudiantine) qui a été mis à disposition par notre encadrant. C'est un outil de prédilection qui a permis à l'enquêteur et à l'enquêté d'échanger sans ambiguïté. Le guide d'entretien est composé de 28 questions centrales sans compter les variantes qui servent à en expliciter le thème. La dernière rubrique était destinée au paradigme du Dessin réflexif que nous avons écarté lors des entretiens avec les étudiants pour nous focaliser que sur le discours sur les langues.

1.1 Des parcours diversifiés, des mobilités et des trajectoires multiples:

Les étudiants subsahariens constituent un public qui se déplace beaucoup¹, qui s'aventure vers l'inconnu en vue de le connaître, allant même séjourner longtemps dans un pays d'accueil pour en bénéficier de toutes les richesses.

La mobilité étudiante est ce qui caractérise le plus notre population d'enquête. Les trajectoires observées chez ces étudiants diffèrent d'une personne à l'autre de par leur cursus scolaire, leur formation universitaire, leur statut social, leur mobilité pendulaire. À travers les questions du guide d'entretien, nous avons pu comprendre le choix de l'espace d'accueil et la détermination de la circulation migratoire qui les caractérisent.

Tracer les itinéraires de la mobilité étudiante de son point de départ à son point d'arrivée est une manière de faire qui donne à voir le chemin entrepris pour aboutir à un objectif prédéterminé, de faire valoir la volonté qui les pousse à quitter leur pays d'origine pour en voir d'autres. Il s'agit donc de cartographier les trajectoires spatiales qui, à notre sens, permettent de mieux saisir les dynamiques sociolinguistiques et les recompositions du répertoire verbal des locuteurs concernés par la circulation migratoire.

Question 1: Parlez-moi de votre parcours d'études depuis l'enfance, jusqu'à maintenant (études actuelles : filière, diplôme préparé).

Extrait1

ET01: *Je suis étudiante ici à PAUWES et je viens de la République Centrafricaine. J'ai eu un BAC G2 puis j'ai eu une licence en science économique et gestion puis j'ai fait un master dans mon pays en comptabilité contrôle audit et actuellement je fais un master ici en politique de l'énergie.*

¹Les populations subsahariennes avaient pour habitude de se déplacer fréquemment pour tenter de sortir de la précarité économique et sociale. Cette tradition familiale se répercute sur la nouvelle génération qui ne lésine pas sur ses moyens pour tenter des expériences évolutives en dehors de leur pays d'origine.

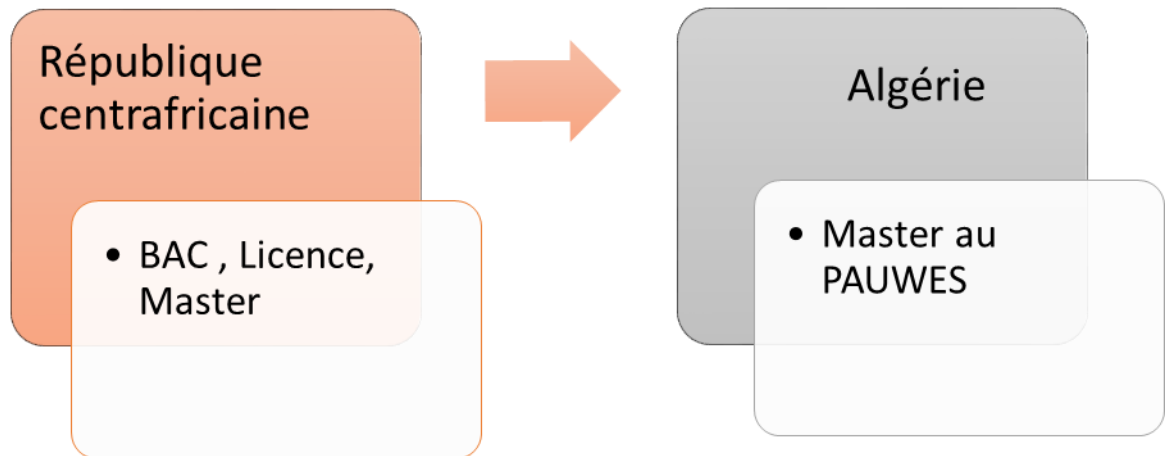


Figure1: Trajectoire mobilière de ET1.

Commentaire:

Le témoignage de l'étudiante ET 02 montre un parcours d'étude classique allant du BAC, Licence puis Master. Les filières de la formation universitaire choisies dans le pays d'origine montrent une spécialisation dans le domaine de la gestion et de la finance. Cependant, le choix de la formation académique dans le pays d'accueil (l'Algérie) est différent du cursus initial. Cette mobilité estudiantine rend compte d'une quête d'excellence soulignant une volonté de se former dans une spécialité inexistante dans le pays d'origine et de s'ouvrir à d'autres systèmes éducatifs reconnus à l'international. Cette réorientation stratégique pourrait ouvrir d'autres perspectives d'emploi.

Extrait2

ET02: Je viens de la Guinée, je suis l'un des étudiants de l'université panafricaine et je fais énergie ingénierie. Bon. Je vais commencer par l'école primaire parce que chez nous le système c'est un système français donc vous allez faire six ans à l'école première et passage au collège vous allez passer par un examen d'entrée en septième année donc après l'examen vous allez faire aussi quatre ans pour avoir l'accès à l'université ou lycée. Ok maintenant après pour avoir aussi l'accès à l'université tu vas faire trois ans c'est qu'on appelle la terminale je ne sais pas comment dans les autres écoles comment on les appelle. Maintenant après ça aussi, tu as l'accès à l'université.

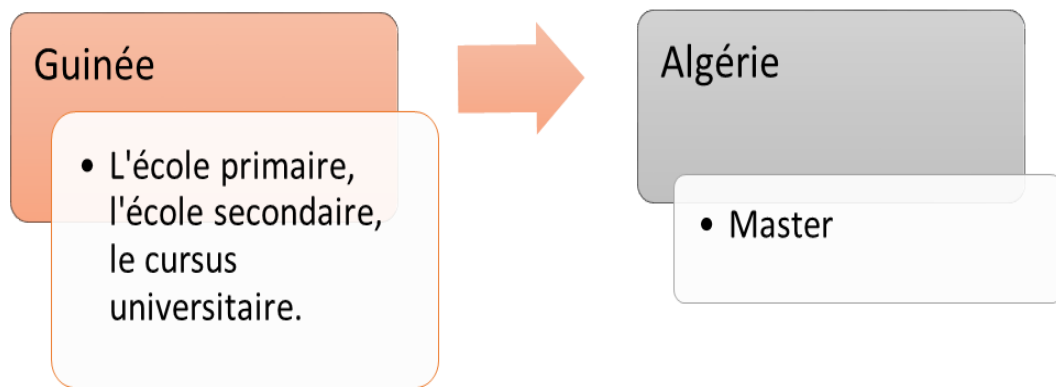


Figure2: Trajectoire mobile de ET2.

Commentaire:

Le parcours éducatif de cet étudiant guinéen (ET2) met en lumière un cursus scolaire structuré et sélectif dans son pays d'origine, le préparant à des études supérieures exigeantes. Son parcours aboutit à une mobilité internationale qui participe à son admission dans un prestigieux programme de formation en ingénierie énergétique au sein de l'université panafricaine en Algérie. Cette mobilité internationale contribue à la concrétisation de son projet marqué par une ambition de réussite académique.

Extrait3:

ET03: *Je suis mozambicain, j'habite à Tlemcen la rocade 4. Je vais étudier.*

Dans mon pays, j'ai fait études générales, et après études générales je n'ai fait rien.

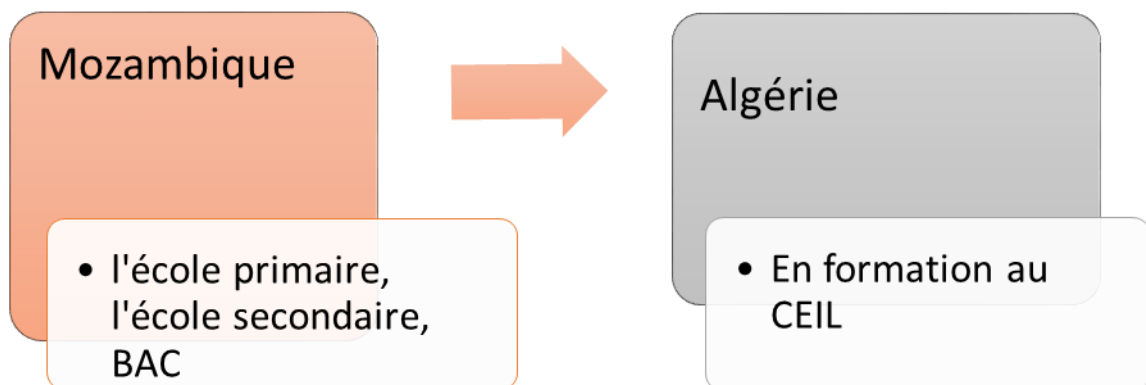


Figure3: Trajectoire mobile de ET03.

Commentaire:

Pour cet étudiant (ET03), il n'y a pas eu d'autres formations en parallèle de la scolarité classique (du cycle primaire au cycle secondaire). Cette mobilité récente dans un

pays étranger représente une nouvelle voie pour booster son développement personnel et relancer son parcours académique. Une mobilité qui n'était pas sans conséquences sur l'apprentissage de nouvelles langues.

Extrait4:

ET 04: *Je viens du Mozambique je suis un étudiant ici dans le CEIL Première, j'étudie dans mon pays pour je pense douze années et puis j'ai eu le BAC.*

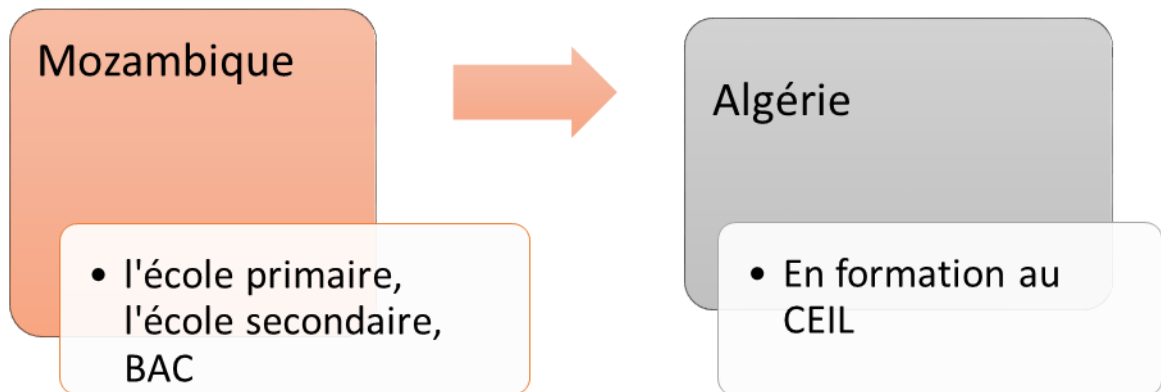


Figure4: Trajectoire mobile de ET4.

Commentaire:

Cet étudiant mozambicain se présente comme un néo-bachelier ayant effectué un parcours scolaire linéaire, achevé dans son pays d'origine, sans mobilité jusqu'à son obtention d'une bourse d'étude en Algérie. Il est maintenant engagé dans une phase de préparation linguistique en vue d'entamer ses études supérieures dès la rentrée prochaine. Cette mobilité spatiale témoigne de sa volonté de s'adapter à un nouvel environnement académique. Et donc l'apprentissage d'une nouvelle langue s'avère nécessaire.

Extrait5

ET 05: *Je viens du Tchad, je suis étudiant au PAUWES, mon background c'est dans le pétrole ingénierie et énergie Policy en production du pétrole dans les hydrocarbures et maintenant je fais les politiques du changement climatiques.*

D'abord, j'ai fait l'école maternelle 2ans et primaire 6 ans, après j'ai fait le collège 4ans et le lycée scientifique 3ans avant d'obtenir mon diplôme de baccalauréat de second degré, et j'ai fait ma licence professionnelle en exploitation des hydrocarbures option production de pétrole et gaz 3 ans sur table et une année recherche et stage jusqu'à la soutenance.

J'ai fait toutes mes études dans ma ville natale. Après c'est en 2021 que j'ai quitté pour le Nigeria dans le but d'apprendre l'anglais et faire le Master mais y avait eu de la grève en 2022 et de là j'ai quitté pour l'Ouganda de là-bas que j'ai fini avec la langue anglaise et j'ai postulé aussi pour PAUWES et je suis arrivé le 20 février 2024 ici en Algérie.

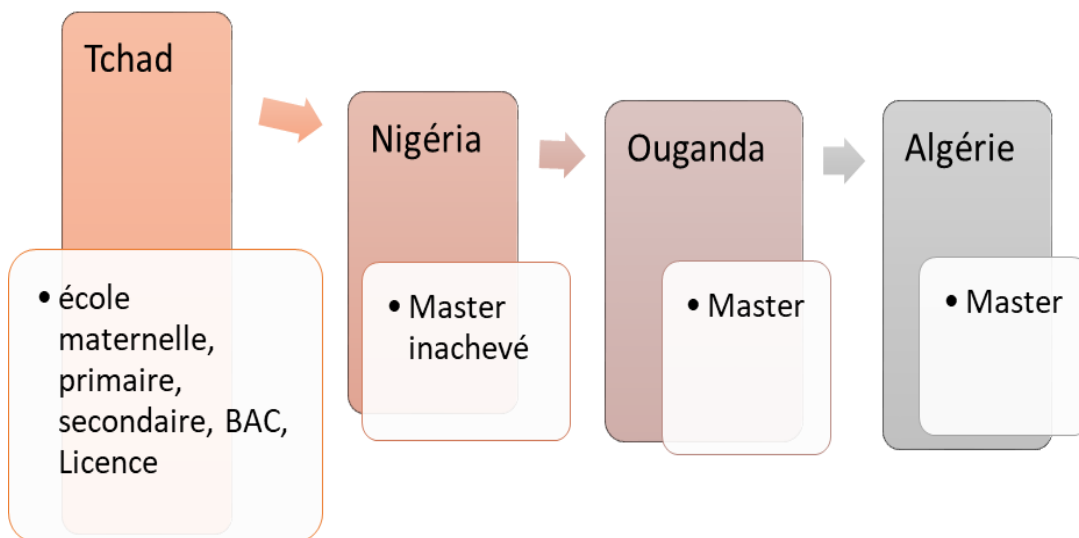


Figure5: Trajectoire mobile d'ET05.

Commentaire:

Cet extrait tiré d'un entretien réalisé avec ET 05 présente un parcours académique bien structuré: l'étudiant ET 05 a suivi un cursus scolaire solide et bien tracé avec une spécialisation dans le domaine des hydrocarbures effectuée dans sa ville natale. Une mobilité intracontinentale qui a débuté avec son départ pour le Nigéria motivé par un double objectif: apprendre l'anglais et entamer un master. Même si son rêve de poursuivre son cursus universitaire fut vite interrompu, cela ne l'a pas empêché d'aller étudier dans un autre pays voisin. Cette double mobilité, témoigne non seulement d'une résilience face aux obstacles rencontrés mais elle apparaît aussi comme une préparation à la mobilité internationale qui s'en est suivie. Le parcours de cet étudiant représente une véritable trajectoire de mobilité internationale forgée par la volonté d'acquérir des compétences et de s'adapter aux défis rencontrés. Il s'agit d'une multi-mobilité ayant permis le développement de son répertoire linguistique et l'apprentissage de nouvelles langues.

Extrait6:

ET 06: Depuis l'enfance, j'ai entamé des études chez nous on appelle ça l'école primaire la classe de CP j'avais l'âge de 6 ans je pense que c'était en 2004. J'ai fait 6 ans là-bas je crois bien de la classe de CP jusqu'à la classe de CM2 après c'est là j'ai obtenu mon CP qu'on appelle entrée en classe de 6^{ème} et je suis rentré dans un lycée qui se trouve dans ma ville et là-bas j'ai commencé la classe de 6^{ème} jusqu'à la classe de 3^{ème} et après l'obtention de BPC je continue dans un lycée scientifique et après mon obtention de BAC, j'ai entamé mes études universitaires à Korhogo là-bas j'ai commencé une licence en science biologique. J'ai fait 2 années de tronc commun ensuite la 3^{ème} année j'ai fait l'eau et le sol qu'on appelle le département géoscience. Et après l'obtention de la licence, j'ai été retenu

pour le master 2 également, j'ai commencé la maîtrise qu'on appelle master 1 qui a duré une année. C'était en génie pédologique plus précisément les sols après cela je me suis spécialisée en hydraulique agricole. Et c'est après ma soutenance que j'étais informé de la bourse panafricaine à PAUWES.

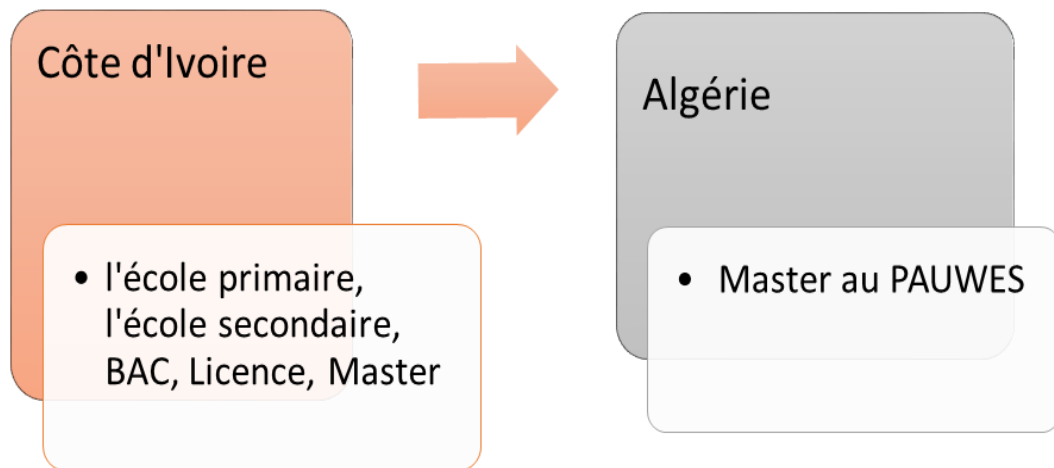


Figure 6: Trajectoire mobilière de ET6.

Commentaire:

Cet extrait met en évidence un parcours académique bien ancré dans la stabilité géographique, l'étudiant commence par une progression scolaire classique sans déplacement majeur. Le parcours universitaire débute à Korhogo, ville natale où il entreprend une licence en sciences biologiques suivie d'un master en hydraulique agricole. La fin du cursus révèle l'aboutissement de ce parcours par une formation académique à l'étranger. C'est une opportunité majeure qui concrétise des années de spécialisation dans des domaines liés à l'eau et à l'énergie, et qui ouvre la porte à une mobilité internationale.

L'analyse des réponses liées à la dynamique du parcours académique et sa relation avec la mobilité internationale révèle des profils d'étudiants diversifiés mais unis par une quête d'excellence académique même si elle dépasse les frontières. La quasi-totalité des étudiants présente un cheminement académique stable et prolongé se limitant à des déplacements intra-pays. Cette mobilité locale pourrait entraîner ces étudiants à s'adapter à des contextes sociolinguistiques et culturels avant de venir en Algérie. Il est à noter que les pays d'Afrique subsaharienne sont caractérisés par une pluralité linguistique qui constitue une diversité enrichissante dont la conséquence est le plurilinguisme tant individuel que collectif.

Néanmoins, nous remarquons que pour les enquêtés ET 1, ET 5, ET 6, il y a un attrait pour effectuer un second Master dans le pays d'accueil dont la filière est différente à celle étudiée au pays d'origine. Ces étudiants animés d'ambitions témoignent d'une grande détermination à postuler pour des bourses étrangères en vue de compléter leurs formations académiques antérieures par d'autres études universitaires qui s'offrent à eux. L'exemple de l'étudiant tchadien montre bien le désir de diversifier sa formation par un séjour d'études à l'étranger et de se former davantage hors de son environnement habituel.

Conscients de l'apport de la mobilité étudiante, qu'il s'agisse d'un point de vue académique ou social, les étudiants d'Afrique subsaharienne optent pour la mobilité internationale pour parfaire leurs acquis et développer de nouvelles compétences. Ils s'inscrivent dans des secteurs clés (énergies, hydraulique, agronomie) pour le développement de leurs pays d'origine, cette orientation vers des filières stratégiques témoigne d'un désir de contribuer au progrès de leur pays d'origine. Il s'agit de filières qui exigent outre les compétences disciplinaires la maîtrise de certaines langues qui sont les principales langues d'enseignement. Tel est le cas de l'anglais pour les étudiants inscrits dans *Pan Afrique University* (PAU).

Ce qui ressort essentiellement de ces déclarations, c'est manifestement le désir d'exploiter de nouvelles opportunités éducatives observé chez la totalité des étudiants interrogés. Nous constatons que nombreux de ces étudiants n'ont pas effectué de mobilité étudiante avant leur arrivée en Algérie. Or, l'absence de cette pré-mobilité internationale renforce l'idée, préconisée par eux, de constituer un *background* académique conséquent qui leur permet de renforcer les acquis mais aussi de faciliter l'intégration dans une mobilité étudiante internationale ultérieure. Cette prise de conscience amène les étudiants à gérer leur apprentissage, à tracer leurs objectifs les conduisant à une préparation efficace aux opportunités académiques futures.

Question2: Pourquoi avoir choisi l'Algérie?

Extraits7:

ET 01: *Bein, moi, personnellement je suis passionnée de découverte, de découvrir d'autres cultures et aussi j'étais vraiment intéressée à venir ici vu la réputation de l'université panafricaine qui est ici. Donc, vu c'est c'est, c'est là mon ambition de venir.*

ET 02: *Bon pour le choix de venir en Algérie pour les études, c'était pas un choix qui était déjà dans mon programme mais comme c'est la bourse qui j'avais postulé c'était une bourse de l'union africaine et l'Algérie faisait partie parmi mes choix parce que c'est ici où se trouvait le département.....à l'université....développer le plus parce que à l'université j'avais fait énergie et quand j'ai vu qu'ici aussi il y a énergie ingénierie donc je me suis dit que l'Algérie sera la meilleure option pour moi pour être là.*

ET03: *J'en ai choisi l'Algérie, j'ai concouru à la bourse.*

ET 04: *Bon premièrement, je ne suis pas moi qui choisis l'Algérie parce que mon gouvernement il a choisi pour moi pour venir ici en Algérie pour les études. Je ne sais pas, je pense que l'Algérie c'est un bon pays pour étudier et ici n'est pas loin de mon pays donc c'est facile pour retourner et voir ma famille je pense que c'est pour ça.*

ET 05 : *D'abord pour moi l'Algérie c'est l'un des plus grands pays de l'Afrique, je ne peux pas ne pas le connaître et aussi mes anciens mes grands mes aînés mes ancêtres ont étudié dans les années 2005 et on me parle beaucoup de l'Algérie j'ai aimé ça.*

Et c'était dans mes ambitions de visiter l'Algérie une fois dans la vie et quand j'ai eu l'opportunité de PAUWES je me suis dit c'est le moment où de profiter d'aller en Algérie

ET06 : *En fait, l'idée ne m'est pas venue d'un coup, c'était l'un de mes anciens qui m'a parlé d'une bourse panafricaine*

Commentaire:

Les extraits ont révélé que pour certains étudiants le choix de venir en Algérie n'était pas prémédité, il coïncide avec une sélection obtenue par l'octroi d'une bourse panafricaine qui les a orientés vers l'Algérie. Pour d'autres, ET01 et ET02, la réputation de l'institut panafricain PAUWES joue un rôle majeur dans le choix des trajectoires mobilitaires, elle agit comme un vecteur de mobilité internationale qui incite les étudiants subsahariens à postuler dans le domaine des énergies, filière très prisée de nos jours. Par ailleurs, le cas de l'étudiant ET 4 démontre que la proximité géographique joue un rôle médiateur permettant de mieux appréhender la mobilité internationale pour des étudiants nouvellement arrivés. Cela aide à garder un contact réel et régulier avec les membres de la famille en faisant des allers-retours fréquents. Pour l'étudiant ET 5, ayant déjà un master en hydrocarbures, son choix était fondé considérablement sur sa volonté de venir découvrir l'Algérie, un pays qu'il porte dans son cœur pour son histoire glorieuse et pour son peuple héroïque.

Donc, à travers ces témoignages, nous comprenons que les différentes motivations qui poussent ces étudiants à chercher des connaissances en dehors de leurs pays dépendent aussi bien de la qualité de la formation académique dispensée dans le pays d'accueil que

du rapprochement géographique. Il est à préciser que les langues pourraient aussi être considérées comme un des déterminants de la mobilité. Nous dirons en ce sens que la question linguistique est sous-jacente à la mobilité et de même que la maîtrise des langues est un facteur clé pour la réussite du projet mobilitaire.

1.2 L'imaginaire mobilitaire : diversité des imaginaires et des expériences

Dans cette rubrique, nous explorons la dimension subjective et représentative de la mobilité. Il ne s'agit pas des déplacements réels, mais de la façon dont la mobilité est perçue, rêvée, ou anticipée.

Question 1: *La mobilité est-elle quelque chose d'important pour vous?*

Extraits 8:

ET01: *Oui ouic'est important parce que c'est pas aussi mauvais d'aller chercher des connaissances ailleurs.*

ET02: *Oui parce que ça m'a permis de connaître plusieurs nationalités d'Afrique échanger avec et connaître la culture de part et d'autre.*

ET03: *Oui c'est important et intéressant. Je pense que c'est important de connaître de nouveau des choses, de nouveaux pays, apprendre la langue, connaître beaucoup de choses.*

ET04: *C'est mon première fois de sortir de mon pays, c'est une expérience très belle, j'aime beaucoup de faire ça. Oui c'est très important pour moi, oui c'est important.*

ET05: *Oui c'est très important mais à condition que le concerné respecte la situation et les règles et les conditions de la zone.*

ET06: *Oui je dirais qu'elle a apporté quelque chose de plus par rapport à chez moi*

Commentaire:

L'idée centrale exprimée dans ces témoignages (extraits 8) est l'importance cruciale accordée à la mobilité, notamment pour l'acquisition de nouvelles connaissances. En effet, en plus de l'apport académique que ces étudiants reçoivent, le contact avec d'autres cultures, la rencontre de nouvelles communautés, les efforts d'adaptation en milieu naturel, la mise en pratique des connaissances linguistiques sont des éléments fondamentaux et constructeurs qui donnent du sens à leur mobilité en Algérie.

L'expérience mobilière est décrite comme importante car ces étudiants voient des changements positifs sur le plan personnel, social et académique. Pour les nouveaux arrivants, la mobilité est synonyme de découverte. Pour les plus chevronnés, elle représente un enrichissement à la fois éducatif, social et culturel non négligeable. Les propos de ces étudiants ont montré aussi que la mobilité est une opportunité de confluence permettant la rencontre avec d'autres étudiants venant d'autres pays d'Afrique dont ils n'auront pas la chance de côtoyer dans leurs pays respectifs.

Question 2: La mobilité fait-elle partie de l'histoire de votre famille?

Cette question vise à connaître l'historicité familiale par rapport aux trajectoires migratoires envisagées à des fins éducatives ou professionnelles.

Extrait 9:

ET01: *Oui oui, il y a des enfants dans ma famille qui partent étudier dans d'autres pays.*

Commentaire:

Pour l'étudiante (ET 01) venant de centrafricaine, la mobilité est une pratique courante au sein de la famille, son propos révèle une capacité d'adaptation générée par l'habitude de se déplacer dans divers endroits et de sa faculté à se plier aux normes de la vie sociale. Étudier à l'étranger n'est pas un cas isolé dans sa famille, au contraire, cela montre une acceptation des déplacements vers d'autres pays pour la jeune génération. Ses propos soulignent la valeur accordée à la mobilité éducative par l'environnement familial qui encourage à son tour la génération descendante à saisir les opportunités.

Extraits 10:

ET02: *Non non non, personne personne.*

ET03: *Non non. Je suis premier.*

ET04: *Non non moi je suis le premier.*

Commentaire:

Les étudiants ET 02, ET 03 et ET 04, qui expérimentent pour la première fois une mobilité académique internationale figurent comme des pionniers vis-à-vis de leurs proches car ils explorent les chemins sans avoir des idées préconçues. C'est une expérience mobilière qui les inscrit dans la catégorie des étudiants primo-migrants qui ouvrent la

voie aux prochains et inspirent les autres membres de la famille. Cet engagement entrepris témoigne à la fois d'un accomplissement individuel et une aventure qui véhicule le courage et la détermination nécessaires à ce voyage.

Extrait11:

ET05: *Pour mes aînés on m'avait une fois par lé qu'ils sont ici à Tlemcen.*

Commentaire:

Les expériences de la mobilité vécues par les membres de la famille représentent une continuité de la trajectoire académique qui se transmet de générations en générations. Une familiarité rêvée qui alimente l'imaginaire migratoire préparant l'étudiant en phase de pré-mobilité à une meilleure adaptation sociale une fois installé en contexte algérien.

Extrait12:

ET 06: *Ma famille non non mais j'ai un enseignant qui est ici qui a fait lui de temps en temps, il me parlait il m'a influencé, il m'a parlé que du bien, ils étaient là, je pense qu'ils ont fait pratiquement c'était dans le cadre des échanges*

Commentaire:

L'extrait montre quel'expérience partagée par l'enseignant a servi d'encouragement à l'étudiant pour envisager une mobilité académique. Dans ce cas de figure, la décision de poursuivre une formation académique à l'étranger n'est pas motivée par les expériences d'un réseau familial. À fortiori, cela souligne que les propos d'un professionnel sont tout aussi influents.

En somme, les déclarations recueillies au sujet de la mobilité, montre dans bien des cas que c'est une histoire de famille et révèlent que la majorité des enquêtés a affirmé que les trajectoires migratoires peuvent être influencées par le réseau familial ou professionnel. Pour ceux dont la famille n'a pas connu d'importants déplacements extra-pays, la mobilité internationale apparaît comme une expérience novatrice qui place l'étudiant en question au rang de précurseur. Sa mobilité pourrait entraîner la génération descendante à vouloir suivre le chemin de ses prédécesseurs et à explorer la mobilité étudiante.

Question 3: *Si je vous demande de me donner un mot ou deux associés à la mobilité, quel serait le premier mot qui vous viendra à l'esprit ?*

Extraits 13:

ET01: *L'apprentissage, la découverte, oui.*

ET02: *Ça peut être quelque chose de migration, voyage.*

ET03: *Le voyage c'est bon, c'est magnifique.*

ET04: *Expérience magnifique.*

ET05 : *C'est acquérir d'autres connaissances.*

ET06: *C'était facile, j'ai réussi à m'adapter.*

À travers ces réponses spontanées, l'image véhiculée par de simples mots dépassent l'acte physique de se déplacer, ils décrivent l'impact positif qui ressort de la mobilité étudiante. Un sentiment d'émerveillement est partagé par les nouveaux arrivants pour la simple raison que ces étudiants sont en phase de découverte, ils n'ont pas encore intégré la formation académique qu'ils ont choisie, donc leur perception de la mobilité pourrait bien évoluer au fil du temps passé dans l'espace d'accueil.

Au final, la mobilité est non seulement un moyen d'accéder à des opportunités éducatives enrichissantes mais aussi un véritable outil de développement personnel.

1.3 Installation, développement des liens sociaux, maintien du contact avec le pays d'origine :

Dans cette rubrique, nous aborderons les modalités de l'installation des étudiants d'Afrique subsaharienne dans un environnement inconnu et nous examinerons les liens sociaux tissés avec les différentes populations en présence en terre d'accueil. Nous nous pencherons également sur la façon dont les liens familiaux sont préservés. Cette étape de la mobilité souvent éprouvante plaçant les nouveaux arrivants dans une précarité linguistique (LANG, 2025) qui les amènent à lever le défi et s'inscrire dans une logique d'adaptation voire d'inclusion sociale.

Question1: Comment avez-vous vécu l'installation en Algérie (Tlemcen)?**Extraits13:**

ET 01: Ça été un peu difficile vu la barrière de langue, parfois quand on va au marché acheter parce que quand on arrive nouvellement on a besoin des choses et autres, maintenant ça va.

ET 02: Ça c'était pas trop stressant parce que tu sais à notre arrivée on avait trouvé déjà que le logement était en place donc j'ai pas eu beaucoup de problèmes tout ça, tout était en place, le soir à l'aéroport on trouve une délégation là-bas, on a pris le bus on est venu ici et ils nous ont installé directement.

ET03: À Tlemcen l'installation c'est bien.

ET 04: C'est pas difficile parce que nous avons quelques personnes qui nous a aidé pour connaître un peu le pays l'Algérie oui c'est pas très difficile.

ET 05: Non mais au début c'était un peu étrange parce que par exemple quand on nous a installé à la cité, se retrouver avec quelqu'un qu'on n'a jamais rencontré. Au début c'était pas facile mais juste un peu de temps je commençais à m'adapter à la situation

ET 06: Une fois que nous sommes arrivés à Tlemcen l'installation c'était pas du tout compliquée parce que déjà nous sommes hébergés dans une cité universitaire et une fois que nous sommes intégrés à la cité, l'installation c'était facile nous avons été bien accueillis et conduits dans nos différentes chambres, il n'y avait pas eu de problème à cela.

Commentaire:

Nous remarquons qu'en termes d'organisation, l'installation a été bien vécue par l'ensemble des étudiants où ils ont bénéficié d'un accompagnement structuré depuis l'aéroport jusqu'aux centres d'hébergements. Notons que sur le plan social, les étudiants ont été confrontés aux défis linguistiques en milieu urbain étant donné la complexité du paysage sociolinguistique du pays caractérisé par la coexistence de plusieurs langues ainsi que de divers usages. Cette situation a été un frein communicationnel où les interlocuteurs ne partageaient pas forcément la même langue. Par ailleurs, cette difficulté d'adaptation de courte durée force les étudiants à développer de l'autonomie et à gérer les défis linguistiques afin de vivre en communauté. C'est dans cette immersion sociale que se développent les compétences linguistiques et s'enrichissent les répertoires verbaux.

Question2: Vous connaissiez des gens dans cette ville?**Extraits14:**

ET01: Oui, j'ai les anciens de mon pays ici. Ils viennent de mon pays, de la Centrafrique.

ET 02: *Bon, on a des amis qui ont étudié ici mais bon. Pour dire vrai, je ne connaissais personne qui avait fait une étude en Algérie mais c'est à mon arrivée ici que j'ai connu des personnes.*

ET03: *Au centre-ville je connais.*

ET04: *Non je pas connaissais.*

ET 05: *Oui quand j'avais eu le programme au début je connais mes aînés qui ont étudié en Algérie et quand j'ai eu le programme et que c'est mentionné Tlemcen je commençais à me renseigner, j'ai trouvé mon oncle maternel qui a étudié à Tlemcen et après ses études je pense qu'il a visité deux fois Tlemcen, il est venu voir ses amis en 2018 et 2021 et il compte revenir peut-être fin 2025*

ET 06: *Non, je n'ai pas d'étudiants, c'est une fois arrivé ici qu'on m'a parlé de compatriotes qui étaient ici.*

Commentaire:

Ces déclarations (extraits 14) montrent clairement le rôle médiateur que joue la diaspora africaine, ayant étudié préalablement à l'étranger, dans l'orientation pré-mobilité des étudiants désireux séjourner en Algérie. «Les anciens » peuvent agir en conseiller et facilitent l'intégration des nouveaux arrivants. Par conséquent, cette familiarité représente une source de soutien moral et social qui crée une passerelle entre leur environnement passé facilitant l'intégration sociale.

Ceux qui n'ont pas bénéficié de contact avec «les anciens », relèvent de grands défis axés sur l'autonomie et la détermination. Le processus de socialisation devient imminent où l'étudiant sera amené à créer de nouvelles relations sociales sans pré-visualiser ses attentes. Ces relations sociales ne sont pas sans conséquences sur le choix et l'emploi des différentes langues que parlent les étudiants issus de milieux sociolinguistiques et de cultures différentes. Cette situation serait propice à de nouveaux apprentissages linguistiques.

Question3: Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine?

Extrait15:

ET01: *Avec mes parents, mes sœurs, mes amis. Par WhatsApp.*

Oui je suis partie deux fois avant d'entrer. J'étais partie durant l'été et je suis partie encore durant le congé de fin d'année.

ET02: *Oui on parle sur les réseaux sociaux WhatsApp*

ET03: *Oui par WhatsApp.*

ET04: *Oui j'ai par WhatsApp, Vidéo bus, Facebook aussi*

ET05: *J'utilise les réseaux sociaux.*

ET06: *Oui à un niveau de la famille mes parents mes frères aussi mes enseignants et mes amis.*

Commentaire:

Les réponses obtenues révèlent que le maintien des liens familiaux est primordial chez ces étudiants en situation d'éloignement géographique. Si pour la plupart d'entre eux, ils comptent sur l'utilisation des réseaux sociaux pour rester connectés avec la famille, c'est que le manque de moyen matériel ne leur permet pas d'effectuer des déplacements réguliers vers le pays d'origine. Ainsi «le déplacement virtuel doit encore réduire le voyage matériel » (Urry, 2005: 25). Alors, la mobilité virtuelle devient le seul et unique moyen de renforcer les relations familiales malgré la distance.

Bien que les communications numériques accompagnent leur quotidien, d'autres voient dans les déplacements physiques en terre natale une nécessité de garder les liens familiaux. Cela démontre une stratégie efficace pour maintenir un fort sentiment d'appartenance à la communauté d'origine et faire face au dépaysement des terres étrangères.

1.4 Pratiques langagières et représentations :

Nous consacrons cette section à l'analyse des pratiques linguistique déclarées par répondants durant la période avant et pendant la mobilité. Cette analyse déterminera le rôle des langues dans un environnement social exogène et la capacité des étudiants à s'y adapter.

1.4.1 La pré-mobilité : quelles pratiques et quelles représentations des langues?

Question1: Quelles langues avez-vous apprises dans votre famille?

Extrait16:

ET 01: *En fait, la langue nationale là-bas c'est le Sango, et, on a deux langues officielles le Sango et le Français et moi j'ai appris un peu l'Anglais avant de venir ici.*

Ma langue maternelle euh c'est le Ali. Et la langue nationale c'est le Sango mais on parle beaucoup plus la langue nationale à la maison et le français.

Le Ali n'est pas très utilisé parce qu'il y a plusieurs ethnies. Par exemple mon papa, il est Ali, ma maman est d'autres ethnies Maka. A la maison, on parle beaucoup plus le Sango.

Commentaire:

Ce témoignage montre la coexistence complexe d'une diversité linguistique qui amène la locutrice à opérer des choix pour communiquer en milieu familial. Notre attention est orientée vers la connaissance des langues maternelles. Nous constatons que celle du père n'est pas partagée par la mère et inversement étant donné la diversité ethnique des populations africaines, les langues autochtones subissent une dynamique d'usage variable. Par conséquent, l'étudiante (ET 01) se positionne dans la langue paternelle sans vraiment la pratiquer. Face à ce plurilinguisme familial, la langue nationale « le Sango » prend le dessus et apparaît comme une langue véhiculaire pratiquée au sein de la famille, c'est la langue qui permet une intercompréhension entre les parents d'ethnies différentes. En dépit de son statut officiel, le français, quant à lui, est également très présent dans le quotidien familial. Nous dirons que ET 01 a vécu dans un milieu plurilingue où les langues maternelles se côtoient sans pour autant être utilisées.

Extrait 17:

ET 02: *Je suis Soussou. Vous savez en Guinée il y a 12 dialectes, dans les 12 là je suis du côté Soussou où se trouve la capitale, c'est notre région. Au sein de la famille, On utilise la langue notre dialecte maternel. Avec mes frères et mes sœurs qui ont fait les études, on peut parler en français mais la langue qui est la plus recommandée dans notre famille c'est notre dialecte.*

Commentaire:

Pour ET 02, la langue maternelle Soussou est sa langue de première socialisation par rapport à laquelle se définit. Il est clairement établi que le dialecte maternel est la langue principale dans les interactions familiales. Cela témoigne révèle une forte volonté de préserver l'identité linguistique et culturelle au sein de la famille. La langue française n'est pas exclue de l'usage quotidien mais la première place revient à la langue Soussou qui véhicule des valeurs ethniques et précise l'appartenance géographique. Il y a une volonté de la part des membres de la famille qui admettent l'utilisation du français à la maison sans pour autant supplanter la langue de la transmission culturelle qu'est le Soussou. Il s'agit bel et bien d'une politique linguistique familiale fondée sur le plurilinguisme et une répartition fonctionnelle où la langue maternelle occupe une place centrale.

Extrait 18:

ET 03: *Les langues maternelles c'est le Mâkua, Lômwe et Chuawabo. Je les parle avec ma famille à l'extérieur aussi avec mes amis de Mozambique. Mes parents ils parlent tous les deux Lômwe et Mâkua.*

Commentaire:

La réponse de ET 03 originaire du Mozambique montre une richesse linguistique qui réside dans la pratique des langues maternelles. On peut comprendre à travers son témoignage que ces langues maternelles sont interchangeables sans difficulté majeure. Contrairement au précédent, il n'y a pas une volonté familiale d'unifier sa langue à tous les membres du foyer. Ses déclarations illustrent un cas de plurilinguisme intrafamilial où l'étudiant présente une maîtrise de plusieurs langues premières apprises indifféremment.

Extrait 19:

ET 04: *Je parle le portugais très bien, c'est ma première langue, c'est la langue officielle de mon pays, je parle un peu d'anglais je peux communiquer avec quelques personnes et maintenant je suis en train d'apprendre le français.*

Nous avons beaucoup de langues maternelles c'est pour quelques régions il y a de langue maternelle seize donc c'est sont beaucoup. Mes langues: il y a Mâkua il y a aussi le Chiyao, je les parle un peu. J'utilise le portugais à l'intérieur de la maison.

Commentaire:

Cet extrait, tiré de l'entretien réalisé avec ET 04, démontre une autre configuration de plurilinguisme chez les Subsahariens. Pour ET 04, la langue officielle du pays est largement utilisée en famille et qu'il estime maîtriser, il l'approprie en tant que première langue de socialisation et affirme avoir une maîtrise insuffisante des langues autochtones dont il est locuteur. Donc, pour cet étudiant mozambicain, la langue officielle demeure une langue dominante pratiquée au sein de la sphère familiale.

Extrait 20:

ET 05: *J'ai appris la langue Kanembu et Gourane donc chez moi on parle deux langues, la langue kanembu est parlée par ma mère et la langue Gourane est parlée par mon père, à la maison il parler en Gourane tu réponds en Kanembu.*

Commentaire:

Exposé aux deux langues parentales apprises simultanément, ET 05 estime qu'elles incarnent l'identité familiale et véhiculent l'héritage culturel. Cette pratique bilingue au sein de la famille est courante chez les Subsahariens. À travers ce témoignage, nous déduisons que l'usage des langues locales est exclusif à la sphère familiale où aucune place

n'est accordée à une seconde langue, cela pourrait s'expliquer par une volonté de conserver les langues sources.

Extrait21:

ET 06: *Avec mes parents c'est la langue maternelle chez nous c'est le Malinké. Mes deux parents parlent bien le Malinké mais avec mes frères c'est le français même au sein de la maison.*

Commentaire:

Ces déclarations illustrent la manière dont l'usage des langues peut varier entre les générations au sein d'un même foyer. Cet étudiant affirme avoir opté pour la langue française qui apparaît comme une langue de prédilection qui découle d'un choix personnel. Ce choix pourrait être motivé par l'éducation académique qu'il a reçue. En effet, le français étant la langue officielle et d'enseignement de la Côte d'Ivoire, l'étudiant l'utilise comme un outil de communication avec la fratrie scolarisée. En somme, voyant dans la langue un accès à la culture et à l'avancée économique, la jeune génération adopte la langue dominante du pays pour un usage quotidien au détriment de leur langue autochtone.

Pour conclure, les extraits fournis par les entretiens montrent des contextes linguistiques variables non seulement d'une sphère géographique à l'autre mais aussi au sein d'une même société allant d'un locuteur à un autre. Après de longs échanges avec ces étudiants, il a été prouvé que le profil langagier de chacun des répondants est plurilingue avec toutes ses dimensions, une attention particulière est accordée à la connaissance, à la pratique et à la maîtrise des différentes langues en présence dans les sphères familiales et sociales de ces individus.

D'autre part, d'un point de vue politique linguistique, l'instance familiale joue un rôle important dans la gestion des langues autochtones. Elle tend à imposer sa langue à la génération descendante en vue de préserver les dialectes locaux qui véhiculent une forte identité culturelle.

Question2: En dehors du cercle familial, quelle(s) langue(s) parlez-vous?**Extrait22:**

ET01: *Le Sango et le français.*

ET02: *Vous savez par exemple dans n'importe quelle ville tu ne vas pas te concentrer seulement dans ta langue maternelle il faut au moins savoir une manière de communiquer*

aussi avec les autres qui ne parlent pas la même langue que toi par exemple on a Poula là-bas, on a Malinké donc on parle ces langues dans le quotidien.

ET03: *Le portugais avec les amis, à l'école, les langues maternelles à l'extérieur aussi avec mes amis de Mozambique.*

ET 04: *Moi je préfère parler portugais plus qu'une autre langue mais nous utilisons aussi le Mâkua pour parler avec mes amis et autres personnes.*

ET05: *Avant devenir en Algérie, chez moi je parle français, l'arabe locale et un peu de l'arabe littéraire et je parle des langues locales*

ET 06: *Une fois dehors, ça dépend, si tu es au marché c'est le Malinké mais quand je suis avec mes amis avec qui on a fait le parcours scolaire ou universitaire c'est le français.*

Commentaire:

À partir de ces extraits, nous pourrions dire que les étudiants d'Afrique subsaharienne ayant participé aux entretiens disposent de plus d'une langue dans leurs répertoires verbaux, ils en usent à différents moments et avec des interlocuteurs d'âges variés. Les langues officielles demeurent des langues fortes qui véhiculent une image positive celle du développement socioéconomique, de l'évolution individuelle et de la culture. Par ailleurs, ces étudiants évoluent dans un environnement bilingue voire plurilingue en choisissant des langues secondes tandis que les parents tentent de maintenir l'usage des langues maternelles à plus forte raison.

Pour avoir une vue d'ensemble, nous avons choisi de répertorier les langues connues et parlées par ces étudiants qu'ils ont rencontrées au cours de leur vie en pré-mobilité dans les milieux naturels (sphère familiale, réseaux d'amis, environnement social) et dans des cadres institutionnels également.

	Langues de la sphère familiale	Langues en dehors du cercle familial	Langues appprises à l'école	Langues apprises à l'université
ET01	Ali, Maka, Sango, français	Sango, français	Français Anglais	Français Anglais
ET02	Soussou, français	Soussou, Poula, Malinké, français	Français Anglais	Français Anglais
ET03	Mâkua, Lômwe, Chuawabo	Portugais, Mâkua, Lômwe, Chuawabo	Portugais Anglais, français	Portugais
ET04	Portugais, Mâkua, Chiyao	Portugais Mâkua	Portugais Anglais, français	Portugais
ET05	Kanembu, Gourane	Kanembu Gourane Français Arabe local	Français Arabe littéraire Anglais	Français Arabe
ET06	Français, Malinké	Malinké, français	Français Anglais Allemand	Français

Tableau2: L'utilisation des langues dans différentes sphères d'activité.

1.4.2 Représentations de langues:

Après avoir caractérisé les profils langagiers ainsi que les pratiques linguistiques déclarées dans les différentes sphères sociales nous passerons à présent aux représentations des langues afin de mettre en évidence les images qui leur sont associées.

Question3: Que pensez-vous de ces langues? Que représentent-elles pour vous?

Extrait23:

ET01: Bon la langue, elle est toujours bonne parce que ça permet de communiquer. Le Ali, il représente beaucoup parce que c'est la langue de mon papa mon géniteur et le Maka représente la même chose, les deux langues ça fait partie de ma culture. Le Sango, c'est la langue nationale, ça reflète mon identité en tant que Centrafricaine. Le français comme je disais c'est une langue nous permet de communiquer dans le milieu professionnel par exemples je peux communiquer avec un collègue qui pourra pas comprendre ma langue,

ça permet d'avoir les interactions et de s'adapter à plusieurs milieux l'anglais et le français également.

Commentaire:

À travers ces réponses, il nous a été donné à voir des perceptions des langues telles qu'elles sont pesées et déclarées. L'étudiante ET 01 manifeste un intérêt particulier pour l'apprentissage et la maîtrise de plusieurs langues de différents statuts. Elle trouve une utilité inouïe à pouvoir les pratiquer en variant les contextes sociaux. D'abord, enfant aux deux langues, elle puise sa première socialisation de son père. Cette langue paternelle représente l'essence même de son existence et de son identité culturelle outre de sa langue maternelle. Ensuite, la République centrafricaine reconnaît deux langues officielles: le Français et le Sango. Le français est la langue de l'éducation, de l'administration et des médias, elle sert plus à des communications formelles. Le Sango, langue véhiculaire de son pays natal, il apparaît comme une langue de la communication quotidienne très importante dans la sphère familiale car il sert de langue commune réunissant tous les membres de la famille étant donné que mère (Maka) et père (Ali) ne partagent pas la même langue. C'est à travers cette langue de cohésion familiale que la locutrice affirme sa citoyenneté.

Enfin, selon elle, la présence des langues fortes (Français et anglais) en milieu professionnel n'est pas négligeable car elles ouvrent des perspectives académiques voire professionnelles dans le pays d'origine comme dans les pays d'accueil. Nous pouvons dire que les langues en question remplissent plusieurs fonctions: utilitaire, de réussite et d'accès à la connaissance disciplinaire.

Extrait 24:

ET 02: *Chez nous la langue Soussou représente pour nous comme c'est l'une de mes cultures. Le français et l'anglais, c'est les langues étrangères pour nous, je peux dire comme ça, c'est les langues de colonisation. Pour moi toute langue a une importance dans une société ça dépend de la localité où tu es. Si on parle du côté mondial, on peut dire que l'anglais est mieux préférable que le français parce que même dans les pays francophones ou dans les pays européens sont en train actuellement d'apprendre l'anglais, vous voyez donc je peux dire que l'anglais est préférable que le français.*

Commentaire:

Dans cette classification linguistique suggérée voire cette répartition fonctionnelle, l'étudiant ET02 exprime sa position par rapport aux langues avec lesquelles il entretient

un rapport de proximité. De prime abord, le Soussou, son dialecte maternel, est perçu comme une langue de l'identité culturelle, il est défini comme le symbole de l'héritage familial qu'il faut conserver. En revanche, le français et l'anglais sont identifiés comme des langues étrangères et plus particulièrement comme des langues de colonisation. Elles témoignent d'un passé douloureux vécu par de nombreux pays d'Afrique. Ces langues étrangères qui étaient dans le passé des langues de domination, deviennent des langues dominantes où l'anglais est vu comme une langue hégémonique dont la pratique est en expansion mondiale. Ainsi perçue, elle gagne du terrain et apparaît comme un moyen d'élargir les horizons vers des perspectives de l'employabilité. Quant au français, même s'il est prédominé par l'anglais, l'étudiant confirme le rôle important qu'a joué cette langue durant son parcours éducatif pour lui permettre d'acquérir des connaissances académiques.

Extrait 25:

ET03 : *Je ne sais pas.*

Commentaire:

Nous n'avons pas eu accès à des déclarations significatives pour la simple raison que l'étudiant lusophone (ET 03) possède une connaissance rudimentaire en langue française et cela pourrait l'incommoder à exprimer ses idées donc il s'abstient à nous répondre.

Extrait 26:

ET 04: *Le Mâkua représente la culture du nord de notre pays et le Chiyao aussi mais le portugais je pense qu'il représente un peu les colonisations un peu avec les Portugais mais aussi les nouvelles opportunités.*

Commentaire:

Il est à rappeler que le Mâkua avant d'être une langue, il constituait un groupe ethnique le plus important de la région qui dominait le nord du Mozambique. Pour notre enquête, ses langues maternelles font référence à une appartenance géographique et ethnique, elles sont perçues comme des langues qui véhiculent une identité culturelle. Par ailleurs, le portugais apparaît comme une langue forte chez cet étudiant, il estime que cette langue nationale, bien qu'elle soit héritée d'anciennes colonies, elle reste une langue d'aspiration qui ouvre des perspectives d'avenir.

Extrait 27:

ET05: *Kanembu et Gourane, c'est ma culture, c'est moi-même d'abord, parce que quand on parle de Kanembu, on parle de kanembuouru, donc on parle de l'histoire de il représente tout pour moi et je suis très fier d'être de cette région et de cette famille. Je peux pas cacher ma fierté. On doit parler la langue anglaise parce que c'est la langue scientifique, la langue mondiale qui met en contact avec tout le monde les Arabes, les Chinois, les Français, les Anglais. L'arabe pour la religion car je suis de confession musulmane et l'anglais c'est pour l'accès professionnel.*

Commentaire:

Dans cet extrait, ET 05 se définit comme appartenant à deux sphères linguistiques pour ce qui est des langues maternelles, elles représentent à la fois son identité personnelle et l'histoire de la lignée à laquelle il appartient. Ses mobilités multiples et sa passion pour les voyages donnent à penser que l'étudiant valorise la pluralité des langues et le poussent à en apprendre davantage. Conscient de la réalité linguistique mondiale, il qualifie l'anglais comme langue de la science et de la réussite socioprofessionnelle et l'arabe comme langue de la spiritualité.

Extrait 28:

ET06: *Je dirai que l'allemand je ne me suis pas beaucoup intéressé, mon pays est francophone donc si je maîtrise c'est suffisant pour moi donc je ne me voyais pas aller dans un autre pays pour parler une langue qui est différente de chez moi, donc je me suis contenté de cette langue.*

Commentaire:

L'extrait 28 montre l'attachement du locuteur à sa francophonie et estime que la langue allemande qui est enseignée au collège dans son pays, n'a pas de poids au niveau des débouchés professionnels. Le français a été acquis dès l'enfance, en plus d'être sa langue de communication quotidienne, il est perçu comme une langue de l'affect car elle est liée à sa mémoire émotionnelle et c'est avec elle qu'il affirme être en harmonie.

Pour conclure, ces témoignages riches en révélations donnent à voir des images, des opinions et des représentations que se font les étudiants d'Afrique subsaharienne, plurilingues, de leurs langues respectives mais aussi de celles des autres dans un contexte de mobilité académique algérienne. Les réponses livrées ont révélé des points en commun, des divergences mais aussi des nuances où chaque expérience montrait une singularité. Une des conclusions frappantes est la valorisation du plurilinguisme et une conscience

Plurilingue qui seraient, à notre avis, une résultante de la mobilité interne et du multilinguisme qui caractérise leurs pays respectifs.

Les étudiants concernés ont développé des représentations positives envers des langues qu'ils utilisent. À travers les déclarations, ils font part de leurs ressentis en donnant une caractérisation aux langues. Leur attitude métalinguistique (MORSLY, 1990) a bien montré l'existence d'une prise de position par rapport aux langues qu'ils jugent maîtrisées et d'autres non-maîtrisées.

Pour les enquêtes ET 4, ET 6, on peut prétendre que pour des raisons d'esthétique (belle langue) ou émotionnelles (langue de l'affect), leurs propos soulignent un intérêt particulier accordé à la langue française qui tend à effacer l'usage des langues locales avant même leur projet migratoire, comme l'a affirmé Calvin VELTMAN (1994: 19) : « De façon générale, la place accordée à la langue maternelle a tendance à régresser lorsqu'on passe de la langue d'usage à la langue d'amitié ». Cet usage pourrait s'amplifier lorsque les séjours mobiliers se multiplient. Les langues maternelles sont toutes issues des ethnies locales de chaque région, elles sont représentées comme des langues de l'identité africaine, de la culture autochtone puisée d'un héritage commun. Par ailleurs, la totalité des étudiants se rejoignent sur la nécessité d'apprendre, d'actualiser, de pratiquer la langue anglaise. Cette langue vue comme la clé de la réussite, prédomine dans la recherche scientifique, dans l'éducation, l'économie ouvrant la voie aux projets futurs. Cela conduit à dire que toute représentation influence les pratiques langagières amenant l'individu à guider son apprentissage en matière de langues.

1.4.3 Pendant la mobilité : des pratiques et des langues variées

Cette partie est consacrée à l'analyse des relations qui existent entre les compétences linguistiques pré-mobilité et celles acquises ou utilisées en mobilité. Nous verrons également le rôle qu'a joué la mobilité dans l'apprentissage de nouvelles langues.

Question 1: Quelles langues utilisez-vous en Algérie?

Extrait 29:

ET 01: *Ici c'est juste l'anglais mais il y a le français aussi par exemple si un enseignant vient et qu'il est bilingue et qu'il y a des choses qu'il dit en anglais et que je ne comprends*

Pas il peut 'expliquer un peu mais c'est l'anglais la langue officielle ici d'études Et à la cité universitaire, c'est les deux parce que par exemple dans mon couloir à la cité il y a que les anglophones donc je parle l'anglais avec eux. Avec certains algériens on parle français, il y a d'autres algériens ceux qui comprennent seulement l'anglais.

Commentaire:

À travers cet extrait, nous remarquons que l'usage des langues pendant la mobilité est restrictif malgré le profil plurilingue de l'étudiante ET 01. Cette dernière évolue dans un espace académique où la primauté est donnée à l'anglais car c'est la langue d'enseignement exigée au PAUWES épaulée par le français quand c'est nécessaire². En dehors du cadre pédagogique, sa langue maternelle ne lui permet pas de communiquer avec des étudiants d'autres nationalités (d'Afrique subsaharienne ou d'Algérie) donc l'anglais devient langue véhiculaire c'est-à-dire une langue commune servant à la communication quotidienne partagée par des locuteurs dont les langues d'origine sont distinctes. Quant au français, il fait office d'usage exclusif avec des locuteurs francophones.

Extrait30:

ET 02: *A l'université, j'utilise l'anglais parce que la plupart de mes collègues parlent l'anglais après ça aussi arrivé à la cité il y a d'autres aussi qui sont mes voisins de chambre. Et aussi on parle parfois en français. Maintenant dans la vie extérieure parfois je cherche à me débrouiller à parler l'arabe parce que si tu veux payer quelque chose il faut au moins te débrouiller pour te faire comprendre.*

Commentaire:

Dans le témoignage de ET 02, trois langues apparaissent principalement comme étant des langues exerçant des fonctions distinctes et complémentaires dans la vie de l'étudiant. L'usage de l'anglais demeure conséquent, utilisé à la fois à des fins académiques mais aussi dans un cadre relationnel. Le français n'est pas constant mais son usage est sollicité en fonction de la nature de l'interlocuteur. Par ailleurs, face à la nécessité de se faire comprendre, le locuteur se trouve contraint à manipuler quelques mots de l'arabe algérien pour une communication fonctionnelle.

Extrait31:

ET 03: *Je parle en français et un peu espagnol, il parle espagnol, comme le portugais est proche de l'espagnol alors il parle espagnol, je parle portugais. Avec les autres amis, français et un peu anglais.*

Commentaire:

²Le français apparaît comme une langue de secours qui permet de faciliter la compréhension chez les étudiants francophones lorsque les lacunes apparaissent.

Ce passage donne un autre aperçu de la réalité linguistique qui nous a été donnée à voir dans un contexte de mobilité étudiante. En phase d'apprentissage du français, l'étudiant lusophone utilise la langue qu'il apprend même en dehors des cours dispensés. Langue officielle du pays, le portugais est largement utilisé avec ses compatriotes qui partagent avec lui l'espace d'étude et l'espace de vie. Une autre langue non pratiquée parce locuteur fait son entrée dans la sphère de communication: en effet, une amitié s'est créée avec un étudiant algérien hispanophone. Ce rapport social a donné naissance à une communication hybride qui rallie deux langues voisines (le portugais et l'espagnol) permettant d'établir des conversations réciproques: l'un parle en portugais, l'autre répond en espagnol, c'est de cette manière qu'ils arrivent à maintenir des échanges verbaux.

Extrait32:

ET 04: *En classe, nous utilisons le français parce que nous sommes en train de l'apprendre et dans la cité, nous utilisons plus le portugais, notre langue pour parler avec mes amis. Nous avons aussi des amis des autres nationalités et donc avec elles nous parlons l'anglais. Avec les personnes algériennes, nous parlons français mais avec nous nous parlons aussi un peu de français pour pratiquer aussi dans la cité. de mon expérience moi j'utilise le français mais parfois c'est un peu difficile pour le vendeur comprendre je suis obligé d'utiliser parfois l'anglais s'il comprend mais sinon j'utilise le arabe mais c'est je ne sais pas parler arabe mais.*

Commentaire:

La diversité linguistique qui s'offre à nous dans cet extrait ne se limite pas à une simple connaissance de langues mais elle implique une pratique réelle de la part de l'étudiant. Il varie ses usages linguistiques selon le contexte dans lequel il se trouve et avec des locuteurs aux profils variés. Pour ce faire, la langue française assure trois fonctions :

C'est la langue dans laquelle l'étudiant se forme, langue de communication avec des étudiants algériens, langue d'immersion et d'intégration sociale. Etant donné que les étudiants d'autres nationalités ne partagent pas les mêmes langues maternelles, l'anglais devient un moyen d'interaction intercommunautaire par excellence. L'arabe algérien, quant à lui, est appris sans réelle volonté initiale.

Extrait33:

ET 05: *En salle de cours, on utilise l'anglais, à la cité c'est mixte je peux parler avec les algériens en arabe, je parle beaucoup l'arabe littéraire mais je parle avec des mots local. Moi je suis polyvalent, la langue que le locuteur parle, je peux la parler, français, anglais, l'arabe. Ici beaucoup essaient de parler en anglais, au marché c'est l'arabe.*

Commentaire:

Une flexibilité linguistique et une facilité d'adaptation ressortent de ce témoignage. Avec une large connaissance et une maîtrise linguistique, l'étudiant évolue avec aisance dans différents contextes d'usage où il change de langue en fonction de son interlocuteur. Cette polyvalence linguistique démontre une volonté active d'une intégration culturelle qui est à même de dépasser le besoin de se faire comprendre.

Extrait 34:

ET 06: *Il faut dire là où nous sommes à la rocade, beaucoup de gens parlent l'anglais donc il fallait s'adapter avec cette situation et essayé de parler parce que il y a beaucoup de personnes qui ne comprennent pas le français. C'est ainsi que je commençais à communiquer en anglais même si dans notre pays là-bas je n'avais jamais essayé, c'est toujours le français ou ma langue maternelle donc c'est une fois arrivé ici que j'ai commencé à parler l'anglais.*

Commentaire:

Francophone de formation, l'extrait ci-dessus sous-entend une insécurité linguistique ressentie par l'étudiant dès son arrivée. N'étant pas préparé à la réalité linguistique du pays d'accueil, il s'aperçoit qu'une fois sur le sol algérien, il y a une prédominance de locuteurs anglophones, du moins ceux qui cohabitent dans la sphère universitaire qu'il fréquente. (L'espace d'étude et la résidence universitaire). Cette situation d'inconfort a conduit l'étudiant à une mise en pratique réelle de la langue anglaise qui, dans son pays d'origine, n'était réservée qu'aux notions fondamentales.

1.4.4 Mobilité et apprentissage des langues : vers une mobilité linguistique

On s'accorde de dire que toute mobilité spatiale dans le cadre d'une circulation migratoire soit pour travailler, étudier ou s'établir définitivement implique l'apprentissage de la langue (ou des langues) de l'espace d'accueil. Une nécessité pour établir des relations sociales qui se traduit par la communication interpersonnelle. Tel est le cas des étudiants en mobilité universitaire qui, en plus des langues qu'ils parlent et pratiquent dans certains cas les locuteurs du pays d'accueil ou ceux venus dans le même cadre d'autres pays d'Afrique subsaharienne, sont appelés à apprendre d'autres langues. Un fait que nous allons essayer de comprendre à travers les déclarations des étudiants sollicités pour la présente étude.

Question 2: La mobilité vous a-t-elle poussé à apprendre de nouvelles langues?**Extraits 35:**

ET 01: *Oui, par exemple l'arabe parce que je suis obligé d'apprendre pour communiquer quand je vais acheter quelque chose et bon l'anglais aussi, la mobilité m'a poussé m'améliorer parce que je suis obligée de m'améliorer pour mieux comprendre mon cours.*

ET 02: *Oui l'anglais d'abord, j'ai fait quelque chose pour me perfectionner: autoformation. La première des choses il faut avoir la volonté, la détermination parce que quand je suis venu les cours se passaient en anglais. Donc je me suis abonné sur certaines chaînes Youtube, c'est là-bas j'apprenais les vidéos et je cherchais des formations aussi c'est-à-dire des trucs gratuits en ligne.*

ET 03 : *Oui.*

ET 04: *Oui oui oui ce voyage c'est pousser moi à apprendre de nouvelles langues parce que dans mon pays j'ai dit que moi je sais parler l'anglais mais je ne le parlais pas mais ici ce voyage me poussé pour parler les langues que je sais un peu l'anglais et m'a poussé aussi pour apprendre une nouvelle langue le français et après le arabe.*

ET 05: *Oui, l'anglais par exemple, l'arabe au début je ne comprenais pas l'accent local maintenant je comprends la majorité.*

ET 06: *Je dirais oui parce que étant au pays là-bas je ne parlais pas l'anglais donc une fois arrivé en Algérie que j'ai commencé à se perfectionner en anglais. Donc ça m'a aidé.*

Commentaire:

À travers cette question, nous voulions savoir à quel point la mobilité peut être constructive dans pareille situation. De toute évidence, la mobilité a poussé les sujets enquêtés à apprendre de nouvelles langues ou à se perfectionner dans d'autres moyennement maîtrisées. Tous affirment qu'il est utile et important d'en apprendre pour diverses fonctionnalités: la maîtrise de l'anglais et du français est synonyme de la réussite académique, la connaissance de l'arabe est un pas vers l'intégration sociale. Cette mobilité apparaît comme un moteur d'apprentissage, elle les a contraints à faire revivre une langue inactive.

En conclusion, les déclarations de ces étudiants montrent une pratique effective et fonctionnelle de plusieurs langues (préalablement acquises) dans différents contextes de vie. Cela n'exclut pas que les étudiants en mobilité montrent aussi une réelle volonté à apprendre de nouvelles langues dans le but de les réinvestir sur le terrain d'installation. De plus, quelle que soit leur prévalence, l'anglais et le français demeurent des langues

Fortement utilisées entre locuteurs de différentes origines. L'arabe algérien pratiqué massivement, devient une langue que la situation a rendue indispensable.

1.4.5 Après la mobilité : des projections et des projets d'avenir

Question 1: Envisagez-vous d'apprendre d'autres langues nécessaires à la suite de vos études ?

Extraits 36:

ET 01: *Je pense l'anglais, l'arabe, le mandarin la langue des Chinois. Je pense que l'arabe est aussi important par exemple si tu veux entreprendre c'est important y compris le chinois et l'anglais. Je pense que ce sont des langues du futur. Après ça, j'aimerais apprendre l'arabe aussi c'est important.*

ET 02: *Oui déjà comme j'ai cité les trois, bon l'arabe, j'ai pas une maîtrise parfaite sur ça, la langue que je veux apprendre le plus ça serait espagnol. Je pense bien qu'il y a des bourses pour le doctorat on te demande de parler un peu ça.*

ET 03: *Oui arabe, espagnol, anglais. L'arabe avec des algériens. Il y a quelque personne ici en Algérie qui parle l'espagnol donc je voudrais communiquer avec lui.*

ET 04: *Oui l'arabe mais pas maintenant, maintenant je suis j'apprends seulement le français*

ET 05: *Plus tard, j'envisage d'apprendre les langues africaines peut-être le Haoussa et le Swahili parce qu'il nous faut en Afrique des langues qui nous lient. Parce que la langue parlé partout c'est le swahili et le haoussa Pour moi, apprendre plus de langue ça me permet de mieux s'adapter et de mieux comprendre, pour moi chaque langues*

Commentaire:

À notre grande surprise, les entretiens ont révélé que plus de la moitié des étudiants optent pour l'apprentissage de l'arabe. Est-ce un besoin urgent qui est vécu au quotidien par cette population ou c'est dans l'optique d'enrichir les répertoires verbaux? S'agit-il de l'arabe littéraire ou de l'arabe algérien? Toutes ces questions sont à soulever quant à l'apprentissage de l'arabe. Certaines ont été élucidées, d'autres sont restées en suspens, mais ce qui est frappant, c'est le désir d'apprendre l'arabe éprouvé par tous, hormis l'étudiant tchadien qui est lui-même arabophone. Donc, pour une raison ou une autre, l'arabe devient à son tour une langue cible à apprendre.

Par ailleurs, chacun a fait un choix linguistique par rapport à sa vision de son avenir. Donc, les langues n'ont pas été choisies fortuitement, chacune d'elles est assignée à une fonction qui déterminera des objectifs propres à chacun et servira son utilisateur dans un futur proche. Le mandarin et l'espagnol figurent comme étant des langues des nouvelles opportunités académiques de grandes envergures ouvrant des portes vers d'autres destinations encore méconnues. Pour l'étudiant ET 03, apprendre l'espagnol lui permet d'être plus proche de son ami algérien hispanophone.

Pour l'étudiant ET 05, qui se caractérise comme étant plurilingue et conservateur, voit en ces langues africaines (Haoussa et Swahili) des langues de la fraternité qui réunissent les populations subsahariennes en les rendant plus solidaires. Donc, cela permet de dire à quel point la place d'une langue est importante au sein de la société, outre son rôle d'instrument de communication ou moyen d'accéder aux savoirs, elle est avant tout une passerelle qui lie les communautés indépendamment de leurs différences. Ci-après un tableau récapitulatif qui met au jour la manifestation des répertoires verbaux de notre échantillon d'enquête :

Étudiants	Pays d'origine	Langues connues	Langues apprises pour préparer la mobilité	Langues apprises pendant la mobilité
ET01	République Centrafricaine	Ali, Maka, Sango, français	Anglais (à l'ambassade des Etats-Unis au pays d'origine)	Anglais(CEIL)
ET02	Guinée	Soussou Français		Anglais (CEIL). Formation en énergie (DEV). Autoformation via Youtube.
ET03	Mozambique	Portugais, Mâkua, Lômwe, Chuawabo		Français(CEIL) Anglais, Arabe (Youtube)
ET04	Mozambique	Portugais, Mâkua, Chiyao		Français(CEIL)
ET05	Tchad	Kanembu Gourane Français Arabe local	Anglais(Niger) Haoussa Swahili	Anglais(CEIL)
ET06	Côte d'Ivoire	Français, Malinké		Anglais(CEIL)

Tableau4: Tableau récapitulatif des répertoires linguistiques des enquêtés.

2. Analyse des données de l'enquête par questionnaire:

Il est important de souligner que le questionnaire que nous avons élaboré était destiné à notre population d'enquête dans le but de confirmer quelques réponses déjà fournies par les entretiens. D'autres questions ont été administrées pour mesurer l'apport des représentations linguistiques sur la manière d'aiguiller leur apprentissage.

Question1: La formation choisie existe-t-elle dans votre pays?

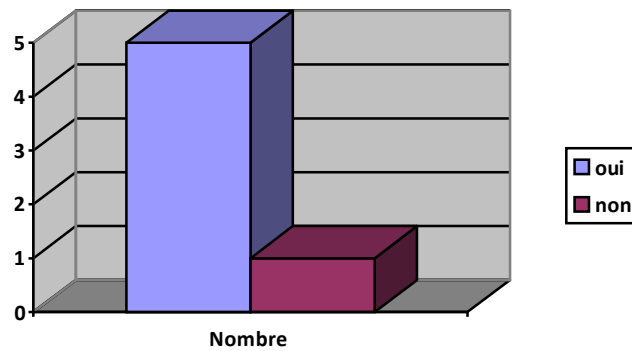


Figure1: L'existence de la spécialité universitaire dans le pays d'origine.

Pour comprendre les motivations de la mobilité, la question du choix de la formation académique s'avère cruciale. Les réponses obtenues montrent que les spécialités universitaires pour lesquelles ils ont optées existent déjà dans le pays d'origine. Cependant, les étudiants préfèrent s'expatrier pour de multiples raisons. Cela s'explique par le fait que le changement d'espace est propice à de nouvelles découvertes, à de nouveaux apprentissages. Donc, on peut dire que la détermination mobilière est motivée par une quête de nouvelles connaissances dans des pays étrangers.

Question2: Pourquoi avez-vous choisi d'étudier en Algérie?

Nous avons mis l'accent sur les éléments déclencheurs de cette mobilité étudiante pour tenter de comprendre les raisons profondes qui les amènent à se déplacer.

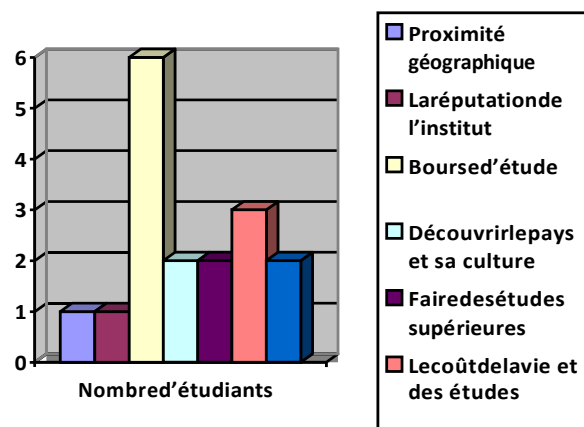


Figure2: Les motivations de la mobilité académique.

De manière générale, les raisons qui poussent les étudiants à s'expatrier provisoirement dans un autre pays est le résultat d'une combinaison complexe de

motivations académiques, sociales, économiques et personnelles. La figure 2 montre que le critère dominant qui incite à la mobilité est l'obtention d'une bourse d'étude, cela veut dire que le soutien financier accordé aux étudiants est un facteur influent. De plus, le coût de la vie et des études en Algérie perçu comme abordable est pris en considération par les étudiants subsahariens. À cela s'ajoute d'autres facteurs qui jouent un rôle moins déterminant mais significatif: la réputation de l'institut, la découverte d'un nouvel espace, faire des études supérieures, la proximité géographique sont aussi des paramètres liés à la volonté de changer d'espace.

Question 3: Quelles langues utilisez-vous dans l'espace mobilitaire?

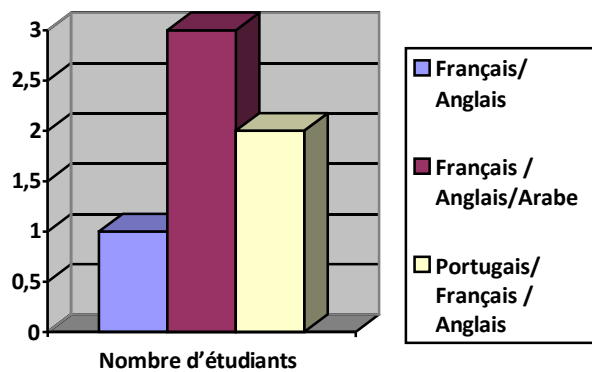


Figure 3: Le paysage linguistique de la mobilité.

Nous avons déjà examiné la dynamique linguistique de notre public d'enquêtés, mis en corrélation avec les différents contextes. Le graphique ci-contre met en évidence l'usage alterné de trois langues qui apparaissent comme principales dans l'accompagnement des trajectoires d'étudiants subsahariens. L'anglais, autrefois négligé, entre en jeu, en grande partie, grâce à l'institut PAUWES qui enseigne toutes ses disciplines en anglais, par conséquent, il se voit attribué une place centrale dans des spécialités techniques qui pour la plupart d'entre elles continuent à être dispensées en langue française. Aussi, il est à noter que l'emploi de l'arabe algérien (et non littéraire) se limite à l'usage de quelques mots et expressions. L'utilisation du portugais entre en vigueur dans ce paysage, il concerne uniquement les étudiants lusophones qui partagent leurs langues avec les locuteurs de pays

voisins.³ Nous avons soulevé la question des représentations linguistiques en amont, cependant, par le biais du questionnaire, nous voulions mettre en lumière l'utilisation du français et de l'arabe algérien présente dans le contexte algérien.

Question4: L'utilisation de l'arabe algérien est-elle importante dans votre quotidien ?

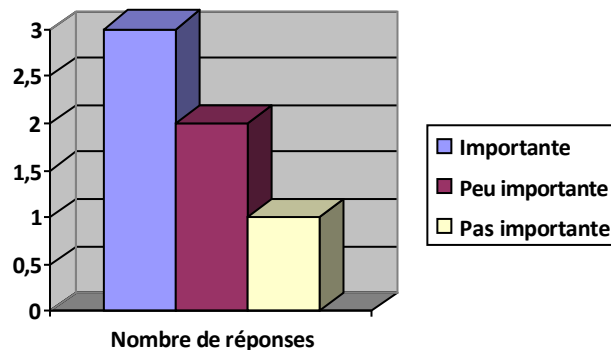


Figure4: L'utilisation quotidienne de l'arabe algérien.

L'importance de l'arabe algérien dans les usages quotidiens est majoritairement reconnue car «*c'est la langue la plus utilisée dans la rue, dans les marchés et dans les interactions sociales de tous les jours. Elle facilite énormément l'intégration et le respect mutuel avec la population locale* ». Ce propos recueilli auprès de l'étudiant tchadien illustre bien le rôle essentiel que joue l'arabe algérien. Cependant, l'avis n'est pas unanime, une partie de l'échantillon interrogé lui accorde une importance moindre. Cela suggère que la diversité linguistique de cette population offre un choix d'usage.

Question5 reformulée: Comment percevez-vous le français ?

³Le Mozambique, l'Angola, le Cap-Vert, La Guinée-Bissau, la Guinée équatoriale et Sao Tomé-et-Principe ont pour langue officielle le portugais.

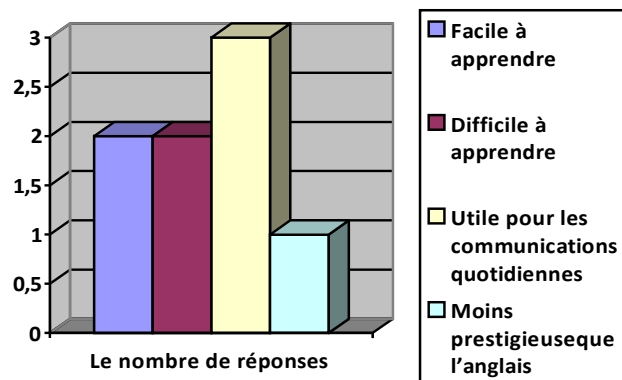


Figure 5: La perception du français.

Ce graphique donne un aperçu succinct sur la catégorisation du français, il met en évidence l'utilité de connaître la langue dans l'espace algérien, elle bénéficie d'un statut de langue véhiculaire pour les étudiants en mobilité. Elle est considérée à la fois comme facile par les étudiants francophones et difficile par les étudiants non francophones. Donc, le français est perçu comme un atout par les uns et jugé comme un défi par les autres.

Pour conclure cette section, nous dirons que les données prélevées du questionnaire confirment les discours déclarés de la manière suivante :

- Premièrement, malgré l'existence de spécialités universitaires dans le pays d'origine, les subsahariens voient dans la mobilité étudiante un tremplin d'apprentissage académique, social et surtout personnel.
- Deuxièmement, bien que l'espace d'accès soit fortement marqué par sa francophonie, trois langues cohabitent dans l'environnement social des étudiants employées à tour de rôle. En dernier lieu, nombreux voient dans la langue arabe un outil de communication quotidienne et d'intégration sociale qui mérite d'être acquise.

En somme, l'expérience de mobilité étudiante des étudiants d'Afrique subsaharienne ne se limite pas à une simple poursuite de formation universitaire : elle s'inscrit dans une dynamique plurielle d'apprentissage, où se conjuguent développement académique, épanouissement personnel, adaptation sociale et immersion linguistique. Cette trajectoire

s'insère dans un environnement plurilingue, dominé par la langue française mais traversé par une diversité de pratiques langagières, notamment en anglais et en arabe. Si le français conserve un rôle central dans l'espace universitaire en Algérie, l'usage fonctionnel et quotidien de l'arabe apparaît comme un vecteur privilégié d'intégration dans le tissu social local, traduisant une volonté d'appropriation progressive de la langue d'accueil. Cette pluralité linguistique reflète ainsi les recompositions identitaires et communicationnelles propres aux parcours de mobilité.

Conclusion

CONCLUSION

La recherche que nous avons menée traite de la question de la mobilité académique associée aux profils langagiers des étudiants subsahariens, à leurs trajectoires migratoires et à leurs représentations faites des langues. L'intérêt que nous portons à ce sujet ne date pas d'aujourd'hui, en effet, nous avons tenté préalablement de soulever la question de l'acquisition des langues chez un public cap-verdien qui présente un profil linguistique similaire à celui dont nous intéressons actuellement. À la différence du public cap-verdien, ces étudiants sont différents de par leurs origines, leur appartenance géographique et leur nature du plurilinguisme. Pour ce faire, une enquête de terrain a été réalisée auprès d'une population d'enquête dans leur espace d'études, précisément à l'institut panafricain situé à la faculté de technologie de l'université de Tlemcen.

Notre méthode de recherche s'est basée sur une démarche exploratoire ayant pour objectif de décrire, comprendre et interpréter les données recueillies. Notre choix méthodologique s'appuie sur un paradigme qualitatif favorisant l'approche par entretiens semi-directifs complétée par des questionnaires confirmatoires. Le public interrogé comprenait six participants de l'Afrique subsaharienne. À la suite de cette mise en route, des résultats ont été obtenus et soumis à l'analyse.

Tout d'abord, l'observation directe qui accompagnait la conduite des entretiens semi-directifs a révélé un plurilinguisme marquant chez ces étudiants, ce constat a été d'autant plus confirmé par la mise en pratique de ces entretiens. Alors, les profils linguistiques des étudiants subsahariens se caractérisent par une richesse linguistique due à la présence de plusieurs langues reconnues dans un même territoire mais aussi à l'existence d'une diversité de langues maternelles, locales ou autochtones.

L'analyse des questionnaires a permis de valider les constats établis préalablement. De ce fait, les données ont montré que deux groupes se sont formés distinctement par leur nature langagière : le premier s'avère francophone, il dispose d'une maîtrise du français

mais inscrit dans une filière dispensée en anglais, et le second s'est révélé lusophone dont l'usage du français est réduit, il intégrera, dès l'entrée universitaire prochaine, la spécialité choisie qui est enseignée en français. Pendant leur mobilité algérienne, tous deux ont œuvré pour équilibrer les répertoires verbaux déjà conséquents en vue de s'adapter à l'environnement dans lequel ils évoluent.

À travers le discours déclaratif de chaque étudiant, il nous a été donné à voir que le plurilinguisme est réellement manipulé où les étudiants varient les langues en fonction des contextes et des situations de communication. De plus, les résultats ont prouvé l'existence de connaissances linguistiques sans être pratiquées donc c'est à travers la mobilité académique que ces étudiants ont réactualisé leurs compétences en langues et l'ont sitôt mis en pratique car ils se trouvaient dans un cadre immersif. En d'autres termes, la mobilité implique l'immersion des étudiants, cette immersion favorise l'amélioration des compétences dans les langues du pays d'accueil (le français en l'occurrence).

Par ailleurs, nous avons tenté d'examiner un autre volet lié à la mobilité qui est celui des représentations. Les données ont montré que le français majoritairement maîtrisé apparaît comme langue médiatrice entre l'espace d'étude et l'espace de vie répondant ainsi aux besoins communicatifs du quotidien. Le français est valorisé et reçoit des images positives. Néanmoins, les données ont révélé un attrait commun pour l'anglais qui apparaît comme une langue prestigieuse ouvrant les portes des opportunités éducatives et professionnelles. Ceci montre également que les langues sont hiérarchisées en fonction des besoins et du rôle qu'elles jouent ou ont joué dans la vie des étudiants avant et lors de la mobilité. L'arabe algérien n'est pas exclu pour autant de cette hiérarchisation linguistique présente dans l'imaginaire des enquêtés, beaucoup témoigne leur volonté de l'acquérir en vue d'une meilleure adaptation dans le pays d'accueil.

Francophones et lusophones partagent tous deux les mêmes aspirations, conscients des rôles des langues, ils misent sur leur apprentissage pour réussir sur tous les plans. Ainsi, la réussite académique est tributaire des langues apprises durant la mobilité.

Pour finir, ce travail pourrait être complété par une analyse des comportements linguistiques tout en mettant en comparaison les discours déclarés des subsahariens avec

les pratiques effectives telles qu'elles se manifestent. Aussi, notre enquête a été réalisée à l'intérieur même de l'espace d'études, cela pourrait être parachevé par d'autres enquêtes de terrain en milieu urbain pour soulever d'autres problématiques à savoir l'insécurité ou la précarité linguistique dans un contexte de mobilité.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

- ACAR N. (2003): *Représentations sociolinguistiques et enjeux identitaires dans la communauté kurde de Montpellier*, Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.
- ALI-BENCHERIF M. Z. & MAHIEDDINE A. (2019): «La mobilité universitaire des étudiants algériens en France. De la mise en discours des pays d'origine et d'accueil », dans Nathalie THAMIN & Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF M. Z., et al., *Mobilités dans l'espace migratoire Algérie-France-Canada*, Aix-en- Provence, Presses Universitaires de Provence, pp. 97-111. [en Open Access] <https://books.openedition.org/pup/50375>
- ALI-BENCHERIF, M.Z. & MAHIEDDINE, A. (2016): «Représentation des langues en contexte plurilingue algérien », *Revue Circula*, n°3 pp. 163-196.
- AMBRÓSIO,S.,ARAÚJOESÁ,M.-H.&SIMÕES,A.-R.(2015):« Répertoire plurilingue et contextes de mobilité : relations et dynamiques », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, n° 7, pp. 9-37.
- AZZOUZ, A. (2021). *Biographies langagières des étudiants africains plurilingues en mobilité universitaire en Algérie*. Mémoire de Master 2 en sciences du langage, université de Tlemcen, Algérie, de direction Mohammed Zakaria Ali-Bencherif.
- BAVA, S. (2009): «Etre étudiant africain à Alger et au Caire au seuil du troisième millénaire » in. MAZZELLAS.(dir.) *La mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud*, IRMC Karthala, pp. 357-360.
- BENVENISTE, A. (1998): «Le récit migratoire ou l'identité instable ». *Journal des anthropologues*, n°75, pp 1-7.
- BLANCHET, A & GOTMAN, A. (1992) :*L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, pp 119
- BLANCHET,P(2012).*L'ethnolinguistique de terrain.Méthode et théorie,une approche Ethnosociolinguistique de la complexité*, Rennes, PUR.(2^{ème}éd.)
- BLOOMFIELD, (1933) : *Language*, University of Chicago Press.
- BOUTET, J. & HELLER, M (2007) «Enjeux sociaux de la sociolinguistique: pour une sociolinguistique critique ». *Langage et société*, n° 121-122, pp. 305-318
- BOUTET, J. (2021) : «Pratique langagière », *Langage et société* Hors-série, pp. 281-284.
- BOUTET,J.(2021):«Enquête,langageetsociété»,*Langageetsociété*,Hors-série, pp.129-134.
- CHAUVIN,S&JOUNIN,N.(2012):«L'observation directe», in Serge PAUGAM, *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, pp.143-165.
- CAMARA, S. (2022): *Mobilité universitaire des étudiants subsahariens en Algérie Entre trajectoires mobilière et dynamiques des répertoires verbaux plurilingues »*

- Mémoire de master 2 en sciences du langage, Université de Tlemcen, sous la direction de Mohammed Zakaria Ali-Bencherif.
- CALINON, A-S. & THAMIN, T. (2019): «*De la mobilité en sociolinguistique. Contours, affiliations et notions connexes* », dans Nathalie THAMIN & Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF M. Z., et al., *Mobilités dans l'espace migratoire Algérie-France-Canada*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, pp. 77-95.
- CANUT, C. & GUELLOUZ, M. (2018): «*Introduction et migration: état des lieux.*», *Langage et société*, n°165 – pp. 1-22
- CASTELLOTTI & MOORE. (2002): *Représentations sociales des langues et enseignements*. Strasbourg, Division des politiques linguistiques.
- CHOUKCHOU BRAHAM, F. & BEDJAOU, W. (2024): *Trajectoires mobilitaires, parcours d'apprentissage des langues et profils langagiers des étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité universitaire en Algérie*. Mémoire de Master en Sciences du langage. Dirigé par M. ALI-BENCHERIF M.Z.
- CUQ, J.P. (2003): *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International.
- KATEB, Y. (1956). *Nedjma*, Roman, Paris, Seuil.
- LABDELAOUI, H. (1997) «*La migration des étudiants algériens vers l'étranger: les effets pervers d'une gestion étatique* ». *Cahiers de l'Urmis* pp 2-3.
- LAMBERT, P. (2005): *Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel : une approche sociolinguistique ethnographique*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Grenoble 3, sous la direction de Jacqueline Billiez.
- LANG, (2025): «*La place de la langue en université française. Un implicite, moteur de précarisation* » dans Bénédicte PIVOT, Anne-Christel ZEITER (dir) *Langues et précarités*, Paris, éditions des archives contemporaine, pp. 127-144.
- LÜDI, G. & PY, B. (2003): *Être bilingue*, Berne, Peter Lang.
- MABEL VERDIRADEMACHER. (2014): *Les multiples mobilités de la migration, le cas des migrants chiliens en France*, thèse de doctorat en sociologie, École des hautes études en sciences sociales.
- MAHIEDDINE, A. & ALI-BENCHERIF, M.Z. (2017): *Dynamique des répertoires verbaux chez les étudiants algériens en mobilité universitaire en France*. *Insaniyat* n° 77-78, pp. 141-161.
- MACKEY, W. (1976). *Bilinguisme et contact de langues*, Klincksieck, Paris
- MEUNIER, D. (2019): *Penser les modalités d'une appropriation plurielle des langues et des expériences de mobilités: représentations de l'altérité, réflexivité et dispositifs didactiques* 16-2
- MEUNIER, D. & DEFAYS, J.M «*La mobilité académique: des pratiques aux représentations linguistiques* », [en ligne]: <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/36639/1/DEFAYS%20MEUNIER%20Mobilit%C3%A9%20C3%A9tudiante.pdf>
- MOREAU, M-L. (1997) : *Sociolinguistique : concept de base*, Mardaga, Bruxelles, p.312

- MORSLY, D. (1990): « Attitudes et représentations linguistiques », *La Linguistique*, Vol. 26, Fasc. 2, pp. 77-86 PUF.
- PATHE BARRY, M. (2017) : « Les étudiants africains dans l'enseignement supérieur suisse : Pays d'origine, filières d'études et nouvelles tendances », *Géo-Regards*, n° 10, pp. 93-107.
- PERREGAUX, C. (2002): « (Auto) biographies langagières en formation et à l'école: pour une autre compréhension du rapport aux langues », *Bulletin VALS-ASLA*, n° 76, pp. 81-94.
- SAUVAGE, J/ (2019): « Mobilité et appropriation des langues. », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 16-2 | 2019, mis en ligne le 09 septembre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/7032>; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.7032>
- TAGUIDA, A. (2024) « Pratiques et représentations des étudiants algériens: ici et ailleurs », *Revue El-Tawassol* Vol. 30- n° 3, pp 26-36.
- THAMIN, N. (2007) : *Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilité*, Thèse de doctorat, Université Stendhal – Grenoble 3.
- TRAVERSO, V. (1999): *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan.
- URRY, J. (2005): « Les systèmes de la mobilité », *Cahiers internationaux de sociologie*, Vol. CXVIII, pp. 23-35.
- VAN DEN AVENNE, C. (2004): *Changer de vie, changer de langues. Paroles de migrants, entre le Mali et Marseille*, Paris, L'Harmattan.
- VELTMAN, C. (1994): *Entre langues d'origine et langues d'accueil*, Chicoutimi, Québec .
- YAGUELLO, M. (1988): *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris, Editions du Seuil.
- ZEITER, A.-C. (2016) : « Apports et limites de la biographie langagière pour la recherche en appropriation des langues », *Bulletin VALS-ASLA*, n° 104, pp. 125-140.
- ZERGA, Y. (2022): *De la mobilité universitaire à la mobilité linguistique. Enquête sociolinguistique auprès de groupes d'étudiantes algériennes en pré-mobilité, en mobilité et en post-mobilité*, Mémoire de master 2 en sciences du langage, Université de Tlemcen, sous la direction de Mohammed Zakaria Ali-Bencherif.

Annexes

ANNEXES



Tlemcen, le ..

Fiche de consentement

Les enregistrements effectués par : ..

sont réalisés dans un but de recherche, ils s'inscrivent dans le cadre d'un projet de recherche du CRASC intitulé : « Dynamiques des représentations des langues et des répertoires verbaux des étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité universitaire en Algérie. Approche sociolinguistique »

Les résultats, y compris une partie des enregistrements eux-mêmes, pourront être publiés dans des revues/ouvrages scientifiques. Dans tous les cas où une publication sera envisagée, les informations seront exploitées de manière à garantir le total anonymat à chaque personne rencontrée.

Si vous acceptez de participer à ce projet dans les conditions énoncées ci-dessus, nous vous remercions de bien vouloir signer ce document.

Nom, Prénom :

Signature :

Courriel :

Date :

Nous vous remercions de votre précieuse coopération.

Contact :

ALI-BENCHERIF Mohammed Zakaria : zakaria.alibencharif@gmail.com

MAHIEDDINE Azzeddine : azmahieddine@gmail.com

Université de Tlemcen (département de langue française)

Chercheurs associés au CRASC Oran

¹ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (Division) – Oran

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
Ministry Of Higher Education And Scientific Research وزارة التعليم العالي والبحث العلمي



جامعة أبو بكر بلقايد
UNIVERSITY OF TLEMCEEN



Letters and Languages

French department

قسم: الفرنسية

كلية الآداب واللغات Faculty of

REF. N°/ D.F/ F.F/2025

**DEMANDE D'AUTORISATION POUR EFFECTUER UNE ENQUETE
DE TERRAIN**

Tlemcen, le 9/4/2025

À Monsieur le Directeur du PAUWES

Je vous prie de bien vouloir permettre à l'étudiante Soumia ARBAOUI, inscrite en Master 2 Sciences du langage au département de français de l'université de Tlemcen, de mener son enquête de recherche au sein du PAUWES auprès des étudiants d'Afrique Subsaharienne durant la période qui s'étend du 15/04/ 2025 au 15/05/2025

Je vous fais savoir, Madame, Monsieur, que ce travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche en vue de la réalisation du mémoire de master portant sur la question de la mobilité des étudiants subsahariens en contexte algérien. Intitulé provisoire du mémoire : « *Pratiques linguistiques déclarées et rapports aux langues chez les étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité académique en Algérie* »

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Chef de Département



La carte géographique de l'Afrique subsaharienne



Source:

<https://classe-internationale.com/2016/04/09/geoeconomie-de-lafriquesubsaharienne/>

Transcription des enregistrements sonores

ET1 – 14.05.25 -/ Durée00 :18 :44

ENQ: Bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. Pour commencer, présentez-vous à nous. Vous venez de quel pays ?

ET: Bonjour, je suis étudiante ici à PAUWES et je viens de la République Centrafricaine.

ENQ : Très bien. Vous faites quoi comme étude ?

ET: Je fais politique de l'énergie.

ENQ : En quelle année ?

ET : 2^{ème} année de Master.

ENQ: Parlez-nous un p'tit peu de votre parcours d'étude depuis le primaire jusqu'à maintenant.

ET: J'ai eu un BAC G2 puis j'ai eu une licence en science économique et gestion puis j'ai fait un master dans mon pays en comptabilité contrôle audit et actuellement je fais un master ici en politique de l'énergie.

ENQ: Très bien .Pourquoi avoir choisi l'Algérie?

ET: Bein, moi, personnellement je suis passionnée de découverte, de découvrir d'autres cultures et aussi j'étais vraiment intéressée à venir ici vu la réputation de l'université panafricaine qui est ici. Donc, vu c'est c'est, c'est là mon ambition de venir.

ENQ: Est-ce que c'est une décision personnelle?

ET : Oui.

ENQ: Oui il y a eu une influence de la part de la famille ?

ET : Non.

ENQ: La formation choisie celle du PAUWES, est-ce qu'elle existe chez vous?

ET : Non, ça n'existe pas.

ENQ: Comment vous voyez la suite de votre parcours, vous voulez continuer ici, retourner dans votre pays ou partir ailleurs peut-être ?

ET: Bon, pour moi actuellement ma première option c'est de rester vu qu'ici on n'a pas encore le pieciti de ici on a juste le niveau master donc je compte rentrer mais si j'aurais d'autres occasions pour aller faire le piecit quelque part j'irai le faire.

ENQ: Est-ce que vous pensez à émigrer à d'autres pays?

ET : Non, pour l'instant non.

ENQ: Très bien. Le passage par l'Algérie a-t-il un intérêt pour vous ? Un intérêt particulier ?

ET: Bon, je disais au début que moi je suis beaucoup plus intéressée par la culture, donc mon intérêt particulier c'est de venir découvrir d'autres cultures.

ENQ: Est-ce que vous avez déjà un projet professionnel et ça sera où ?

ET: ça sera dans mon pays parce que je travaillais avant de venir et j'ai principalement choisi la filière de l'énergie vu que le secteur énergétique de mon pays n'est pas développé donc j'espère entrer améliorer un peu la situation.

ENQ: Très bien. La mobilité est-elle quelque chose d'important pour vous, le fait de se déplacer pour étudier, quitter son propre pays pour aller voir un autre ?

ET: Oui oui c'est importante parce que c'est pas aussi mauvais d'aller chercher des connaissances ailleurs.

ENQ: Est-ce qu'elle fait partie de l'histoire de votre famille?

- ET: Oui oui, il y a des enfants dans ma famille qui partent étudier dans d'autres pays.
- ENQ : Est-ce que vous avez déjà fait des déplacements dans votre propre pays ?
- ET: Oui, j'ai fait des déplacements parce que je disais c'est que je travaillais et je travaillais principalement aussi dans les arrières, les villes quoi, parfois je pars faire des mois dans d'autres villes, je connais à peu près l'arrière de mon pays.
- ENQ: Quelle est votre image de la mobilité? Si je vous dis la mobilité, elle représente quoi pour vous ?
- ET: Je venais de dire que la mobilité, elle est très bonne parce que on ne finit jamais d'apprendre et c'est pas mauvais d'aller apprendre ailleurs.
- ENQ: Si je vous dis donnez-moi un mot ou deux associés à la mobilité, le premier mot qui vous vient à l'esprit, c'est quoi ?
- ET : c'est l'apprentissage
- ENQ: Très bien! Et après?
- ET: L'apprentissage, la découverte, oui.
- ENQ: On va parler de votre installation dans la ville, pourquoi avez-vous choisi Tlemcen ?
- ET: Bon, principalement je n'ai pas fait un choix c'est juste que notre université est ici à Tlemcen.
- ENQ: Si le PAUWES existait dans une autre ville, est-ce que vous l'auriez peut-être choisi ?
- ET: Oui, oui.
- ENQ: Comment avez-vous vécu l'installation? Le premier jour où vous vous êtes installée ici, vous l'avez vécu comment ?
- ET: ça été un peu difficile vu la barrière de langue, parfois quand on va au marché acheter parce que quand on arrive nouvellement on a besoin des choses et autres maintenant ça va.
- ENQ: Très bien. Vous connaissiez auparavant des gens de cette ville qui ont fait le PAUWES ?
- ET: Oui, j'ai les anciens de mon pays ici
- ENQ : Ils viennent de quel pays ?
- ET: Ils viennent de mon pays, de la Centrafrique.
- ENQ: Etes-vous passée par d'autres villes avant de venir ici ?
- ET: Oui, on était passé de la Centrafrique, Cameroun, Istanbul, Oran.
- ENQ: D'accord. Et après Oran Tlemcen c'est avec quel moyen de transport ?
- ET: Par le véhicule de notre école, lorsqu'on est arrivé à Oran, ils partis nous chercher.
- ENQ : Donc c'est un bus.
- ET: Non, une voiture.
- ENQ: Eh Tlemcen est-elle envisagée comme une ville étape?
- ET : Hum, j'ai pas compris.
- ENQ: D'accord, c'est pas grave, je passe. Vous arrive-t-il de vous déplacer vers d'autres villes ?
- ET: Oui, même par exemple on a fait des communes de Tlemcen, on est parti aux randonnées et autres, et aussi on a fait deux ou trois villes par exemple Oran, Alger, Bejaïa et autres, on a fait beaucoup de villes avec notre école aussi on fait souvent des conférences.
- ENQ: D'accord, ça c'est dans le cadre académique et euh...

- ENQ : *D'accord, c'est pas grave, je passe. Vous arrive-t-il de vous déplacer vers d'autres villes ?*
- ET : *Oui, même par exemple on a fait des communes de Tlemcen, on est parti aux randonnées et autres, et aussi on a fait deux ou trois villes par exemple Oran, Alger, Bejaïa et autres, on a fait beaucoup de villes avec notre école aussi on fait souvent des conférences.*
- ENQ : *D'accord, ça c'est dans le cadre académique et euh...*
- ET : *Dans le cadre personnel, on part souvent aux randonnées, même on veut partir à Alger le week-end visiter un peu avant de rentrer.*
- ENQ : *Donc vous avez fait Alger, Bejaïa,*
- ET : *Oran oui, mais avant de partir on octroie toujours la permission de notre école avant de nous déplacer.*
- ENQ : *Oui, et pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez choisi Béjaïa comme destination ?*
- ET : *Bein, comme je disais j'aime la découverte, j'ai entendu dire que Béjaïa est belle, c'est une très belle ville, je pars pour découvrir.*
- ENQ : *Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine ?*
- ET : *Oui.*
- ENQ : *Avec qui ?*
- ET : *Avec mes parents, mes sœurs, mes amis.*
- ENQ : *Ah oui et avec quel moyen ?*
- ET : *Par WhatsApp.*
- ENQ : *Est-ce que pendant les vacances il vous est arrivé de partir chez vous ?*
- ET : *Oui je suis partie deux fois avant de rentrer. J'étais partie durant l'été et je suis partie encore durant le congé de fin d'année.*
- ENQ : *Alors, on va parler des pratiques avant la mobilité, avant de venir ici. Quelles étaient ou quelles sont les langues que vous avez apprises dans votre famille ?*
- ET : *Chez nous, on a la langue maternelle, on a la langue nationale et la langue du travail.*
- ENQ : *Parlez-nous de ces langues.*
- ET : *En fait, la langue nationale là-bas c'est le Sango, et, on a deux langues officielles le Sango et le Français et moi j'ai appris un peu l'Anglais avant de venir ici.*
- ENQ : *Vous l'avez appris dans un centre ?*
- ET : *Oui oui, à l'ambassade des Etats-Unis de notre pays.*
- ENQ : *Vous avez fait combien d'années de formation ?*
- ET : *Pour la langue, j'avais fait 6 mois et quand je suis arrivée ici en Algérie, j'ai encore fait 2 mois de langue au niveau du CEIL.*
- ENQ : *C'est quoi votre langue maternelle ?*
- ET : *Euh c'est le Ali. Et la langue nationale c'est le Sango mais on parle beaucoup plus la langue nationale à la maison et le français.*
- ENQ : *Donc le Ali, il reste confiné à un usage familial ?*
- ET : *Oui oui parce qu'il y a plusieurs ethnies. Par exemple mon papa, il est Ali, ma maman est d'autres ethnies Maka donc*
- ENQ : *Alors, justement est-ce que à la maison vous parlez Ali et Maka en même temps ?*
- ET : *Non on parle beaucoup plus le Sango.*
- ENQ : *Pourquoi vous pensez que c'est difficile de parler Ali et Maka ?*
- ET : *Oui parce que par exemple ma maman ne peut pas comprendre la langue de papa et peut pas donc c'est mieux de parler une langue dont tous nous connaissons.*
- ENQ : *En dehors du cercle familial, quelles langues parlez-vous ?*
- ET : *Le Sango et le français.*
- ENQ : *Quelles langues avez-vous apprises à l'école ?*
- ET : *Le français et l'anglais. Mais l'anglais à l'école c'est juste les bases les basiques.*
- ENQ : *à partir de quelle année vous avez appris l'anglais ? Du primaire au collège ?*
- ET : *Oui du primaire du primaire à l'université.*
- ENQ : *Très bien. Que pensez-vous de ces langues ? Quelle est votre perception de ces langues ?*

ET : Oui bon la langue, elle est toujours bonne parce que ça permet de communiquer.

ENQ : Si je vous dis par exemple l'Ali, il représente quoi pour vous ?

ET : Bon il représente beaucoup parce que c'est la langue de mon papa mon géniteur c'est ça représente pour moi.

ENQ : Et si je vous dis le Maka, il représente quoi ?

ET : Ça représente la même chose, les deux langues ça fait partie de ma culture.

ENQ : Donc c'est important de les connaître ?

ET : Oui c'est important.

ENQ : Ensuite le Sango, il représente quoi ?

ET : C'est la langue nationale, ça reflète mon identité en tant que Centrafricaine.

ENQ : Très bien. Et maintenant si je vous parle du français et de l'anglais ?

ET : Le français bon comme je disais c'est une langue de en fait ça nous permet de communiquer dans le milieu professionnel par exemple si je peux communiquer avec un collègue qui pourra pas comprendre ma langue, ça permet d'avoir les interactions et de s'adapter à plusieurs milieux l'anglais et le français également.

ENQ : Euh alors, on va parler un p'tit peu des langues que vous avez apprises à l'université, est-ce que vous avez fait un apprentissage ou bien vous vous êtes perfectionnée dans certaines langues ?

ET : Bon

ENQ : Si on prend par exemple le français, est-ce que ça vous a nécessité une formation ?

ET : Non.

ENQ : L'anglais ?

ET : L'anglais si.

ENQ : Quand vous êtes arrivée ici ?

ET : Non avant à l'ambassade des Etats-Unis et ici pour me perfectionner encore.

ENQ : D'accord. Et est-ce que maintenant vous éprouvez toujours ce besoin de vous perfectionner ?

ET : Oui oui parce que par exemple l'anglais c'est vrai tu peux parler l'anglais même le français quand quelqu'un va te dire un mot ça va t'étonner donc en fait la langue ou bien la communication tu l'apprends tous les jours par exemple aujourd'hui quelqu'un me dit un mot que je ne comprends pas, je vais aller à la maison essayer de comprendre si il veut dire quoi donc moi je dis on ne cesse jamais d'apprendre une langue qu'on apprend tous les jours.

ENQ : Est-ce qu'en parallèle, en dehors du département, vous pratiquez la langue arabe, l'arabe algérien ?

ET : Oui un peu à la cité universitaire...

ENQ : Est-ce que vous avez appris quelques mots ?

ET : Oui. Salam, chuiya, makench, kayen, des petits trucs comme ça.

ENQ : Cet apprentissage, vous le trouvez nécessaire ?

ET : Oui c'est important parce que je suis là pour découvrir, et quand je vais rentrer chez moi, je vais rentrer quand même avec quelques mots en arabe donc c'est important.

ENQ : Et dans les interactions de tous les jours, est-ce que c'est important de connaître l'arabe algérien ?

ET : Oui c'est important parce que par exemple quand je pars au marché c'est pas tout le monde qui comprend le français

ENQ : Exactement.

ET : Oui donc c'est difficile. Parfois quand je pars au marché, y a d'autres qui ne parlent pas français, d'autres parlent l'anglais, d'autres ne parlent aucune de ces langues, je suis obligé de tâtonner un peu.

ENQ : Quelles langues parlez-vous couramment ?

ET : C'est le français.

ENQ : Les langues que vous utilisez à l'université donc ce sont ?

ET : Ici en Algérie ?

ENQ : Oui.

ET : Ici c'est juste l'anglais mais il y a le français aussi par exemple si un enseignant vient et qu'il

est bilingue et qu'il y a des choses qu'il dit en anglais et que je ne comprends pas il peut t'expliquer un peu mais c'est l'anglais la langue officielle ici d'études.

ENQ : Et à la cité universitaire, vous utilisez quelle langue ?

ET : Les deux parce que par exemple dans mon couloir à la cité il y a que les anglophones donc je parle l'anglais avec eux.

ENQ : Vous n'utilisez pas les langues maternelles de chez vous ?

ET : Non non non

ENQ : Avec les autres nationalités, avec les algériens, avec d'autres ?

ET : Avec certains algériens on parle français, il y a d'autres algériens ceux qui comprennent seulement l'anglais donc..euh.

ENQ : Très bien. La mobilité vous a-t-elle poussé à apprendre de nouvelles langues ?

ET : Oui, par exemple l'arabe parce que je suis obligé d'apprendre pour communiquer quand je vais acheter quelque chose et bon l'anglais aussi, la mobilité m'a poussé à m'améliorer parce que je suis obligée de m'améliorer pour mieux comprendre mon cours.

ENQ : Quelles sont les langues les plus importantes pour vous ?

ET : hum, le Sango et l'anglais.

ENQ : Oui, expliquez nous un petit peu pourquoi le choix des deux.

ET : En fait, je dis le Sango comme je disais ici ça représente, ça c'est mon identité, c'est ça montre qui je suis, je suis centrafricaine, c'est ça qui détermine mon identité et l'anglais, je pense par exemple si on prend un Français, un Français d'origine il peut être bilingue, et l'anglais ça te permet de beaucoup plus communiquer avec tout le monde. J'ai expérimenté cela par exemple quand j'ai pris l'avion pour venir, dès que je suis monté dans l'avion comme si ils le français a disparu presque dans l'avion les gens parlaient anglais ou autres moi je pense que l'anglais est très important pour communiquer avec toutes les nationalités.

ENQ : Très bien. Et d'après vous les langues du futur, les langues dont vous aurez besoin pour le côté professionnel.

ET : Je pense l'anglais, l'arabe, le mandarin la langue des Chinois. Je pense que l'arabe est aussi important par exemple si tu veux entreprendre c'est important y compris le chinois et l'anglais. Je pense que ce sont des langues du futur. Après ça, j'aimerais apprendre l'arabe aussi c'est important.

ENQ : Envisagez-vous d'apprendre d'autres langues si nécessaire dans le futur ?

ET : C'est ça que j'ai dit, dont l'arabe et le mandarin.

ENQ : Vos parents et grands-parents parlaient-ils des langues que vous ne maîtrisez pas ?

ET : Euh oui, par exemple ma grand-mère et les d'autres ethnies elles parlaient le yakoma mais je ne maîtrise pas vraiment.

ENQ : Je peux savoir pourquoi vous ne l'avez pas appris ?

ET : Bon, c'est quand même compliqué pour un enfant de ... ma grand-mère est aussi décédée donc quand j'étais encore petite donc c'est difficile d'apprendre plus de langues à la fois.

ENQ : Dans votre communauté d'origine, y a-t-il des situations où l'usage de certaines langues est privilégié ?

ET : Oui oui je pense oui

ENQ : Avez-vous remarqué des changements dans votre usage des langues depuis que vous vivez ici ?

ET : Oui oui par exemple quand je suis arrivée quand je parlais beaucoup plus l'anglais je commençais à perdre un peu de faculté en français. C'était un peu difficile pour moi par exemple d'utiliser les articles parfois j'utilise des articles comme ça parce que je parle beaucoup plus le français plus de l'anglais quoi autant pour moi, y avait eu un peu de différence.

ENQ : Les langues que vous parlez influencent-elles votre apprentissage ?

ET : Heu ici à PAUWES ?

ENQ : Votre maîtrise d'autres langues ?

ET : Oui c'est ça que je venais de dire par exemple j'étudie ici en anglais ça a des impacts sur d'autres langues par exemple quand j'étais entrée chez moi à la maison c'était difficile pour moi

aussi un peu de communiquer dans ma langue donc j'ai tendance à mélanger.

ENQ : Avez-vous rencontré des difficultés par rapport aux langues ici ?

ET : Oui j'ai rencontré des difficultés principalement avec l'arabe parce que je trouve que c'est vraiment difficile c'est difficile d'apprendre.

ENQ : Avec quelle langue vous sentez-vous à l'aise ?

ET : Le français

ENQ : Ici dans l'espace d'accueil ?

ET : Dans le PAUWES, non c'est l'anglais ici.

ENQ : Et en dehors du PAUWES ?

ET : C'est le français.

ENQ : Bein je vous remercie beaucoup de nous avoir donné ces informations. Je vous souhaite bonne continuation pour la suite.

ET 2 – 14.05.25 - / Durée 00 : 24 : 53

ENQ : Bonjour, bienvenue, merci d'avoir accepté notre sollicitation. Alors, présentez-vous à nous en quelques mots s'il vous plaît.

ET : Ok. En fait, je viens de la Guinée, je suis l'un des étudiants de l'université panafricaine et je fais énergie ingénierie.

ENQ : Très bien. Vous êtes en quelle classe ?

ET : Je fais master2.

ENQ : Parlez-moi de votre parcours d'étude depuis l'enfance jusqu'à maintenant. Qu'est-ce que vous avez fait comme étude, brièvement ?

ET : Bon. Je vais commencer par l'école primaire parce que chez nous le système c'est un système français donc vous allez faire six ans à l'école première et passage au collège vous allez passer par un examen d'entrée en septième année donc après l'examen vous allez faire aussi quatre ans pour avoir l'accès à l'université ou lycée. Ok maintenant après pour avoir aussi l'accès à l'université tu vas faire trois ans c'est qu'on appelle la terminale je ne sais pas comment dans les autres écoles comment on les appelle. Maintenant après ça aussi, tu as l'accès à l'université.

ENQ : Très bien. Comment avez-vous choisi l'Algérie ? Et pourquoi ?

ET : Bon pour le choix de venir en Algérie pour les études, c'était pas un choix qui était déjà dans mon programme mais comme c'est la bourse qui j'avais postulé c'était une bourse de l'union africaine et l'Algérie faisait partie parmi mes choix parce que c'est ici où se trouvait le département.....à l'université....développer le plus parce que à l'université j'avais fait énergie et quand j'ai vu qu'ici aussi il y a énergie ingénierie donc je me suis dit que l'Algérie sera la meilleure option pour moi pour être là.

ENQ : Très bien. Est-ce que vous êtes venu ici de la première année de la licence jusqu'au master2 ?

ET : Non non non, je suis venu seulement pour le master.

ENQ : D'accord. Donc vous avez fait le master 1

ET : Et le master 2

ENQ : Et la première partie des études, vous l'avez faite où ?

ET : Licence, j'ai fait ça au pays.

ENQ : Et ça vous a pris combien de temps ?

ET : Bon par exemple chez nous il y a des universités où on fait trois ans de licence et il y a des universités où on fait quatre ans pour avoir la licence.

ENQ : Dans votre cas ?

ET : Pour moi j'ai fait quatre ans en énergie.

ENQ : Comment est venue l'idée de venir en Algérie ? Vous avez déjà entendu parler de cette bourse ? Ou c'était par hasard ?

ET : C'était pas par hasard parce que au fait vous savez actuellement vu l'accès aux réseaux sociaux et j'ai vu le post dans notre page parce qu'on avait une page WhatsApp c'est là-bas on communiquait avec nos amis si on a des informations des opportunités on se partage là-bas si y a

quelqu'un qui est intéressé pour postuler dans le poste donc tu peux postuler et tu tentes ta chance

c'est comme ça que j'ai eu l'opportunité pour être en Algérie.

ENQ : Est-ce que c'est une décision personnelle ?

ET : Oui, on m'a pas obligé, c'est une décision personnelle.

ENQ : Très bien. Eh oui parfois il y a les familles qui exigent un certain niveau.

ET : Non non on m'a pas obligé.

ENQ : La formation choisie donc existe-t-elle chez vous ? L'énergie ?

ET : Oui l'énergie existe là-bas mais même dans le côté master ça existe aussi mais quand tu te déplaces aussi c'est plus performant que de rester sur place.

ENQ : Très bien.

ET : On dit plus souvent « il y a mieux de se déplacer que de rester sur place » Tu te déplaces, la première des choses tu peux avoir la connaissance et aussi tu peux avoir comment les autres pays fonctionnent par rapport à ton pays.

ENQ : Comment vous voyez la suite de votre parcours ? Est-ce que vous voulez continuer ici, faire un doctorat par exemple ou retourner dans votre pays ou bien carrément partir à l'étranger ?

ET : Bon euh la première des choses d'abord euh parce que mon objectif c'est de continuer mon cursus scolaire

ENQ : Ici ?

ET : Ça dépend. Partout où l'opportunité peut se présenter et continuer mes études maintenant quelque soit le pays où je vais être, à la fin je vais aller servir mon pays.

ENQ : Est-ce que vous avez un objectif particulier en ce moment après le master 2 ?

ET : Après le M2 déjà on a d'abord déposer des mémoires de fin d'études, donc on doit rédiger c'est poser la d'abord après avoir rédigé et on va défendre peut-être après le défense de ce projet il se peut qu'une opportunité va se présenter en tout cas si l'opportunité se présente pour faire le doctorat je vais le faire.

ENQ : Donc ça vous dérange pas de rester en Algérie ?

ET : Non ça ne va pas me déranger parce que bon l'Algérie ne m'a rien fait de mal.

ENQ : Oui oui. Alors, le passage par l'Algérie a-t-il un intérêt particulier ?

ET : Intérêt particulier oui il y a un intérêt particulier spécialement dans le programme que je suis en train de faire ici, c'est le programme qui se passe d'abord en anglais c'est un intérêt qui m'a beaucoup beaucoup marqué parce que imagine quand tu fais ton cursus en français et tu as l'opportunité de faire d'autres cursus scolaires en anglais c'est une opportunité que les autres cherchent et n'ont pas et donc moi j'ai eu cette opportunité d'un intérêt particulier que je peux apprécier.

ENQ : Est-ce que vous avez déjà un projet professionnel et où ?

ET : Professionnel ? C'est-à-dire ?

ENQ : Est-ce que vous envisager après le M2 de directement travailler ?

ET : Oui.

ENQ : Ca sera où ?

ET : Ça dépend j'ai pas un point spécifique pour ça

ENQ : Alors on va parler un p'tit peu de la mobilité, est-ce que ça vous dit quelque chose ?

ET : La mobilité être mobile n'est ce pas ?

ENQ : Oui, le fait de se déplacer

ET : Oui oui

ENQ : Alors, est-ce qu'elle a quelque chose d'important pour vous cette mobilité que vous avez effectuée ?

ET : Oui parce que ça m'a permis de connaître plusieurs nationalités d'Afrique échanger avec et connaître la culture de part et d'autre

ENQ : Est-ce qu'elle fait partie de l'histoire de votre famille la mobilité ? Est-ce que les gens de votre entourage ont pris ce chemin ?

ET : Non non non, personne personne

ENQ : Est-ce que vous pouvez nous donner quelques mots, les premiers mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de mobilité ?

ET : Bon, mobilité le premier mot qui me vient dans ma tête c'est le déplacement

ENQ : Et après ? L'impact de la mobilité ?

ET : Bon, la mobilité ça peut être quelque chose de migration Pour moi y a pas beaucoup d'impact de la mobilité ça dépend chaque personne a sa perception de voir les choses parce qu'il y a d'autres qui font des choses de façon du côté négatif et il y a d'autres qui font du côté positif et le déplacement pour moi ce n'est pas bon ça dépend ici tu es dans une situation régulière

ENQ : Euh je reformule ma question : quand je vous dis mobilité en Algérie dans votre cas, ça vous fait penser à quoi ? Les premiers mots qui vous viennent à l'esprit.

ET : C'est ça que j'ai dit, ça me fait penser au voyage, vous voyez pour moi du côté positif parce que je suis là dans le cadre des études et en plus encore je suis là et toute ma situation est réglée, je suis dans une situation réglée je ne peux pas me cacher par si par là, c'est positif pour moi

ENQ : Pourquoi avez-vous choisi Tlemcen ?

ET : Le choix de Tlemcen ne revient pas de moi, le choix de Tlemcen revient de mon objectif parce que je t'avais dit c'est pour les études et là où se trouve mon institution se trouve à Tlemcen c'est pourquoi je suis à Tlemcen, ça ne revient pas de moi.

ENQ : Très bien. Comment avez-vous vécu l'installation au début ? Les premiers jours que vous avez mis les pieds en Algérie, comment vous l'avez vécu ?

ET : Ca c'était pas trop stressant parce que tu sais à notre arrivée on avait trouvé déjà que le logement était en place donc j'ai pas eu beaucoup de problèmes tout ça, tout était en place, le soir à l'aéroport on trouve une délégation là-bas, on a pris le bus on est venu ici et ils nous ont installé directement.

ENQ : Et d'un point de vue social, est-ce que vous avez trouvé des difficultés ?

ET : La vie c'est toujours comme ça, si tu es étranger dans un pays ou dans une localité, il faut d'abord s'adapter au système du pays

ENQ : Vous connaissez des gens de cette ville, des amis qui sont déjà passés par Tlemcen ?

ET : A Tlemcen ici ? Où bien je connaissais au pays avant de passer à Tlemcen ?

ENQ : Oui, c'est ça.

ET : Bon, on a des amis qui ont étudié ici mais bon. Pour dire vrai, je ne connaissais personne qui avait fait une étude en Algérie mais c'est à mon arrivée ici que j'ai connu des personnes.

ENQ : Etes-vous passé par d'autres villes le premier jour où vous êtes arrivé ? Vous avez fait quel genre de parcours ?

ET : J'ai pris mon premier vol de Guinée en Côte d'Ivoire après Côte d'Ivoire Alger après Alger Oran Oran on a pris le bus pour venir à Tlemcen.

ENQ : Vous arrive-t-il de vous déplacer vers d'autres villes ? Est-ce que pendant votre séjour vous avez fait des sorties en dehors de Tlemcen ? Vous êtes parti quelque part ?

ET : Oui, Alger et Oran.

ENQ : C'était dans le cadre des sorties personnelles ?

ET : Non, la formation.

ENQ : Donc, avec l'école ?

ET : Non ça c'était la formation personnelle.

ENQ : Ah d'accord.

ET : Pendant l'été passé, il y avait une formation en Alger, donc c'était dans mon propre côté.

ENQ : Donc, vous aviez envie de découvrir d'autres villes ?

ET : Oui, si j'ai l'opportunité.

ENQ : Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine ?

ET : Non.

ENQ : Le contact avec la famille ? Via quel moyen ?

ET : Oui on parle sur les réseaux sociaux WhatsApp.

ENQ : Est-ce que vous avez fait des allers-retours pendant la formation ?

ET : Non pas encore.

ENQ : Quelle(s) langue(s) avez-vous apprises dans votre famille ? D'abord dites nous quelle est votre langue maternelle ?

ET : Je suis Soussou. Vous savez en Guinée il y a 12 dialectes, dans les 12 là je suis du côté Soussou où se trouve la capitale, c'est notre région.

ENQ : Les parents parlent le même dialecte ? Les deux parents ?

ET : Oui oui.

ENQ : Au sein de la famille vous utilisez quelle langue ?

ET : On utilise la langue notre dialecte maternel.

ENQ/ Que représente cette langue pour vous ?

ET : Chez nous cette langue représente pour nous comme c'est l'une de mes cultures parce que c'est la langue qu'on a trouvée nos parents en train de parler donc nous aussi on les a appris même si tu as la possibilité de parler d'autres langues avec mes frères et mes sœurs qui ont fait les études, on peut parler en français mais la langue qui est la plus recommandée dans notre famille c'est notre dialecte

ENQ : En dehors du cercle familial, quelle langue vous utilisez ?

ET : Vous savez par exemple dans n'importe quelle ville tu ne vas pas te concentrer seulement dans ta langue maternelle il faut au moins avoir une manière de communiquer aussi avec les autres qui ne parlent pas la même langue que toi par exemple on a Poula là-bas, on a Malinké donc on parle ces langues dans le quotidien.

ENQ : Quelles langues avez-vous apprises à l'école ?

ET : Français, anglais.

ENQ : L'anglais à quel moment ?

ET : Bon l'anglais chez nous on commence à partir de la 7^{ème} année, le collège.

ENQ : Est-ce qu'il est enseigné à l'université ?

ET : Oui elle est enseignée aussi à l'université.

ENQ : Que pensez-vous de ces langues français, anglais ?

ET : C'est les langues étrangères pour nous, je peux dire comme ça, c'est les langues de colonisation, c'est les langues de.

ENQ : Est-ce que vous avez une préférence pour l'une ou l'autre ?

ET : Non moi j'ai pas de préférence. Moi toute langue a une importance dans une société ça dépend de la localité où tu es.

ENQ : Et quelle est l'utilité de chaque langue ?

ET : Bon pour moi, si on parle du côté mondial on peut dire que l'anglais est mieux préférable que le français parce que même dans les pays francophones ou dans les pays européens sont en train actuellement d'apprendre l'anglais, vous voyez donc je peux dire que l'anglais est préférable que le français.

ENQ : Ces langues sont elles présentes dans votre environnement social ?

ET : En dehors de l'école c'est le français qui est plus sollicité.

ENQ : Vous avez appris quelle langue à l'université ?

ET : Le français. L'anglais c'étaient des matières d'appoint

ENQ : Maintenant on va parler de la mobilité que vous avez faite en Algérie. Donc, ici vous utilisez quelles langues et dans quelles situations ? Quand vous êtes à l'université, quand vous êtes à la cité, quand vous êtes dehors ?

ET : A l'université, j'utilise l'anglais parce que la plupart de mes collègues parlent l'anglais après ça aussi arrivé à la cité il y a d'autres aussi qui sont mes voisins de chambre

Et aussi on parle parfois en français. Maintenant dans la vie extérieure parfois je cherche à me débrouiller à parler l'arabe parce que si tu veux payer quelque chose il faut au moins te débrouiller pour te faire comprendre.

ENQ : Exactement. Est-ce vous avez appris quelques rudiments de l'arabe ?

ET : Oui par exemple si tu veux payer quelque chose, tu demandes à la personne, il te dit « ziid » c'est-à-dire ajoutez, « saha » c'est bon, il y a beaucoup de mots comme ça.

ENQ : C'est bien vous avez déjà appris pas mal de mots. Que pensez-vous du fait d'apprendre

l'arabe algérien pendant la mobilité ?

ET : C'est important. Toute langue est importante ça dépend de la situation géographique où tu es, parce que y a certains de mes amis qui apprennent l'arabe, même moi si j'ai la possibilité d'apprendre, je peux l'apprendre mais déjà j'ai un défi devant moi parce que moi je suis venu ici en tant qu'étudiant francophone et on m'impose d'étudier en anglais donc mon premier objectif c'est de parler d'abord l'anglais couramment, les autres deviennent très faciles pour moi.

ENQ : Et avec les autres nationalités, à la cité ou dans un stade de foot, vous utilisez uniquement le français ?

ET : Non anglais.

ENQ : Est-ce que vous utilisez les langues régionales (locales) de votre pays ?

ET : Non parce que il y a personne ici qui parle la même langue que moi.

ENQ : Existe-t-il une langue qui est commune à plusieurs pays africains ?

ET : Oui par exemple un ami mauritanien parle Poulha, je parle avec lui Poulha, il y a d'autre aussi c'est langue Djoula du Côte d'Ivoire. Il y a une langue qui ressemble aussi au dialecte de chez nous qui est Malinké, donc parfois on peut s'échanger des mots comme ça.

ENQ : La mobilité vous a-t-elle poussé à apprendre de nouvelles langues ? Où à perfectionner des langues que vous connaissez déjà ?

ET : Oui l'anglais d'abord.

ENQ : Est-ce que vous avez fait quelque chose pour vous perfectionner ?

ET : Oui j'ai fait quelque chose pour me perfectionner : autoformation.

ENQ : Pourriez-vous nous expliquer comment cela s'est-il passé ?

ET : La première des choses il faut avoir la volonté, la détermination parce que quand je suis venu les cours se passaient en anglais

Donc je me suis abonné sur certaines chaînes Youtube, c'est là-bas j'apprenais les vidéos et je cherchais des formations aussi c'est-à-dire des trucs gratuits en ligne.

ENQ : Est-ce que vous êtes passé par le CEIL ?

ET : Oui

ENQ : C'était un passage obligatoire ?

ET : Oui, c'était obligatoire.

ENQ : Et dans votre cas, on vous a mis sur quelle langue ?

ET : Anglais.

ENQ : Est-ce que vous avez cherché à faire une formation payante en dehors du CEIL ?

ET : J'ai fait d'autres formations payantes ici: la première c'était au DEV c'est une petite entreprise qui font des formations c'est là-bas j'ai fait ma formation avec mes amis.

ENQ : La formation que vous avez faite était en anglais ?

ET : Non c'était mixte. La plupart était en français.

ENQ : D'accord. L'objectif de cette formation c'était de vous perfectionner en français ou en anglais ?

ET : Non c'était pas ça, c'était dans mon domaine énergétique.

ENQ : Ah d'accord et les cours étaient diffusés en français ?

ET : Oui.

ENQ : A part cet institut, vous en avez fait d'autres ?

ET : Bon ça c'était pas payant, j'ai fait beaucoup de formations en ligne quand même.

ENQ : Quelles sont les langues les plus importantes pour vous, si on fait un classement ?

ET : Si je fais un classement je peux prendre d'abord bon je ne peux pas ignorer le français parce que c'est cette langue qui m'a permise de pouvoir parler d'autres langues donc je peux dire français, l'anglais, arabe parce que je suis musulman et il faut quand tu te déplaces dans un pays arabe il faut pouvoir au moins communiquer avec des amis arabes aussi.

ENQ : Très bien. Est-ce que vous envisagez d'apprendre une langue plus tard ?

ET : Oui déjà comme j'ai cité les trois, bon l'arabe, j'ai pas une maîtrise parfaite sur ça, la langue que je veux apprendre le plus ça serait espagnol.

ENQ : Et pour quel but ?

ET : *Bon espagnol, je pense bien qu'il y a des bourses pour le doctorat on te demande de parler un peu ça.*

ENQ : *Ca peut être un pays d'Europe ?*

ET : *Oui.*

ENQ : *Bein merci à vous, on est à la fin de cet entretien, je vous remercie beaucoup et bon courage pour la suite de votre parcours.*

ET 3 – 18.05.25 / Durée : 00 : 31 : 07

ENQ : *Bonjour, merci d'avoir accepté de participer à l'entretien.*

ET : *Bonjour.*

ENQ : *Présentez-vous à nous en quelques mots alors*

ET : *Je suis mozambicain j'habite à Tlemcen la rocade 4*

ENQ : *Vous faites quoi en Algérie ?*

ET : *Je vais étudier.*

ENQ : *Très bien, donc en ce moment vous suivez la formation au CEIL ?*

ET : *Oui*

EN : *Très bien alors, pour commencer racontez-nous un petit peu votre parcours d'études, qu'est ce que vous avez fait comme études brièvement voila primaire, collège, lycée mais rapidement.*

ET : *Ok, dans mon pays j'ai fait études générales, et après études générales je n'ai fait rien*

ENQ : *Pour faire court, donc vous avez un BAC et vous avez postulé pour l'Algérie ?*

ET : *Oui*

ENQ : *Très bien, donc vous êtes venu directement après le BAC ?*

ET : *Oui oui directement.*

ENQ : *Alors pourquoi avoir choisi l'Algérie ?*

ET : *Je n'ai choisi l'Algérie, j'ai concouru à la bourse*

ENQ : *Je reformule ma question : pourquoi avez-vous choisi l'Algérie et non pas l'Europe par exemple, il y a des bourses européennes.*

ET : *Ok. Du moment qu'il y aura ...je pense que l'Algérie c'est un peu facilement.*

ENQ : *Très bien. Est-ce que vous avez choisi Tlemcen ?*

ET : *Non.*

ENQ : *Qu'est-ce que vous voulez faire l'année prochaine comme étude ?*

ET : *Après la langue, je vais faire étudier sciences agronomique*

ENQ : *La formation que vous avez choisie, est-ce qu'elle existe dans votre pays ?*

ET : *Non.*

ENQ : *Comment voyez-vous la suite de votre parcours ? Vous retournez au pays, continuer ici ou bien partir à l'étranger ?*

ET : *Continuer dans mon pays.*

ENQ : *Le passage par l'Algérie est-il important ?*

ET : *Oui c'est important. J'espère que je vais travailler dans mon pays.*

ENQ : *Est-ce que vous avez déjà un projet professionnel ?*

ET : *Je veux travailler comme ingénieur en agronomie.*

ENQ : *La mobilité est-elle importante pour vous ?*

ET : *Oui c'est important et intéressant.*

ENQ : *En quoi est-il important ?*

ET : *Je pense que c'est important de connaître de nouveau des choses, de nouveaux pays, apprendre la langue, connaître beaucoup de choses.*

ENQ : *La mobilité fait-elle partie de l'histoire de votre famille ?*

ET : *Non non. Je suis premier.*

ENQ : *Quand on dit déplacement en Algérie, quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit ?*

ET : *Le voyage c'est bon,*

ENQ : *Si je vous dis déplacement en Algérie, quel est le premier mot qui vous vient à la tête ?*

ET : *C'est magnifique.*

ENQ : Comment avez-vous vécu votre installation ici à Tlemcen ?

ET : A Tlemcen l'installation c'est bien.

ENQ : Vous connaissiez des gens de cette ville ?

ET : An centre-ville je connais.

ENQ : Vous avez fait sa connaissance ici, en Algérie ?

ET : Oui. Je connais dans le voyage.

ENQ : D'accord. Vous avez fait sa connaissance pendant le voyage ?

ET : Oui oui.

ENQ : Ce sont des amis africains ou algériens ?

ET : Africains et algérien, j'ai un seul.

ENQ : Comment vous parlez avec votre ami algérien ?

ET : Je parle en français et un peu espagnol, il parle espagnol, comme le portugais est proche de l'espagnol alors il parle espagnol, je parle portugais.

ENQ : D'accord. Et vous arrivez à vous comprendre ?

ET : Oui oui.

ENQ : Sinon avec les amis africains d'autres nationalités, vous parlez quelle langue ?

ET : Français et un peu anglais.

ENQ : Donc, s'ils sont anglophones, vous parlez anglais, s'ils sont francophones, vous parlez français.

ET : oui oui.

ENQ : Est-ce que vous parlez les langues locales entre vous ?

ET : Non.

ENQ : Etes-vous passer par d'autres villes lorsque vous êtes arrivé ici, vous avez fait quel voyage de Mozambique jusqu'à l'Algérie ?

ET/ Qatar après Alger, on passe Oran après Ain Témouchent ensuite Tlemcen.

ENQ : Par quel moyen de transport ?

ET : Par bus.

ENQ : Alors, vous arrive-t-il de vous déplacer vers d'autres villes ?

ET : Oui j'ai visité Oran et Tizi-Ouzou

ENQ : Pourquoi avoir choisi Tizi-Ouzou ?

ET : J'ai visité Tizi il y avait un match de foot entre le Mozambique et l'Algérie.

ENQ : Et vous êtes partis regarder le match dans le stade ?

ET : Oui oui.

ENQ : Et pourquoi êtes vous parti Oran ?

ET : Pour visiter Oran, la même chose de foot à Tizi, nous avons à Tizi après le foot nous passer à Oran et passer une nuit

ENQ : Avez-vous visité des lieux à Oran ?

ET : Oui Santa-Cruz.

ENQ : Quelles sont les villes que vous aimeriez visiter ?

ET : Annaba et Alger la capitale, c'est tout.

ENQ : Pourquoi avoir choisi Annaba ?

ET : Annaba, il y a un frère, un ami.

ENQ : Très bien. Il est aussi du Mozambique ?

ET : Oui

ENQ : Est-ce que vous avez un contact avec votre pays d'origine ? Est-ce que vous contacterez votre famille ?

ET : Oui.

ENQ : Avec quel moyen ?

ET : WhatsApp.

ENQ : Vous envisagez d'aller les voir pendant les vacances ?

ET : Non, les vacances il y a je pense que je voudrais passer ma vacances en France.

ENQ : Ah d'accord. Donc une fois terminer la formation de CEIL, vous allez partir en France pour

passer des vacances. Chez des amis, de la famille. Vous allez chez qui ?

ET : Je vais à l'Hôtel.

ENQ : Vous serez accompagné de vos amis ?

ET : Oui oui avec mon ami qui est à Annaba.

ENQ : Vous avez choisis quelle ville en France ?

ET : Paris.

ENQ : Pourquoi avez-vous choisi la France pour passer des vacances ?

ET : J'adore la culture française et demain je voudrais pratiquer mon français avec de vrais Français.

ENQ : Alors. Quelles sont langues maternelles que vous pratiquez ?

ET : Les langues maternelles c'est le Mâkua, Lômwe et Machouabo.

ENQ : Vous les pratiquez avec qui ?

ET : Ma famille.

ENQ : C'est uniquement à la maison ?

ET : Non non, à la maison, à l'extérieur aussi avec mes amis de Mozambique.

ENQ : Vos parents parlent quelles langues ?

ET : Mon parents, ils parlent Lômwe et Mâkua.

ENQ : En même temps ? C'est mélangé ? Donc le papa parle les deux et la maman aussi ?

ET : Oui

ENQ : Que représentent ces langues pour vous ?

ET : Je ne sais pas.

ENQ : En dehors du cercle familial, vous parlez quelles langues ?

ET : Le portugais avec les amis, à l'école.

ENQ : Et quand vous faites des activités en dehors de l'école, pour faire du sport ?

ET : C'est portugais.

ENQ : Quelles sont les langues que vous avez apprises à l'école avant de venir ici ?

ET : C'est le portugais, anglais, et français.

ENQ : Le français il vient dans quel cycle (primaire, secondaire) ?

ET : Au secondaire.

ENQ : Est-ce que le français est présent dans l'environnement social ?

ET : Non.

ENQ : Quelles sont les langues que vous avez apprises ici à l'université ?

ET : J'apprends le français à l'université mais à la maison j'apprends l'anglais et l'arabe par Youtube.

ENQ : Pourquoi vous voulez perfectionner l'anglais et l'arabe ?

ET : Je pense que beaucoup de personnes d'ici, ils parlent arabe et anglais.

ENQ : Donc c'est utile de les apprendre ?

ET : C'est important, c'est pour la communication.

ENQ : Est-ce que vous pouvez nous citer l'utilisation des langues ?

ET : En classe c'est le français, en dehors du CEIL nous utiliser portugais moi avec mes amis, nous utilisons français avec les autres nationalités, à la cité avec mes amis des différents pays nous utilisons français et anglais. Avec mes amis de mon pays nous utilisons portugais.

ENQ : Et les langues locales ?

ET : Non.

ENQ : Le voyage que vous avez fait en Algérie, est-ce qu'il vous a poussé à apprendre d'autres langues ?

ET : Oui.

ENQ : En ce moment vous êtes dans le CEIL, est-ce que vous voulez faire d'autres formations pour améliorer le français ?

ET : Je pense que oui.

ENQ : Quelles sont les langues les plus importantes pour vous ?

ET : Les langues importantes pour moi c'est français, anglais, portugais, arabe et espagnol.

ENQ : Pourquoi avoir choisi le français en premier ?

ET : Je choisis le français en première parce que nous avons utilisés dans le cours de l'université.

ENQ : Si c'étaient des études en anglais, vous auriez fait une formation en anglais ?

ET : Pour la communication avec mes collègue (professeur).

ENQ : Est-ce que vous voulez apprendre d'autres langues par la suite ?

ET : Oui arabe, espagnol, anglais.

ENQ : Donc l'arabe c'est pour parler avec des algériens ?

ET : Oui les algériens.

ENQ : Et l'espagnol ?

ET : Il y a quelque personne ici en Algérie qui parle l'espagnol donc je voudrais communiquer avec lui.

ENQ : Très bien. Notre entretien s'achève ici, je vous remercie d'avoir participé à notre entrevue.

ET 04 – 18.05.25 / Durée : 00 : 22 : 13

ENQ : Bonjour, merci d'avoir accepté de participer à l'entretien. Présentez-vous à nous en quelques mots.

ET : Merci. Moi, je suis un étudiant ici dans le CEIL.

ENQ : Vous venez de quel pays ?

ET : Je viens du Mozambique.

ENQ : Vous avez fait votre entrée en Algérie en quelle année ?

ET : Cette année 2025.

ENQ : Est-ce que vous avez déjà commencé vos études ?

ET : Ah non non non maintenant je suis en train d'étudier le français parce que pour commencer mes études, j'ai besoin de parler la langue française.

ENQ : Et donc vous allez faire des études en quoi ?

ET : En ingénierie agronomie.

ENQ : Est-ce que vous pouvez nous parler de votre parcours scolaire avant de venir en Algérie ?

ET : Premièrement j'étudie dans mon pays pour je pense douze années et puis j'ai eu le BAC.

ENQ : Quels sont les langues apprises à l'école ?

ET : A l'école, je veux cours la langue anglaise et un peu de la langue française, mais un p'tit peu.

ENQ : Pourquoi avoir choisi l'Algérie ?

ET : Bon premièrement, je ne suis pas moi qui choisis l'Algérie parce que mon gouvernement il a choisi pour moi pour venir ici en Algérie pour les études.

ENQ : Comment est venue l'idée ?

ET : Je n'ai pas compris.

ENQ : Est-ce que c'est une décision personnelle ?

ET : Oui c'est une décision personnelle parce que dans mon pays je suis déjà en études mais je choisis pour changer pour étudier dans autre pays.

ENQ : Donc les études que vous voulez faire existent dans votre pays et vous avez préféré de changer de pays.

ET : Oui changer de pays.

ENQ : Pourquoi avoir choisi l'Algérie et pas l'Europe ?

ET : Je ne sais pas, je pense que l'Algérie c'est un bon pays pour étudier et ici n'est pas loin de mon pays donc c'est facile pour retourner et voir ma famille je pense que c'est pour ça.

ENQ : Ca a un rapport avec le coût de la vie ?

ET : Heu à mon avis ici c'est plus facile que dans mon pays c'est un peu facile oui donc le coût de la vie c'est mieux aussi.

ENQ : C'est facile par rapport à l'argent ?

ET : Oui c'est un peu facile que mon pays.

ENQ : Donc, comment vous voyez la suite de votre parcours, vous allez commencer par l'agronomie et ensuite qu'est-ce que vous prévoyez ?

ET : Maintenant je n'ai pas une idée mais je pense que je vais continuer mes études mais maintenant

je ne sais pas.

ENQ : Est-ce que vous voulez continuer ici, faire un master ?

ET : Oui c'est possible je veux pour ça

ENQ : Ou bien vous préférez retourner au pays ou bien vous préférez aller dans un autre pays à l'étranger ?

ET : ça dépend des opportunités, mais je voudrais pour continuer les études ici.

ENQ : Le passage par l'Algérie a-t-il un intérêt particulier pour vous ?

ET : Oui c'est important pour moi, j'ai voyagé premièrement pour compléter mes études et aider ma famille c'est pour ça que j'étudie.

ENQ : On va parler de la mobilité, est-ce que ça vous dit quelque chose ?

ET : La mobilité c'est quoi ?

ENQ : Le fait que vous vous déplacez d'un pays à un autre pour un objectif spécifique, c'est quoi la mobilité pour vous ?

ET : C'est mon première fois de sortir de mon pays, c'est une expérience très belle, j'aime beaucoup de faire ça.

ENQ : C'est important de le faire ?

ET : Oui c'est très important pour moi, oui c'est important.

ENQ : Donc si je vous demande de qualifier ça par un mot, ça sera lequel ?

ET : Expérience magnifique.

ENQ : Est-ce que ce voyage existait déjà dans les membres de votre famille, un de vos frères a-t-il déjà fait ce type de voyage ?

ET : Non non moi je suis le premier.

ENQ : Je reprends ma question, pourquoi avoir choisi l'Algérie et non pas le Maroc ou la Tunisie ou autre ?

ET : Je pense que mon gouvernement a choisi ce pays parce qu'il a déjà des collaborations avec mon pays

ENQ : Vous avez postulé pour une bourse ?

ET : Oui oui.

ENQ : Comment avez-vous vécu l'installation en Algérie ?

ET : C'est pas difficile parce que nous avons quelques personnes qui nous a aidé pour connaître un peu le pays l'Algérie oui c'est pas très difficile.

ENQ : Vous connaissiez des gens de cette ville ?

ET : Non je pas connaissais

ENQ : Vous avez des amis qui ont fait Tlemcen ?

ET : Maintenant non je n'ai pas personne

ENQ : Etes-vous passé par d'autres villes le jour où vous avez débarqué en Algérie ?

ET : premièrement j'étais à Alger, j'ai fait Oran, aussi Ain Témouchent c'est aussi j'ai oublié

ENQ : Donc, du Mozambique vous avez fait un vol direct pour Alger ?

ET : Ah non non, premièrement je suis passé par Qatar Alger par avion, d'Alger jusqu'à Oran Tlemcen par bus.

ENQ : Comment avez-vous trouvé le paysage ?

ET : C'est très intéressant, très belle paysage

ENQ : En ce moment est-ce qu'il vous arrive de vous déplacer vers d'autres villes ?

ET : Oui oui oui le centre-ville, Lalla Setti c'est ça mais je vais visiter plus d'endroits.

ENQ : Et vous pensez à quelle ville à visiter ?

ET : Je ne sais pas.

ENQ : Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine ?

ET : Oui j'ai par WhatsApp, Vidéobus, Facebook aussi

ENQ : Est-ce que vous allez retourner pendant les vacances ?

ET : Oui c'est mon idée

ENQ : Très bien. Quelles sont les langues que vous parlez ?

ET : Je parle le portugais très bien, c'est ma première langue, c'est la langue officielle de mon pays,

je parle un peu d'anglais je peux communiquer avec quelques personnes et maintenant je suis en train d'apprendre le français.

ENQ : D'accord. Donc auparavant vous n'aviez aucune connaissance du français ?

ET : Non je ne le pratiquais pas, je commence ici.

ENQ : Très bien. Quelles sont les langues maternelles ? Ou votre langue maternelle si vous avez une seule ?

ET : Non, nous avons beaucoup de langues maternelles c'est pour quelques régions il y a de langue maternelle seize donc c'est sont beaucoup

ENQ : Quelles sont les langues maternelles que vous parlez au sein de la famille ?

ET : il y a Mâkua il y a aussi le Chiyao.

ENQ : Vous le parlez ?

ET : Un peu.

ENQ : Vos parents parlent-ils la même langue que vous ? Lesquelles ?

ET : Oui oui ils parlent, c'est la même Mâkua et Chiyao aussi.

ENQ : D'accord. Et quand vous êtes en famille vous utilisez quelle langue ?

ET : Le portugais.

ENQ : Ah oui ? A l'intérieur de la maison ?

ET : Oui.

ENQ : Pourquoi vous n'utilisez pas le Mâkua ?

ET : Sais pas je pense que c'est je ne sais pas simplement ma famille utilise le portugais moi aussi quand je suis né j'ai passé pour utiliser la même langue portugais pour parler à la maison.

ENQ : Que représentent ces langues pour vous ?

ET : Le Mâkua représente la culture du nord de notre pays et le Chiyao aussi mais le portugais je pense qu'il représente un peu les colonisations un peu avec les Portugais mais aussi les nouvelles opportunités.

ENQ : Donc c'est important de parler portugais plutôt que d'autres langues ?

ET : Non mais oui un peu.

ENQ : En dehors de la famille vous utilisez quelles langues ?

ET : Moi je préfère parler portugais plus qu'une autre langue mais nous utilisons aussi le Mâkua pour parler avec mes amis et autres personnes.

ENQ : Et quand vous effectuez les achats par exemple c'est quelle langue ?

ET : C'est portugais c'est plus portugais.

ENQ : Donc le portugais il est compris par tout le monde ?

ET : Non par tout le monde parce que le portugais c'est plus compris dans les villes mais il y a aussi les campagnes beaucoup de personnes seulement parlent la langue maternelle Mâkua et le Chiyao.

ENQ : Quelles sont les langues que vous avez apprises à l'université ou au lycée ?

ET : Seulement l'anglais et un peu de français.

ENQ : Que pensez-vous de ces deux langues ?

ET : L'anglais pour moi c'est une langue internationale premièrement et c'est une langue de nouvelles opportunités parce que beaucoup de travail nécessite que tu parles un peu d'anglais oui c'est une langue intéressante et le français c'est une belle langue aussi parce que je rêve un jour voyager pour la France par exemple.

ENQ : Très bien. Quelles sont les langues utilisées en Algérie ?

ET : En classe nous utilisons le français parce que nous sommes en train de l'apprendre et dans la cité nous utilisons plus le portugais notre langue pour parler avec mes amis nous avons aussi des amis des autres nationalités et donc avec elles nous parlons l'anglais.

ENQ : D'accord. Quand il s'agit d'amis africains vous parlez ?

ET : Anglais.

ENQ : Et quand il s'agit de personnes algériennes ?

ET : Nous parlons français mais avec nous nous parlons aussi un peu de français pour pratiquer aussi dans la cité.

ENQ : Et en dehors de l'université, en dehors de la cité, quand vous allez acheter par exemple, vous utilisez quelles langues ?

ET : Moi de mon expérience moi j'utilise le français mais parfois c'est un peu difficile pour le vendeur comprendre je suis obligé d'utiliser parfois l'anglais s'il comprend mais sinon j'utilise le arabe mais c'est je ne sais pas parler arabe mais.

ENQ : Vous avez appris quelques mots ?

ET : Oui quelques mots par exemple « chuiya »

ENQ : Donc, le voyage que vous avez fait est-ce qu'il vous a poussé à apprendre d'autres langues de nouvelles langues ?

ET : Oui oui oui ce voyage c'est pousser moi à apprendre de nouvelles langues parce que dans mon pays j'ai dit que moi je sais parler l'anglais mais je ne le parlais pas mais ici ce voyage me poussé pour parler les langues que je sais un peu l'anglais et m'a poussé aussi pour apprendre une nouvelle langue le français et après le arabe.

ENQ : Donc ça vous intéresse d'apprendre l'arabe ?

ET/ Oui oui l'arabe oui je suis.

ENQ : Et vous comptez faire des formations d'arabe ?

ET : Oui mais pas maintenant, maintenant je suis j'apprends seulement le français.

ENQ : Quelles sont les langues les plus importantes pour vous ?

ET : Maintenant c'est le français et l'anglais à mon avis.

ENQ : Est-ce que vous envisagez de faire d'autres formations en dehors du CEIL ?

ET : Non non

ENQ : Bein je vous remercie, on est à la fin de cet entretien, et bon courage pour la suite de votre parcours.

ET 05 – 14.05.25 / Durée : 00 : 31 : 05

ENQ : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation.

ET : Bonjour, c'est à moi de vous remercier.

ENQ : J'aimerais bien que vous vous présentiez à nous.

ET : Moi je viens du Tchad, je suis étudiant au PAUWES, mon background c'est dans le pétrole ingénierie et énergie policy en production du pétrole dans les hydrocarbures et maintenant je fais les politiques du changement climatiques.

ENQ : Racontez-nous votre parcours d'étude.

D'abord, l'école maternelle 2ans et primaire 6 ans, après j'ai fait le collège 4ans et le lycée scientifique 3ans avant d'obtenir mon diplôme de baccalauréat de second degré, et j'ai fait ma licence professionnelle en exploitation des hydrocarbures option production de pétrole et gaz 3 ans sur table et une année recherche et stage jusqu'à la soutenance.

J'ai fait tout mes études dans ma ville natale. Après c'est en 2021 que j'ai quitté pour le Nigeria dans le but d'apprendre l'anglais et faire le Master mais y avait eu de la grève en 2022 et de là j'ai quitté pour l'Ouganda de là-bas que j'ai fini avec la langue anglaise et j'ai postulé aussi pour PAUWES et je suis arrivé le 20 février 2024 ici en Algérie.

ENQ : Et vous êtes en quelle année ?

ET : En 2^{ème} année de master.

ENQ : Donc vous avez déjà passé un bon moment en Algérie ?

ET : Le programme ici est 2 ans donc nous sommes ici pour le nouveau master donc c'est ma deuxième année ici, il y a des élèves qui ont fait 4 ans.

ENQ : Avez-vous effectué toutes vos études de la 1^{ère} année licence jusqu'au master 2 en Algérie ?

ET : Non seulement master1 et master 2.

ENQ : Et les années précédentes vous les avez effectuées où ?

ET : Les années précédentes je les ai fait au pays, j'ai fini mes études en 2019 après je me suis lancé dans les aventures de voyages à passer par le Niger Nigéria après je suis passé par l'Ouganda, après je me suis dit qu'il faut que je revienne à mes études j'ai fait des recherches comme ça

ENQ : Ok donc vous avez un parcours riche. Très bien. Alors pourquoi avoir choisi l'Algérie ?

ET : D'abord pour moi l'Algérie c'est l'un des plus grand pays de l'Afrique, je ne peux pas ne pas le connaître et aussi j'ai mes anciens mes grands mes aînés mes oncles ont étudié dans les années de 1998 à 2005 et on m'a beaucoup parlé de l'Algérie j'ai aimé ça.

Et c'était dans mes ambitions de visiter l'Algérie une fois dans la vie et quand j'ai eu l'opportunité de PAUWES je me suis dit c'est le moment où de profiter d'aller en Algérie

ENQ : Ce qui a été un élément déclencheur c'était beaucoup plus la famille ou la curiosité, qu'est-ce qui a déclenché cette volonté ?

ET : D'abord moi j'aime l'Algérie c'est pour l'esprit de la révolution moi j'ai aimé l'Algérie le pays du million Chahid après j'ai rencontré des amis qui me parlent que du bien de l'Algérie, pour moi les condition des études sont réunis, chez moi au pays pour étudier c'est pas facile malgré ça de façon respective, les normes et les conditions des étude, même si j'ai pas eu la chance d'étudier là-bas peut-être je vais visiter.

ENQ : D'accord. Pourriez-vous nous parler des langues que vous connaissez avant de venir en Algérie ?

ET : Avant de venir en Algérie, chez moi je parle français, l'arabe local et un peu de l'arabe littéraire et je parle des langues locales qu'on appelle le Kanembu et le Gourane quand j'ai voyagé au Niger puis Nigéria je commence à comprendre le Haoussa et à l'est de l'Afrique en Ouganda, les gens parlent Swahili, j'ai commencé à apprendre un peu Swahili puis je me suis focaliser sur l'anglais pour avoir l'opportunité internationale maintenant je parle français, anglais, arabe et mes deux langues.

ET : Je voudrais régulariser les normes sur la gestion de l'environnement dans le secteur donc je voudrais retourner dans mon pays.

ENQ : Vous n'envisagez pas de partir à l'étranger ?

ET : Moi je ne suis pas un étudiant qui a l'ambition, si il y a la possibilité de travailler pour échanger des idées pour moi c'est et si

ENQ : Le passage par l'Algérie a-t-il un intérêt particulier pour vous ?

ET : Oui. D'abord j'avais appris à vivre en communauté, moi j'ai vécu avec les Tchadiens, les parents et avec les personnes qui est souvent je connais pas, et en Algérie pour la première fois, je me retrouvais avec des personnes que je n'ai jamais connu, je ne les connaissais pas, je ne connaissais pas leur culture, leur langue et donc c'est une manière de s'adapter à vivre avec quelque chose que je ne connais pas. Donc pour moi l'Algérie c'est une école je me suis enseignais à comment vivre avec les autres et aussi c'est pour la première fois de vivre dans la cité universitaire mélangé à d'autres communautés, c'est un apprentissage personnel très bon.

ENQ : On va parler de la mobilité, est-ce que ça vous dit quelque chose ?

ET : Moi je me sens libre, je n'ai jamais rencontré de problèmes. D'abord moi je suis quelqu'un de structuré, je respecte les règles et les conditions de chaque pays.

ENQ : Donc, la mobilité est-elle quelque chose d'important pour vous ?

ET : Oui c'est très important mais à condition que le concerné respecte la situation et les règles et les conditions de la zone.

ENQ : La mobilité fait-elle partie de l'histoire de votre famille ?

ET : Pour mes aînés, on m'avait une fois parlé qu'ils étaient en Algérie ici à Tlemcen, souvent ils voyagent

ENQ : Quelle définition donnerez-vous à la mobilité ? Quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit ?

ET : C'est acquérir d'autres connaissance, apprendre d'autres cultures et s'ouvrir aux autres, comprendre comment les choses se passent et aussi être dans le même contexte avec des amis différents, donc il y a beaucoup de choses qui reviennent dans ma tête.

ENQ : Pourquoi avez-vous choisi Tlemcen ?

ET : C'est l'institut qui est ici qu'on ne retrouve pas ailleurs

ENQ : Est-ce que l'installation a été difficile pour vous ?

ET : Non mais au début c'était un peu étrange parce que par exemple quand on nous a installé à la cité, se retrouver avec quelqu'un qu'on n'a jamais rencontré. Au début c'était pas facile mais juste un peu de temps je commençais à m'adapter à la situation.

ENQ : Vous connaissiez auparavant les gens de la ville de Tlemcen, des gens qui sont passés par là ?

ET : Oui quand j'avais eu le programme au début je connais mes aînés qui ont étudié en Algérie et quand j'ai eu le programme et que c'est mentionné Tlemcen je commençais à me renseigner, j'ai trouvé mon oncle maternel qui a étudié à Tlemcen et après ses études je pense qu'il a visité deux fois Tlemcen, il est venu voir ses amis en 2018 et 2021 et il compte revenir peut-être fin 2025

ENQ : Bien. Etes-vous passé par d'autres villes avant de venir à Tlemcen ?

ET : Non c'est juste un transit. Le transit était Alger / Oran

ET : Durant les vacances j'avais voyagé partout, Oran et je compte visiter presque toutes les villes avant de retourner au pays, je voudrais visiter Boumerdes il y a un institut dans le pétrole. J'ai entendu parler donc je voulais visiter Sétif

ENQ : Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine ?

ET : Oui, ici d'abord pour entrer en contact avec tout le monde c'est facile, par exemple ici j'ai mon téléphone, les data c'est moins cher et je suis connecté avec eux 24h/24

ENQ : Quelles sont les langues que vous avez apprises dans votre famille ?

ET : J'ai appris la langue Kanembu et Gourane donc chez moi on parle deux langues, la langue kanembu est parlée par ma mère et la langue Gourane est parlée par mon père, à la maison il parle en Gourane tu réponds en Kanembu.

ENQ : Quel rôle jouent ces deux langues ?

ET : L'importance ça dépend des gens, le Kanembu c'est pour les gens qui sont au sud, et pour les gens du nord, ils parlent Gourane et nous qui sommes au milieu parlent les deux

ENQ : Sont-elles importantes ?

ET : Oui les deux sont importantes parce que quand tu serais dans le Sud, tu dois absolument parler kanembu pour te faire comprendre et pareil au nord.

ENQ : Que représentent ces langues pour vous ?

ET : Ces langues c'est ma culture, c'est moi-même d'abord parce que quand on parle de Kanembu, on parle de kanembuouru, donc on parle de l'histoire de il représente tout pour moi et je suis très fier d'être de cette région et de cette famille. Je peux pas cacher ma fierté.

ENQ : Quelles langues avez-vous apprises à l'école ?

ET : A partir du primaire c'est français et l'arabe et l'anglais c'est au niveau du collège on négligeait auparavant la langue anglaise parce que on sait pas l'importance de cette langue et on désertait la classe de cours d'anglais et au final on avait compris que pour se connecter au monde, il faut apprendre l'anglais.

ENQ : Quelles sont les langues que vous avez apprises à l'université ?

ET : Français et l'arabe c'est la base.

ENQ : Que pensez-vous de ces langues ?

ET : On doit parler la langue anglaise parce que c'est la langue de la science

EQT : Quelles sont les langues que vous utilisez en Algérie ?

ET : En salle de cours, on utilise l'anglais, à la cité c'est mixte je peux parler avec les algériens en arabe, je parle beaucoup l'arabe littéraire mais je parle avec des mots locaux.

ENQ : Et quand vous effectuez vos achats, ça se passe en quelle langue ?

ET : Moi je suis polyvalent, la langue que le locuteur parle, je peux la parler, français, anglais, l'arabe. Ici beaucoup essaient de parler en anglais, au marché c'est l'arabe.

ENQ : La mobilité vous a-t-elle poussé à apprendre de nouvelles langues ou à vous perfectionner ?

ET : Oui, l'anglais par exemple, l'arabe au début je ne comprenais pas l'accent local maintenant je comprends la majorité.

ENQ : Quelles sont les langues les plus importantes pour vous ?

ET : Je vais dire mes langues, celles que je parle avec mes parents mais aussi dans le cadre professionnel, je vais mettre l'anglais parce que c'est la langue scientifique, la langue mondiale qui met en contact avec tout le monde les Arabes, les Chinois, les Français, les Anglais. Si pour valoriser les langues, je dirai l'arabe et l'anglais, l'arabe pour la religion car je suis de confession musulmane et l'anglais c'est pour l'accès professionnel.

ENQ : Envisagez-vous d'apprendre d'autres langues ?

ET : Plus tard, j'envisage d'apprendre les langues africaine peut-être le Haoussa et le Swahili parce qu'il nous faut en Afrique des langues qui nous lient. Parce que la langue parlée partout c'est le swahili et le haoussa Pour moi, apprendre plus de langue ça me permet de mieux s'adapter et de mieux comprendre, pour moi chaque langues

ENQ : On est à la fin de cet entretien, je vous remercie d'avoir participé.

ET 06 – 12.05.25 / Durée : 00 : 30 : 56

ENQ : Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Pour commencer, j'aimerais bien que vous vous présentiez à nous ?

ET : Merci. Je suis un étudiant ivoirien, je suis de la Côte d'Ivoire plus précisément le nord de la Côte d'Ivoire une ville qu'on appelle Korhogo.

ENQ : Très bien. Vous faites quoi au PAUWES ?

ET : Ok. Ici à PAUWES je bénéficie d'une bourse d'étude de l'union africaine, nous sommes arrivés ici en Algérie l'année dernière en février pour la suite de nos études de master en hydraulique qu'on appelle ingénierie de l'eau. Donc, il y a plusieurs matières que nous étudions ici, ça fait déjà comme je l'ai dit 3 mois que nous sommes ici.

ENQ : Vous êtes en 1^{ère} année master ?

ET : Normalement c'est la 2^{ème} année que nous avons commencé. La 1^{ère} est terminée déjà deux mois de cela donc c'est la dernière année qui est là. On a que maximum 6 mois et après les cours nous irons faire des recherches et ensuite nous reviendrons pour la soutenance de nos différents mémoires de master et après cela nous rentrons chez nous.

ENQ : Parlez-nous de votre parcours d'études depuis l'enfance.

ET : Depuis l'enfance, j'ai entamé mes études chez nous on appelle ça l'école primaire la classe de CP j'avais l'âge de 6 ans je pense que c'était en 2004. J'ai fait 6 ans là-bas je crois bien de la classe de CP1 jusqu'à la classe de CM2 après c'est là j'ai obtenu mon CP qu'on appelle entrée en classe de 6^{ème} et je suis rentré dans un lycée qui se trouve dans ma ville et là-bas j'ai commencé la classe de 6^{ème} jusqu'à la classe de 3^{ème} et après l'obtention de BPC je continue dans un lycée scientifique et la terminale aussi série scientifique et après mon obtention de mon BAC, j'ai entamé mes études universitaires à Korhogo là-bas j'ai commencé la licence 1 en science biologique. J'ai fait 2 années de tronc commun ensuite la 3^{ème} année j'ai fait une année de spécialisation, j'ai fait l'eau et le sol qu'on appelle le département géoscience. Et après l'obtention de la licence, j'ai été retenu pour le master 2 ans également, j'ai commencé la maîtrise qu'on appelle master1 qui a duré pratiquement une année. C'était en génie géologique plus précisément les sols après cela j'ai continué mon master où je me suis spécialisée en hydraulique agricole. Et c'est après ma soutenance que j'étais informé de la bourse panafricaine à PAUWES, j'ai essayé de postuler pour tenter ma chance et voir si j'étais retenu pour poursuivre mes études et par la grâce de Dieu j'ai été retenu et je suis venu ici.

ENQ : Très bien. Donc pourquoi avoir choisi l'Algérie ?

ET : En fait, l'idée ne m'est pas venue d'un coup, c'était l'un de mes anciens qui m'a parlé.

ENQ : Est-ce qu'il y avait une influence des parents ou des sœurs ou de vos frères ?

ET : D'accord. Au niveau des parents il n'y avait pas eu d'influence, au niveau des frères ils disent que

ENQ : Comment trouvez-vous le système éducatif universitaire ?

ET : En parlant du système éducatif, je dirais que le système éducatif algérien est en avance par rapport chez moi, voilà je trouve que l'éducation est accentuée beaucoup surtout ici au niveau du PAUWES.

ENQ : Pourquoi avoir choisi l'Algérie ?

ET : *Les études ici sont presque gratuites, déjà les étudiants bénéficient d'un bus qui est gratuit qui les amène à l'université. Il faut féliciter le gouvernement pour tout ce travail.*

ENQ : *Comment vous voyez la suite de votre parcours ?*

ET : *Parlons de la suite de mon parcours, je me disais que si PAUWES avait lancé le concours de doctorat ici ça va être une bonne idée pour nous de continuer nos études en terme de thèse actuellement il n'y a pas d'école de doctorat ici donc après notre soutenance ici on va chercher à entrer parce qu'on pourra plus rester ici puisque on a ce qu'on appelle le permis de séjour où il y a une date qui est là.*

ENQ : *Est-ce que vous envisagez d'aller à l'étranger ?*

ET : *Oui j'aimerais faire d'autres voyages.*

ENQ : *Quelle est la ville que vous aimez le plus ?*

ET : *On a été à Bejaïa, pour moi j'ai beaucoup aimé cette ville avec les montagnes, vraiment c'était beau à voir.*

ENQ : *Qu'est-ce qui la différencie de Tlemcen ?*

ET : *Je dirais qu'au niveau de Tlemcen, je trouve que Tlemcen ressemble chez nous on dit village, quand je suis arrivé à Bejaïa je vois que c'est carrément différent en fait.*

ENQ : *Maintenant on va parler de la mobilité, est-ce que ça vous dit quelque chose ?*

ET : *La mobilité. On avait notre chez-nous à nous donc il n'y avait pas de problème, maintenant étant ici en Algérie quand on venait d'arriver c'était notre première fois donc on avait besoin de temps pour s'adapter aux conditions d'ici il faut dire qu'au début c'était pas du tout facile parce que la première des choses qui nous a frappé quand on venait d'arriver à l'aéroport c'était la fraîcheur le froid c'était pas du tout facile mais on a pu s'adapter.*

ENQ : *Est-ce que la mobilité est importante pour vous ?*

ET : *Oui je dirais qu'elle a apporté quelque chose de plus par rapport à chez moi.*

ENQ : *Est-ce qu'elle fait partie de l'histoire de votre famille ?*

ET : *Ma famille non non mais j'ai un enseignant qui est ici qui a fait lui de temps en temps il me parlait il m'a influencé, il m'a parlé que du bien, ils étaient là je pense qu'ils ont fait pratiquement 3 mois par an c'était dans le cadre des échanges*

ENQ : *Quelle définition vous donneriez à la mobilité ?*

ET : *Je dirais que ça va dépendre des conditions parce que c'est pas tout le monde qui est habitué à vivre dans un pays étranger en dehors de son chez-soi, dès qu'il quitte son chez-soi et que tu arrives à une terre qui est différente que la tienne, y a des conditions qui vont s'appliquer, voilà tout dépend de la personne qui se déplace.*

ENQ : *Si je vous demande de me donner un synonyme à votre parcours, ça serait lequel ?*

ET : *C'était facile, j'ai réussi à m'adapter.*

ENQ : *On passe maintenant à l'installation. Pourquoi avez-vous choisi Tlemcen et pas autre ville ?*

ET : *En fait c'est pas moi qui avais choisi Tlemcen, puisque nous sommes venus dans le cadre de la bourse panafricaine et il se trouvait que notre institut se trouve à Tlemcen donc on ne pourrait pas choisir nous-mêmes d'autres villes.*

ENQ : *Est-ce que l'installation a été difficile ?*

ET : *Une fois que nous sommes arrivés à Tlemcen l'installation c'était pas du tout compliquée parce que déjà nous sommes hébergés dans une cité universitaire et une fois que nous sommes intégrés à la cité, l'installation c'était facile nous avons été bien accueillis et conduits dans nos différentes chambres, il n'y avait pas eu de problème à cela.*

ENQ : *Est-ce que vous connaissiez déjà des gens qui sont passés par là à part l'enseignant ?*

ET : *Non, je n'ai pas d'étudiants, c'est une fois arrivé ici qu'on m'a parlé de compatriotes qui étaient ici.*

ENQ : *Est-ce que vous êtes déjà passé par d'autres villes avant de venir à Tlemcen ?*

ET : *Oui, une fois que nous avons atterri à Alger, nous sommes arrivés à Oran d'abord avant d'arriver à Tlemcen.*

ENQ : *Donc le trajet était Alger / Oran / Tlemcen ?*

ET : *Oui. D'Alger à Oran par avion maintenant d'Oran à Tlemcen par car.*

ENQ : Vous arrive-t-il de vous déplacer vers d'autres villes algériennes ?

ET : Ah oui tout à fait quand on venait d'arriver, on avait des sorties, des conférences qui se déroulaient plus souvent à Oran ou à Alger donc on avait l'opportunité d'assister à ces conférences et on visitait quelques wilaya qui étaient à côté et nous aussi pendant notre temps libre, on en profitait également pour d'aller visiter quelques wilaya qui ne sont pas loin de Tlemcen comme Maghnia,

ENQ : Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine ?

ET : Oui au niveau de la famille mes parents mes frères aussi mes enseignants et mes amis.

ENQ : Pourriez-vous nous dire comment vous communiquez avec vos parents ? Avec quelles langues ?

ET : Avec mes parents c'est la langue maternelle chez nous c'est le Malinké. Mes deux parents parlent bien le Malinké mais avec mes frères c'est le français même au sein de la maison.

ENQ : Pourquoi vous ne communiquez pas en Malinké ?

ET : Bon souvent moi je me sens plus à l'aise avec le français quand je communique avec mes frères mais avec les parents comme ils ne sont pas, ils n'ont pas fait des études ils ne comprennent pas le français, je communique avec eux avec la langue maternelle.

ENQ : Vos frères et sœurs comprennent le Malinké et ils le pratiquent ?

ET : Oui ils le pratiquent.

ENQ : Mais vous avez une préférence pour le français ?

ET : Oui pour le français.

ENQ : Est-ce que c'est une stratégie ?

ET : Non pas une stratégie, je me sens mieux.

ENQ : Quelles langues vous avez apprises dans votre famille à part le malinké ?

ET : A part le Malinké, y'avait plusieurs langues à côté mais bon moi je n'ai pas cherché à comprendre ces langues qu'on appelle le cas du Sénoufo qui est beaucoup parlé chez nous.

ENQ : Donc la langue des parents se résume-t-elle qu'au Malinké ?

ET : Ils n'ont pas eu de connaissance d'autres langues, ça se résume qu'au Malinké.

ENQ : Que représentent ces langues pour vous ?

ET : Le Malinké représente pour moi une langue comme on dit que c'est une langue maternelle donc on ne peut pas délaisser sa langue maternelle puis aller choisir une autre langue, la première des choses c'est considérer sa langue maternelle où que tu sois si tu trouves des personnes qui arrivent à parler la même langue que toi alors tu peux communiquer, parce que ici en Afrique on a beaucoup de langues, y a celles de l'éducation il y a d'autres seulement à la maison.

ENQ : Justement quand vous êtes à la maison vous communiquez en Malinké, avec vos frères et sœurs c'est en français et une fois dehors ?

ET : Une fois dehors, ça dépend, si tu es au marché c'est le Malinké mais quand je suis avec mes amis avec qui on a fait le parcours scolaire ou universitaire c'est le français.

ENQ : Et y a-t-il d'autres langues que vous utilisez ?

ET : Non non, y a plusieurs langues mais j'ai pas cherché à comprendre, je me suis limité qu'au français et au Malinké.

ENQ : Parlez-nous des langues que vous avez apprises à l'école ?

ET : Au lycée c'était l'anglais, de la classe de 6^{ème} jusqu'à la classe de 5^{ème}, et après on nous enseignait également l'allemand, c'était quelques années seulement parce que une fois que tu arrives au lycée série scientifique, l'allemand ne devient plus une obligation. Donc je dirais que l'anglais et l'allemand.

ENQ : Quelles sont les langues officielles de votre pays ?

ET : C'est le français, c'est seulement le français.

ENQ : Ensuite, quelles sont les langues que vous avez apprises à l'université ?

ET : A l'université je n'ai pas eu à apprendre une langue parce que à l'université le système de l'éducation de mon pays utilise le français mais y a plusieurs langues si tu apprendre l'allemand, l'anglais tu peux, ça dépend de l'intention de l'étudiant. Donc j'étais en série scientifique et on enseignait qu'en français.

ENQ : Très bien. Que pensez-vous de ces deux langues principales français, Malinké, de l'allemand ?

ET : Je dirai que l'allemand je ne me suis pas beaucoup intéressé, mon pays est francophone donc si je maîtrise c'est suffisant pour moi donc je ne me voyais pas aller dans un autre pays pour parler une langue qui est différente de chez moi, donc je me suis contenté de cette langue.

ENQ : Une fois installé ici, quelles sont les langues que vous utilisez ?

ET : Il faut dire là où nous sommes à la rocade, beaucoup de gens parlent l'anglais donc il fallait s'adapter avec cette situation et essayé de parler parce que il y a beaucoup de personnes qui ne comprennent pas le français.

ENQ : Est-ce que vous êtes en mesure de parler en anglais ?

ET : Oui c'est ainsi que je commençais à communiquer en anglais même si dans notre pays là-bas je n'avais jamais essayé, c'est toujours le français ou ma langue maternelle donc c'est une fois arrivé ici que j'ai commencé à parler l'anglais.

ENQ : Est-ce que vous l'avez fait à travers le CEIL ?

ET : Oui puisque c'était une obligation par rapport à la bourse donc on a passé un mois là-bas, tout le monde ceux qui sont anglophones ont fait français et ceux qui sont francophones ont fait anglais.

ENQ : Cela vous a suffit pour

ET : Pas totalement parce qu'il y avait beaucoup de choses à faire, c'est avec le temps qu'on s'est amélioré un peu.

ENQ : Donc à la cité, vous parlez anglais avec les africains, avec les algériens c'est le français ?

ET : Mais il y a peu d'Algériens qui comprend le français, c'est l'arabe, c'est vrai que je suis musulman mais je ne comprends pas l'arabe.

ENQ : Est-ce que vous avez réussi à apprendre quelques notions en arabe ?

ET : Peut-être « comment allez-vous ».

ENQ : Ces quelques notions vous permettent-elles de tenir une discussion ?

ET : Non pas vraiment.

ENQ : Et quand vous êtes dehors, quand vous effectué vos achats, vous utilisez quelle langue ?

ET : C'est le français parce que ceux qui sont au marché il y a beaucoup d'entre eux qui parlent français, que ça soit dans le marché ou dans les agences.

ENQ : Est-ce que la mobilité vous a-t-elle poussé à apprendre de nouvelles langues ou à vous perfectionner ?

ET : Je dirais oui parce que étant au pays là-bas je ne parlais pas l'anglais donc une fois arrivé en Algérie que j'ai commencé à se perfectionner en anglais. Donc ça m'a aidé.

ENQ : Est-ce que vous envisagez à vous perfectionner plus ?

ET : Tout à fait comme je l'ai dit je vais continuer mes études et ma thèse donc j'ai besoin de me perfectionner ou peut-être pour obtenir une bourse.

ENQ : Quelles sont les langues que vous voulez perfectionner ?

ET : L'anglais et l'arabe parlé.

ENQ : Quelles sont les langues les plus importantes pour vous actuellement ?

ET : Déjà le français c'est la langue que je parle, je dirai que c'est l'anglais et l'arabe.

ENQ : Classez ces langues de la plus importante à la moins importante.

ET : Le français, étant musulman normalement on doit chercher à comprendre l'arabe et puis l'anglais.

ENQ : Et sur le plan professionnel, quelle langue choisiriez-vous ?

ET : C'est l'anglais qui est beaucoup parlé.

ENQ : Quelles sont vos représentations par rapport aux différentes langues de l'Algérie ?

ET : Le français est important, l'anglais est une langue professionnelle. J'ai l'impression que l'arabe que les étudiants algériens parlent est différent de l'arabe littéraire.

ENQ : Quelles sont vos projets d'avenir après le Pauwes ?

ET : Après Pauwes normalement c'est chercher à travailler dans son pays maintenant étant donné que les chances d'opportunité existent donc le mieux c'est de continuer à chercher une bourse que ce

soit en thèse ou aller faire encore un autre master.

ENQ : Très bien. Je vous remercie de votre participation et bon courage pour la suite de votre parcours.

ET: Dans le cadre personnel, on part souvent aux randonnées, même on veut partir à Alger le week-end visiter un peu avant de rentrer.

ENQ: Don c vous avez fait Alger, Bejaïa,

ET: Oran oui, mais avant de partir on octroie toujours la permission de notre école avant de nous déplacer.

ENQ: Oui, et pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez choisi Béjaïa comme destination ?

ET: Bein, comme je disais j'aime la découverte, j'ai entendu dire que Béjaïa est belle, c'est une très belle ville, je pars pour découvrir.

ENQ: Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine?

ET : Oui.

ENQ: Avec qui ?

ET: Avec mes parents, mes sœurs, mes amis.

ENQ : Ah oui et avec quel moyen ?

ET: Par WhatsApp.

ENQ: Est-ce que pendant les vacances il vous est arrivé de partir chez vous ?

ET: Oui je suis partie deux fois avant de rentrer. J'étais partie durant l'été et je suis partie encore durant le congé de fin d'année.

ENQ: Alors, on va parler des pratiques avant la mobilité, avant de venir ici. Quelles étaient ou quelles sont les langues que vous avez apprises dans votre famille ?

ET:Cheznous,on alalanguematernelle,on alalanguenationaleetlalanguedutravail. ENQ : Parlez-nous de ces langues.

ET: En fait, la langue nationale là-bas c'est le Sango, et, on a deux langues officielles le Sango et le Français et moi j'ai appris un peu l'Anglais avant de venir ici.

ENQ: Vous l'avez appris dans un centre ?

ET: Oui oui, à l'ambassade des Etats-Unis de notre pays. ENQ :

Vous avez fait combien d'années de formation ?

ET: Pour la langue, j'avais fait 6 mois et quand je suis arrivée ici en Algérie, j'ai encore fait 2 mois de langue au niveau du CEIL.

ENQ: C'est quoi votre langue maternelle ?

ET: Euh c'est le Ali. Et la langue nationale c'est le Sango mais on parle beaucoup plus la langue nationale à la maison et le français.

ENQ: Donc le Ali, il reste confiné à un usage familial ?

ET: Oui oui parce qu'il y a plusieurs ethnies. Par exemple mon papa, il est Ali, ma maman est d'autres ethnies Maka donc

ENQ: Alors, justement est-ce que à la maison vous parlez Ali et Maka en même temps ? ET : Non on parle beaucoup plus le Sango.

ENQ: Pourquoi vous pensez que c'est difficile de parler Ali et Maka ?

Et: Oui parce que par exemple ma maman ne peut pas comprendre la langue de papa et peut pas donc c'est mieux de parler une langue dont tous nous connaissons.

ENQ: En dehors du cercle familial, quelles langues parlez-vous ? ET :

Le Sango et le français.

ENQ: Quelles langues avez-vous apprises à l'école ?

ET: Le français et l'anglais. Mais l'anglais à l'école c'est juste les bases les basiques. ENQ : à partir de quelle année vous avez appris l'anglais ? Du primaire au collège ? ET : Oui du primaire du primaire à l'université.

- ENQ: Très bien. Que pensez-vous de ces langues ? Quelle est votre perception de ces langues ?
- ET: Oui bon la langue, elle est toujours bonne parce que ça permet de communiquer. ENQ : Si je vous dis par exemple l'Ali, il représente quoi pour vous ?
- ET: Bon il représente beaucoup parce que c'est la langue de mon papa mon géniteur c'est ça représente pour moi.
- ENQ: Et si je vous dis le Maka, il représente quoi ?
- ET: Ça représente la même chose, les deux langues ça fait partie de ma culture. ENQ : Donc c'est important de les connaître ?
- ET: Oui c'est important.
- ENQ: Ensuite le Sango, il représente quoi ?
- ET: C'est la langue nationale, ça reflète mon identité tant que Centrafricaine. ENQ : Très bien. Et maintenant si je vous parle du français et de l'anglais ?
- ET: Le français bon comme je disais c'est une langue de en fait ça nous permet de communiquer dans le milieu professionnel par exemple si je peux communiquer avec un collègue qui pourra pas comprendre ma langue, ça permet d'avoir les interactions et de s'adapter à plusieurs milieux l'anglais et le français également.
- ENQ: Euh alors, on va parler un p'tit peu des langues que vous avez apprises à l'université, est-ce que vous avez fait un apprentissage ou bien vous vous êtes perfectionnée dans certaines langues ?
- ET: Bon
- ENQ: Si on prend par exemple le français, est-ce que ça vous a nécessité une formation ? ET : Non.
- ENQ: L'anglais ? ET
- : L'anglais si.
- ENQ: Quand vous êtes arrivées ici ?
- ET: Non avant à l'ambassade des Etats-Unis et ici pour me perfectionner encore.
- ENQ: D'accord. Et est-ce que maintenant vous éprouvez toujours ce besoin de vous perfectionner ?
- ET: Oui oui parce que par exemple l'anglais c'est vrai tu peux parler l'anglais même le français quand quelqu'un va te dire un mot ça va t'étonner donc en fait la langue ou bien la communication tu l'apprends tous les jours par exemple aujourd'hui quelqu'un me dit un mot que je ne comprends pas, je vais aller à la maison essayer de comprendre si il veut dire quoi donc moi je dis on ne cesse jamais d'apprendre une langue qu'on apprend tous les jours.
- ENQ: Est-ce qu'en parallèle, en dehors du département, vous pratiquez la langue arabe, l'arabe algérien ?
- ET: Oui un peu à l'académie universitaire...
- ENQ: Est-ce que vous avez appris quelques mots ?
- ET: Oui. Salam, chuiya, makench, kayen, des petit strucs comme ça. ENQ
- : Cet apprentissage, vous le trouvez nécessaire ?
- ET: Oui c'est important parce que je suis là pour découvrir, et quand je vais rentrer chez moi, je vais rentrer quand même avec quelques mots en arabe donc c'est important.
- ENQ: Et dans les interactions de tous les jours, est-ce que c'est important de connaître l'arabe algérien ?

ET: Oui c'est important parce que par exemple quand je pars au marché c'est pas tout le monde qui comprend le français

ENQ:Exactement.

ET: Oui donc c'est difficile. Parfois quand je pars au marché, y a d'autres qui ne parlent pas français, d'autres parlent l'anglais, d'autres ne parlent aucune de ces langues, je suis obligé de tâtonner un peu.

ENQ:Quelleslanguesparlez-vouscouramment? ET

: C'est le français.

ENQ:Leslanguesquevousutilisezàl'universitédonccesont? ET : Ici en Algérie ?

ENQ:Oui.

ET:Icic'estjustel'anglaismaisil yalefrançaisaussiparexemplesiunenseignant vientet qu'il est bilingue et qu'il y a des choses qu'il dit en anglais et que je ne comprends pas il peut t'expliquer un peu mais c'est l'anglais la langue officielle ici d'études.

ENQ:Etàlacitéuniversitaire,vousutilisezquellelangue?

ET: Les deux parce que par exemple dans mon couloir à la cité il y a queles anglophones donc je parle l'anglais avec eux.

ENQ:Vousn'utilisezpasleslanguesmaternellesdechezvous? ET :

Non non non

ENQ:Aveclesautresnationalités,aveclesalgériens,avec d'autres?

ET:Avec certains algériens on parlefrançais, il ya d'autres algériens ceuxqui comprend seulement l'anglais donc..euh.

ENQ:Trèsbien.La mobilitévousa-t-ellepoussé à apprendredenouvelleslangues ?

ET: Oui, par exemple l'arabe parce que je suisobligé d'apprendre pour communiquer quand je vais acheter quelque chose et bon l'anglais aussi, la mobilité m'a poussé m'améliorer parce que je suis obligée de m'améliorer pour mieux comprendre mon cours.

ENQ:Quellesontleslangueslesplusimportantespourvous? ET :

hum, le Sango et l'anglais.

ENQ:Oui, expliqueznous unp'titpeu pourquoilechoixdes deux.

ET: En fait, je dis le Sango comme je disais ici ça représente, ça c'est mon identité, c'est ça montre qui je suis, je suis centrafricaine, c'est ça qui détermine mon identité et l'anglais, je pense par exemple si on prend un Français, un Français d'origine il peut être bilingue, et l'anglais ça te permet de beaucoup plus communiquer avec tout le monde. J'ai expérimenté cela par exemple quand j'ai pris l'avion pour venir, dès que je suis monté dans l'avion comme si ils le françaisa disparu presque dans l'avion les gens parlait anglais ou autres moi je pense que l'anglais est très important pour communiquer avec toutes les nationalités.

ENQ: Très bien. Et d'après vous les langues du futur, les langues dont vous aurez besoin pour le côté professionnel.

ET: Je pense l'anglais, l'arabe, le mandarin la langue des Chinois. Je pense que l'arabe est aussi important par exemple si tu veux entreprendre c'est important y compris le chinois et l'anglais. Je pense que ce sont des langues du futur. Après ça, j'aimerais apprendre l'arabe aussi c'est important.

ENQ:Envisagez-vousd'apprendred'autreslanguessinécessairedansle futur ?

ET: C'est ça que j'ai dit, dont l'arabe et le mandarin.

ENQ: Vos parents et grands-parents parlent-ils des langues que vous ne maîtrisez pas ?

ET: Euh oui, par exemple ma grand-mère et les d'autres ethnies elles parlent le yakoma mais je ne maîtrise pas vraiment.

ENQ: Je peux savoir pourquoi vous ne l'avez pas appris ?

ET: Bon, c'est quand même compliqué pour un enfant de ... ma grand-mère est aussi décédée donc quand j'étais encore petite donc c'est difficile d'apprendre plus de langues à la fois.

ENQ: Dans votre communauté d'origine, y a-t-il des situations où l'usage de certaines langues est privilégié ?

ET: Oui oui je pense oui

ENQ: Avez-vous remarqué des changements dans votre usage des langues depuis que vous vivez ici ?

ET: Oui oui par exemple quand j'étais arrivée quand je parlais beaucoup plus l'anglais je commençais à perdre un peu de faculté en français. C'était un peu difficile pour moi par exemple d'utiliser les articles parfois j'utilise des articles comme ça parce que je parle beaucoup plus le français plus de l'anglais quoi autant pour moi, y avait eu un peu de différence.

ENQ: Les langues que vous parlez influencent-elles votre apprentissage ? ET :

Heu ici à PAUWES ?

ENQ: Votre maîtrise d'autres langues ?

ET: Oui c'est ça que je venais de dire par exemple j'étudie ici en anglais ça a des impacts sur d'autres langues par exemple quand j'étais entrée chez moi à la maison c'était difficile pour moi aussi un peu de communiquer dans ma langue donc j'ai tendance à mélanger.

ENQ: Avez-vous rencontré des difficultés par rapport aux langues ici ?

ET: Oui j'ai rencontré des difficultés principalement avec l'arabe parce que je trouve que c'est vraiment difficile c'est difficile d'apprendre.

ENQ: Avec quelle langue vous sentez-vous à l'aise ? ET :

Le français

ENQ: Ici dans l'espace d'accueil ?

ET: Dans le PAUWES, non c'est l'anglais ici. ENQ :

Et en dehors du PAUWES ?

ET: C'est le français.

ENQ: Bein je vous remercie beaucoup de nous avoir donné ces informations. Je vous souhaite bonne continuation pour la suite.

ET2 – 14.05.25 -/Durée 00 :24 :53

ENQ: Bonjour, bienvenue, merci d'avoir accepté notre sollicitation. Alors, présentez-vous à nous en quelques mots s'il vous plaît.

ET: Ok. En fait, je viens de la Guinée, je suis l'une des étudiantes de l'université panafricaine et je fais énergie ingénierie.

ENQ: Très bien. Vous êtes en quelle classe ? ET :

Je fais master 2.

ENQ: Parlez-moi de votre parcours d'étude depuis l'enfance jusqu'à maintenant. Qu'est-ce que vous avez fait comme étude, brièvement ?

ET: Bon. Je vais commencer par l'école primaire parce que chez nous le système c'est un système français donc vous allez faire six ans à l'école première et passage au collège vous allez passer par un examen d'entrée en septième année donc après l'examen vous allez faire aussi quatre ans pour avoir l'accès à l'université ou lycée. Ok maintenant après pour avoir aussi l'accès à l'université tu vas faire trois ans c'est qu'on appelle la terminale je ne sais pas comment dans les autres écoles comment on les appelle. Maintenant après ça aussi, tu as l'accès à l'université.

ENQ: Très bien. Comment avez-vous choisi l'Algérie? Et pourquoi?

ET: Bon pour le choix de venir en Algérie pour les études, c'était pas un choix qui était déjà dans mon programme mais comme c'est la bourse qui j'avais postulé c'était une bourse de l'union africaine et l'Algérie faisait partie parmi mes choix parce que c'est ici où se trouvait le département.....à l'université....développer le plus parce que à l'université j'avais fait énergie et quand j'ai vu qu'ici aussi il y a énergie ingénierie donc je me suis dit que l'Algérie sera la meilleure option pour moi pour être là.

ENQ: Très bien. Est-ce que vous êtes venu ici de la première année de la licence jusqu'au master 2 ?

ET: Non non non, je suis venu seulement pour le master. ENQ

: D'accord. Donc vous avez fait le master 1

ET: Et le master 2

ENQ: Et la première partie des études, vous l'avez faite où? ET :

Licence, j'ai fait ça au pays.

ENQ: Et ça vous a pris combien de temps ?

ET: Bon par exemple chez nous il y a des universités où on fait trois ans de licence et il y a des universités où on fait quatre ans pour avoir la licence.

ENQ: Dans votre cas ?

ET: Pour moi j'ai fait quatre ans en énergie.

ENQ: Comment est venue l'idée de venir en Algérie? Vous avez déjà entendu parler de cette bourse ? Ou c'était par hasard ?

ET: C'était pas par hasard parce que au fait vous savez actuellement vu l'accès aux réseaux sociaux et j'ai vu le post dans notre page parce qu'on avait une page WhatsApp c'est là-bas on communiquait avec nos amis si on a des informations des opportunités on se partage là-bas si ya quelqu'un qui est intéressé pour postuler dans le poste donc tu peux postuler et tu tentes ta chance c'est comme ça que j'ai eu l'opportunité pour être en Algérie.

ENQ: Est-ce que c'est une décision personnelle?

ET: Oui, on m'a pas obligé, c'est une décision personnelle.

ENQ: Très bien. Et vous parfois il y a les familles qui exigent un certain niveau. ET : Non non on m'a pas obligé.

ENQ: La formation choisie donc existe-t-elle chez vous? L'énergie?

ET: Oui l'énergie existe là-bas mais même dans le côté master ça existe aussi mais quand tu te déplaces aussi c'est plus performant que de rester sur place.

ENQ: Très bien.

ET: On dit plus souvent «il y a mieux de se déplacer que de rester sur place» Tu te déplaces, la première des choses tu peux avoir la connaissance et aussi tu peux avoir comment les autres pays fonctionnent par rapport à ton pays.

ENQ: Comment vous voyez la suite de votre parcours? Est-ce que vous voulez continuer ici, faire un doctorat par exemple ou retourner dans votre pays ou bien carrément partir à l'étranger ?

ET: Bon euh la première des choses d'abord euh parce que mon objectif c'est de continuer mon cursus scolaire

ENQ: Ici?

ET: Ca dépend. Partout où l'opportunité peut se présenter et continuer mes études maintenant quelque soit le pays où je vais être, à la fin je vais aller servir mon pays.

ENQ: Est-ce que vous avez un objectif particulier en ce moment après le master 2 ?

ET: Après le M2 déjà on a d'abord déposer des mémoires de fin d'études, donc on doit rédiger c'est poser la d'abord après avoir rédigé et on va défendre peut-être après la défense de ce projet il se peut qu'une opportunité va se présenter en tout cas si l'opportunité se présente pour faire le doctorat je vais le faire.

ENQ: Donc ça vous dérange pas de rester en Algérie?

ET: Non ça ne va pas me déranger parce que bon l'Algérien en fait ne fait rien de mal. ENQ : Oui oui. Alors, le passage par l'Algérie a-t-il un intérêt particulier ?

ET: Intérêt particulier oui il y a un intérêt particulier spécialement dans le programme que je suis en train de faire ici, c'est le programme qui se passe d'abord en anglais c'est un intérêt qui m'a beaucoup beaucoup marqué parce que imagine quand tu fais ton cursus en français et tu as l'opportunité de faire d'autres cursus scolaires en anglais c'est une opportunité que les autres cherchent et n'ont pas et donc moi j'ai eu cette opportunité d'un intérêt particulier que je peux apprécier.

ENQ: Est-ce que vous avez déjà un projet professionnel ? ET :

Professionnel ? C'est-à-dire ?

ENQ: Est-ce que vous envisager après le M2 de directement travailler ? ET :

Oui.

ENQ: Casera où ?

ET: Ca dépend j'ai pas un point spécifique pour ça

ENQ: Alors on va parler un peu de la mobilité, est-ce que ça vous dit quelque chose ? ET : La mobilité être mobile n'est ce pas ?

ENQ: Oui, le fait de se déplacer ET :

Oui oui

ENQ: Alors, est-ce qu'elle a quelque chose d'important pour vous cette mobilité que vous avez effectuée ?

ET: Oui parce que ça m'a permis de connaître plusieurs nationalités d'Afrique échanger avec et connaître la culture de part et d'autre

ENQ: Est-ce qu'elle fait partie de l'histoire de votre famille la mobilité? Est-ce que les gens de votre entourage ont pris ce chemin ?

ET: Non nonnon, personne personne

ENQ: Est-ce que vous pouvez nous donner quelques mots, les premiers mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de mobilité ?

ET: Bon, mobilité le premier mot qui me vient dans la tête c'est le déplacement ENQ :

Et après ? L'impact de la mobilité ?

ET: Bon, la mobilité ça peut être quelque chose de migration Pour moi y a pas beaucoup d'impact de la mobilité ça dépend chaque personne a sa perception de voir les choses parce qu'il y a d'autres qui font des choses de façon différente et il y a d'autres

qui font ducôté positif et le déplacement pour moi ce n'est pas bon ça dépend ici tu es dans une situation régulière

ENQ: *Euh je reformule ma question: quand je vous dis mobilité en Algérie dans votre cas, ça vous fait penser à quoi ? Les premiers mots qui vous viennent à l'esprit.*

ET: *C'est ça que j'ai dit, ça me fait penser au voyage, vous voyez pour moi du côté positif parce que je suis là dans le cadre des études et en plus encore je suis là et toute ma situation est réglée, je suis dans une situation réglée je ne peux pas me cacher par si par là, c'est positif pour moi*

ENQ: *Pourquoi avez-vous choisi Tlemcen ?*

ET: *Le choix de Tlemcen ne revient pas de moi, le choix de Tlemcen revient de mon objectif parce que je t'avais dit c'est pour les études et là où se trouve mon institution se trouve à Tlemcen c'est pourquoi je suis à Tlemcen, ça ne revient pas de moi.*

ENQ: *Très bien. Comment avez-vous vécu l'installation au début ? Les premiers jours que vous avez mis les pieds en Algérie, comment vous l'avez vécu ?*

ET: *Cac'était pas trop stressant parce que tu sais à notre arrivée on avait trouvé déjà que le logement était en place donc j'ai pas eu beaucoup de problèmes tout ça, tout était en place, le soir à l'aéroport on trouve une délégation là-bas, on a pris le bus on est venu ici et ils nous ont installé directement.*

ENQ: *Et d'un point de vue social, est-ce que vous avez trouvé des difficultés ?*

ET: *La vie c'est toujours comme ça, si tu es étranger dans un pays ou dans une localité, il faut d'abord s'adapter au système du pays*

ENQ: *Vous connaissez des gens de cette ville, des amis qui ont déjà passé par Tlemcen ? ET : A Tlemcen ici ? Où bien je connaissais au pays avant de passer à Tlemcen ?*

ENQ: *Oui, c'est ça.*

ET: *Bon, on a des amis qui ont étudié ici mais bon. Pour dire vrai, je ne connaissais personne qui avait fait une étude en Algérie mais c'est à mon arrivée ici que j'ai connu des personnes.*

ENQ: *Etes-vous passé par d'autres villes le premier jour où vous êtes arrivé ? Vous avez fait quel genre de parcours ?*

ET: *J'ai pris mon premier vol de Guinée en Côte d'Ivoire après Côte d'Ivoire Alger après Alger Oran Oran on a pris le bus pour venir à Tlemcen.*

ENQ: *Vous arrive-t-il de vous déplacer vers d'autres villes ? Est-ce que pendant votre séjour vous avez fait des sorties en dehors de Tlemcen ? Vous êtes parti quelque part ?*

ET: *Oui, Alger et Oran.*

ENQ: *C'était dans le cadre des sorties personnelles ? ET :*

Non, la formation.

ENQ: *Donc, avec l'école ?*

ET: *Non ça c'était la formation personnelle.*

ENQ: *Ah d'accord.*

ET: *Pendant l'été passé, il y avait une formation en Alger, donc c'était dans mon propre côté.*

ENQ: *Donc, vous aviez envie de découvrir d'autres villes ? ET :*

Oui, si j'ai l'opportunité.

ENQ: *Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine ? ET :*

Non.

ENQ: *Le contact avec la famille ? Via quel moyen ?*

ET: Ouion parlesur lesréseauxsociauxWhatsApp.

ENQ: Est-cequevousavezfaitdesallers-retourspendantlaformation? ET : Non pas encore.

ENQ: Quelle(s)langue(s)avez-vousapprisedansvotrefamille? D'abordditesnous quelle est votre langue maternelle ?

ET: JesuisSoussou. Vous savezen Guinéeilya12dialectes, dansles12làjesuisdu côté Soussou où se trouve la capitale, c'est notre région.

ENQ: Lesparentsparlentlemêmedialecte? Lesdeuxparents? ET : Oui oui.

ENQ: Auseindelafamillevousutilisezquellelangue? ET :

On utilise la langue notre dialecte maternel.

ENQ/Quereprésentecettelanguepourvous ?

ET: Chez nouscettelanguereprésentepournouscommec'estl'unedemesculturesparce que c'est la langue qu'on a trouvée nos parents en train de parler donc nous aussi on les a appris même si tu as la possibilité de parler d'autres langues avec mes frères et mes sœurs qui ont fait les études, on peut parler en français mais la langue qui est la plus recommandée dans notre famille c'est notre dialecte

ENQ: Endehors ducerclefamilial, quellelanguevousutilisez ?

ET: Vous savez par exemple dans n'importe quelle ville tu ne vas pas te concentrer seulement dans ta langue maternelle il faut au moins avoir une manière de communiquer aussi avec les autres qui ne parlent pas la même langue que toi par exemple on a Poula là-bas, on a Malinké donc on parle ces langues dans le quotidien.

ENQ: Quelleslanguesavez-vousapprisesàl'école? ET :

Français, anglais.

ENQ: L'anglaisàquelmoment?

ET: Bonl'anglaischez nousoncommenceàpartirdela7^{ème}année, lecollège. ENQ :

Est-ce qu'il est enseigné à l'université ?

ET: Ouielleestenseignéeaussiàl'université.

ENQ: Quepensez-vousdeceslanguesfrançais, anglais ?

ET: C'est les langues étrangères pour nous, je peux dire comme ça, c'est les langues decolonisation, c'est les langues de.

ENQ: Est-cequevousavez unepréférencepour l'uneou l'autre?

ET: Non moi j'ai pas de préférence. Moi toute langue a une importance dans une société ça dépend de la localité où tu es.

ENQ: Et quelleestl'utilitédechaquelangue?

ET: Bon pour moi, si on parle du côté mondial on peut dire que l'anglais est mieux préférable que le français parce que même dans les pays francophones ou dans les pays européens sont en trainactuellement d'apprendre l'anglais, vous voyez donc je peux dire que l'anglais est préférable que le français.

ENQ: Ceslanguessontellesprésentesdansvotreenvironnementsocial? ET :

En dehors de l'école c'est le français qui est plus sollicité.

ENQ: Vous avezapprisqueellelangueàl'université?

ET: Lefrançais. L'anglaisc'étaientdesmatièresd'appoint

ENQ: Maintenant on va parler de la mobilité que vous avez faite en Algérie. Donc, ici vous utilisez quelles langues et dans quelles situations? Quand vous êtes à l'université, quand vous êtes à la cité, quand vous êtes dehors ?

ET: A l'université, j'utilise l'anglais parce que la plupart de mes collègues parlent l'anglais après ça aussi arrivé à la cité il y a d'autres aussi qui sont mes voisins de chambre

Et aussi on parle parfois en français. Maintenant dans la vie extérieure parfois je cherche à me débrouiller à parler l'arabe parce que si tu veux payer quelque chose il faut au moins te débrouiller pour te faire comprendre.

ENQ: Exactement. Est-ce vous avez appris quelques rudiments de l'arabe ?

ET: Oui par exemple si tu veux payer quelque chose, tu demandes à la personne, il te dit

«ziid» c'est-à-dire ajoutez, «saha » c'est bon, il y a beaucoup de mots comme ça.

ENQ: C'est bien vous avez déjà appris pas mal de mots. Que pensez-vous du fait d'apprendre l'arabe algérien pendant la mobilité ?

ET: C'est important. Toute langue est importante ça dépend de la situation géographique où tu es, parce que y a certains de mes amis qui apprennent l'arabe, même moi si j'ai la possibilité d'apprendre, je peux l'apprendre mais déjà j'ai un défi devant moi parce que moi je suis venu ici en tant qu'étudiant francophone et on m'impose d'étudier en anglais donc mon premier objectif c'est de parler d'abord l'anglais couramment, les autres deviennent très faciles pour moi.

ENQ: Et avec les autres nationalités, à la cité ou dans un stade de foot, vous utilisez uniquement le français ?

ET: Non anglais.

ENQ: Est-ce que vous utilisez les langues régionales (locales) de votre pays ? ET :

Non parce que il y a personne ici qui parle la même langue que moi.

ENQ: Existe-t-il une langue qui est commune à plusieurs pays africains ?

ET: Oui par exemple un ami mauritanien parle Poulha, je parle avec lui Poulha, il y a d'autre aussi c'est langue Djoula du Côte d'Ivoire. Il y a une langue qui ressemble aussi au dialecte de chez nous qui est Malinké, donc parfois on peut s'échanger des mots comme ça.

ENQ: La mobilité vous a-t-elle poussé à apprendre de nouvelles langues ? Où à perfectionner des langues que vous connaissez déjà ?

ET: Oui l'anglais d'abord.

ENQ: Est-ce que vous avez fait quelque chose pour vous perfectionner ? ET :

Oui j'ai fait quelque chose pour me perfectionner : autoformation. ENQ

: Pourriez-vous nous expliquer comment cela s'est-il passé ?

ET: La première des choses il faut avoir la volonté, la détermination parce que quand je suis venu les cours se passaient en anglais

Donc je me suis abonné sur certaines chaînes Youtube, c'est là-bas j'apprenais les vidéos et je cherchais des formations aussi c'est-à-dire des trucs gratuits en ligne.

ENQ: Est-ce que vous êtes passé par le CEIL ? ET :

Oui

ENQ: C'était un passage obligatoire ? ET :

Oui, c'était obligatoire.

ENQ: Et dans votre cas, on vous a mis sur quelle langue ? ET :

Anglais.

ENQ: Est-ce que vous avez cherché à faire une formation payante en dehors du CEIL ?

ET: J'ai fait d'autres formations payantes ici: la première c'était au DEV c'est une petite entreprise qui font des formations c'est là-bas j'ai fait ma formation avec mes amis.

ENQ: La formation que vous avez faite était en anglais? ET :

Non c'était mixte. La plupart était en français.

ENQ: D'accord. L'objectif de cette formation c'était de vous perfectionner en français ou en anglais ?

ET: Non c'était pas ça, c'était dans mon domaine énergétique. ENQ :

Ah d'accord et les cours étaient diffusés en français ?

ET: Oui.

ENQ: Apart cet institut, vous en avez fait d'autres ?

ET : *Bon ça c'était pas payant, j'ai fait beaucoup de formations en ligne quand même.*

ENQ : Quelles sont les langues les plus importantes pour vous, si on fait un classement ?

ET: *Si je fais un classement je peux prendre d'abord bon je ne peux pas ignorer le français parce que c'est cette langue qui m'a permis de pouvoir parler d'autres langues donc je peux dire français, l'anglais, arabe parce que je suis musulman et il faut quand tu te déplaces dans un pays arabe il faut pouvoir au moins communiquer avec des amis arabes aussi.*

ENQ: Très bien. Est-ce que vous envisagez d'apprendre une langue plus tard ?

ET: *Oui déjà comme j'ai cité les trois, bon l'arabe, j'ai pas une maîtrise parfaite sur ça, la langue que je veux apprendre le plus ça serait espagnol.*

ENQ: Et pour quel but ?

ET: *Bon espagnol, je pense bien qu'il y a des bourses pour le doctorat on te demande de parler un peu ça.*

ENQ: Ça peut être un pays d'Europe? ET :

Oui.

ENQ: Bein merci à vous, on est à la fin de cet entretien, je vous remercie beaucoup et bon courage pour la suite de votre parcours.

ET3 – 18.05.25/Durée: 00 :31 :07

ENQ: Bonjour, merci d'avoir accepté de participer à l'entretien. ET :

Bonjour.

ENQ: Présentez-vous à nous en quelques mots alors

ET: *Jesuis mozambicain j'habite à Tlemcen la rocade 4* ENQ

: Vous faites quoi en Algérie ?

ET: *J'avais étudier.*

ENQ: Très bien, donc en ce moment vous suivez la formation au CEIL? ET : Oui

EN: *Très bien alors, pour commencer racontez-nous un petit peu votre parcours d'études, qu'est ce que vous avez fait comme études brièvement voilà primaire, collège, lycée mais rapidement.*

ET: *Ok, dans mon pays j'ai fait études générales, et après études générales je n'ai fait rien*

ENQ: Pour faire court, donc vous avez un BAC et vous avez postulé pour l'Algérie? ET : Oui

ENQ : Très bien, donc vous êtes venu directement après le BAC ?

ET : Oui oui directement.

ENQ: Alors pour quoi avoir choisi l'Algérie?

ET: *J'en ai choisi l'Algérie, j'ai concouru à la bourse*

ENQ: Je reformule ma question: pourquoi avez-vous choisi l'Algérie et non pas l'Europe par exemple, il y a des bourses européennes.

ET: Ok. Du moment qu'il y aura... je pense que l'Algérie c'est un peu facilement. ENQ : Très bien. Est-ce que vous avez choisi Tlemcen ?

ET: Non.

ENQ: Qu'est-ce que vous voulez faire l'année prochaine comme étude ? ET : Après la langue, je vais faire étudier sciences agronomique

ENQ: La formation que vous avez choisie, est-ce qu'elle existe dans votre pays ? ET : Non.

ENQ: Comment voyez-vous la suite de votre parcours ? Vous retournez au pays, continuer ici ou bien partir à l'étranger ?

ET: Continuer dans mon pays.

ENQ: Le passage par l'Algérie est-il important ?

ET: Oui c'est important. J'espère que je vais travailler dans mon pays. ENQ : Est-ce que vous avez déjà un projet professionnel ?

ET: Je veux travailler comme ingénieur en agronomie. ENQ : La mobilité est-elle importante pour vous ?

ET: Oui c'est important et intéressant. ENQ : En quoi est-il important ?

ET: Je pense que c'est important de connaître de nouveau des choses, de nouveaux pays, apprendre la langue, connaître beaucoup de choses.

ENQ: La mobilité fait-elle partie de l'histoire de votre famille ? ET : Non non. Je suis premier.

ENQ: Quand on dit déplacement en Algérie, quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit ?

ET: Le voyage c'est bon,

ENQ: Si je vous dis déplacement en Algérie, quel est le premier mot qui vous vient à la tête ?

ET: C'est magnifique.

ENQ: Comment avez-vous vécu votre installation ici à Tlemcen ? ET : A Tlemcen l'installation c'est bien.

ENQ: Vous connaissez des gens de cette ville ? ET : An centre-ville je connais.

ENQ: Vous avez fait sa connaissance ici, en Algérie ? ET : Oui. Je connais dans le voyage.

ENQ: D'accord. Vous avez fait sa connaissance pendant le voyage ? ET : Oui oui.

ENQ: Ces sont des amis africains ou algériens ? ET : Africains et algérien, j'ai un seul.

ENQ: Comment vous parlez avec votre ami algérien ?

ET: Je parle en français et un peu espagnol, il parle espagnol, comme le portugais est proche de l'espagnol alors il parle espagnol, je parle portugais.

ENQ: D'accord. Et vous arrivez à vous comprendre ? ET : Oui oui.

ENQ: Sinon avec les amis africains d'autres nationalités, vous parlez quelle langue ? ET : Français et un peu anglais.

ENQ: Donc, s'il sont anglophones, vous parlez anglais, s'il sont francophones, vous parlez français.

ET: oui oui.

ENQ: Est-ce que vous parlez les langues locales entre vous? ET :

Non.

ENQ: Etes-vous passer par d'autres villes lorsque vous êtes arrivé ici, vous avez fait quel voyage de Mozambique jusqu'à l'Algérie ?

ET/ Qatar après Alger, on passe Oran après Ain Témouchent ensuite Tlemcen. ENQ :

Par quel moyen de transport ?

ET: Par bus.

ENQ: Alors, vous arrive-t-il de vous déplacer vers d'autres villes? ET :

Oui j'ai visité Oran et Tizi-Ouzou

ENQ: Pourquoi avoir choisi Tizi-Ouzou ?

ET: J'ai visité Tizi il y avait un match de foot entre le Mozambique et l'Algérie. ENQ : Et vous êtes partis regarder le match dans le stade ?

ET: Oui oui.

ENQ: Et pourquoi êtes-vous parti Oran ?

ET: Pour visiter Oran, la même chose de foot à Tizi, nous avons à Tizi après le foot nous passer à Oran et passer une nuit

ENQ: Avez-vous visité des lieux à Oran? ET :

Oui Santa-Cruz.

ENQ: Quelles sont les villes que vous aimeriez visiter? ET :

Annaba et Alger la capitale, c'est tout.

ENQ: Pourquoi avoir choisi Annaba? ET :

Annaba, il y a un frère, un ami.

ENQ: Très bien. Il est aussi du Mozambique? ET :

Oui

ENQ: Est-ce que vous avez un contact avec votre pays d'origine? Est-ce que vous contacterez votre famille ?

ET: Oui.

ENQ: Avec quel moyen? ET :

WhatsApp.

ENQ: Vous envisagez d'aller les voir pendant les vacances?

ET: Non, les vacances il y a je pense que je voudrais passer mes vacances en France.

ENQ: Ahd'accord. Donc une fois terminer la formation de CEIL, vous allez partir en France pour passer des vacances. Chez des amis, de la famille. Vous allez chez qui ?

ET: Je vais à l'Hôtel.

ENQ: Vous serez accompagné de vos amis?

ET: Oui oui avec mon ami qui est à Annaba.

ENQ: Vous avez choisi quelle ville en France? ET :

Paris.

ENQ: Pourquoi avez-vous choisi la France pour passer des vacances ?

ET: J'adore la culture française et demain je voudrais pratiquer mon français avec de vrais Français.

ENQ: Alors. Quelles sont les langues maternelles que vous pratiquez ?

ET: Les langues maternelles c'est le Mákua, Lômweet Machouabo.

ENQ: Vous les pratiquez avec qui? ET :

Ma famille.

ENQ: C'est uniquement à la maison?

ET: Non non, à la maison, à l'extérieur aussi avec mes amis de Mozambique. ENQ : Vos parents parlent quelles langues ?

ET: Mon parents, ils parlent Lômweet Mâkua.

ENQ: En même temps? C'est mélangé? Donc le papa parle les deux et la maman aussi? ET : Oui

ENQ: Quereprésentent ces langues pour vous? ET :

Je ne sais pas.

ENQ: En dehors du cercle familial, vous parlez quelles langues? ET :

Le portugais avec les amis, à l'école.

ENQ: Et quand vous faites des activités en dehors de l'école, pour faire du sport? ET :

C'est portugais.

ENQ: Quelles sont les langues que vous avez apprises à l'école avant de venir ici? ET : C'est le portugais, anglais, et français.

ENQ: Le français vient dans quel cycle (primaire, secondaire)? ET :

Au secondaire.

ENQ: Est-ce que le français est présent dans l'environnement social? ET :

Non.

ENQ: Quelles sont les langues que vous avez apprises ici à l'université?

ET: J'apprends le français à l'université mais à la maison j'apprends l'anglais et l'arabe par Youtube.

ENQ: Pourquoi vous voulez perfectionner l'anglais et l'arabe?

ET: Je pense que beaucoup de personnes d'ici, ils parlent arabe et anglais. ENQ :

Donc c'est utile de les apprendre ?

ET: C'est important, c'est pour la communication.

ENQ: Est-ce que vous pouvez nous citer l'utilisation des langues ?

ET: En classe c'est le français, en dehors du CEIL nous utiliser portugais moi avec mes amis, nous utilisons français avec les autres nationalités, à la cité avec mes amis des différents pays nous utilisons français et anglais. Avec mes amis de mon pays nous utilisons portugais.

ENQ: Et les langues locales? ET

: Non.

ENQ: Le voyage que vous avez fait en Algérie, est-ce qu'il vous a poussé à apprendre d'autres langues ?

ET: Oui.

ENQ: En ce moment vous êtes dans le CEIL, est-ce que vous voulez faire d'autres formations pour améliorer le français ?

ET: Je pense que oui.

ENQ: Quelles sont les langues les plus importantes pour vous ?

ET: Les langues importantes pour moi c'est français, anglais, portugais, arabe et espagnol.

ENQ: Pourquoi avoir choisi le français en premier ?

ET: Je choisis le français en première parce que nous avons utilisés dans le cours de l'université.

ENQ: Sic 'étaient des études en anglais, vous auriez fait une formation en anglais? ET : Pour la communication avec mes collègues (professeur).

ENQ: Est-ce que vous voulez apprendre d'autres langues par la suite? ET : Oui arabe, espagnol, anglais.

ENQ: Donc l'arabe est pour parler avec des algériens? ET : Oui les algériens.

ENQ: Et l'espagnol?

ET: Il y a quelque personne ici en Algérie qui parle l'espagnol donc je voudrais communiquer avec lui.

ENQ: Très bien. Notre entretien s'achève ici, je vous remercie d'avoir participé à notre entrevue.

ET04 –18.05.25/Durée:00 :22:13

ENQ: Bonjour, merci d'avoir accepté de participer à l'entretien. Présentez-vous à nous en quelques mots.

ET: Merci. Moi, je suis un étudiant ici dans le CEIL. ENQ :

Vous venez de quel pays ?

ET: Je viens du Mozambique.

ENQ: Vous avez fait votre entrée en Algérie en quelle année? ET : Cette année 2025.

ENQ: Est-ce que vous avez déjà commencé vos études ?

ET: Ah non non non maintenant je suis en train d'étudier le français parce que pour commencer mes études, j'ai besoin de parler la langue française.

ENQ: Et donc vous allez faire des études en quoi? ET : En ingénierie agronomie.

ENQ: Est-ce que vous pouvez nous parler de votre parcours scolaire avant de venir en Algérie ?

ET: Premièrement j'étudie dans mon pays pour j'en ai eu douze années et puis j'ai eu le BAC.

ENQ: Quelles sont les langues apprises à l'école?

ET: A l'école, je veux cours la langue anglaise et un peu de la langue française, mais un petit peu.

ENQ: Pourquoi avoir choisi l'Algérie?

ET: Bon premièrement, je ne suis pas moi qui ai choisi l'Algérie parce que mon gouvernement l'a choisi pour moi pour venir ici en Algérie pour les études.

ENQ: Comment est venue l'idée? ET

: Je n'ai pas compris.

ENQ: Est-ce que c'est une décision personnelle?

ET: Oui c'est une décision personnelle parce que dans mon pays je suis déjà en études mais je choisis pour changer pour étudier dans autre pays.

ENQ: Donc les études que vous voulez faire existent dans votre pays et vous avez préféré de changer de pays.

ET: Oui changer de pays.

ENQ: Pourquoi avoir choisi l'Algérie et pas l'Europe?

- ET: Je ne sais pas, je pense que l'Algérie c'est un bon pays pour étudier et ici n'est pas loin de mon pays donc c'est facile pour retourner et voir ma famille je pense que c'est pour ça.
- ENQ: Caa unrappor avec le coût de la vie?
- ET: Heu à mon avis ici c'est plus facile que dans mon pays c'est un peu facile oui donc le coût de la vie c'est mieux aussi.
- ENQ: C'est facile par rapport à l'argent? ET :
- Oui c'est un peu facile que mon pays.
- ENQ: Donc, comment vous voyez la suite de votre parcours, vous allez commencer par l'agronomie et ensuite qu'est-ce que vous prévoyez ?
- ET: Maintenant je n'ai pas une idée mais je pense que je vais continuer mes études mais maintenant je ne sais pas.
- ENQ: Est-ce que vous voulez continuer ici, faire un master? ET :
- Oui c'est possible je veux pour ça
- ENQ: Ou bien vous préférez retourner au pays ou bien vous préférez aller dans un autre pays à l'étranger ?
- ET: ça dépend des opportunités, mais je voudrais pour continuer les études ici. ENQ :
- Le passage par l'Algérie a-t-il un intérêt particulier pour vous ?
- ET: Oui c'est important pour moi, j'ai voyagé premièrement pour compléter mes études et aider ma famille c'est pour ça que j'étudie.
- ENQ: On va parler de la mobilité, est-ce que ça vous dit quelque chose? ET : La mobilité c'est quoi ?
- ENQ: Le fait que vous vous déplaciez d'un pays à un autre pour un objectif spécifique, c'est quoi la mobilité pour vous ?
- ET: C'est mon première fois de sortir de mon pays, c'est une expérience très belle, j'aime beaucoup de faire ça.
- ENQ: C'est important de le faire?
- ET: Oui c'est très important pour moi, oui c'est important.
- ENQ: Donc si je vous demande de qualifier ça par un mot, ça sera lequel ? ET :
- Expérience magnifique.
- ENQ: Est-ce que ce voyage existait déjà dans les membres de votre famille, un de vos frères a-t-il déjà fait ce type de voyage ?
- ET: Non non moi je suis le premier.
- ENQ: Je reprends ma question, pourquoi avoir choisi l'Algérie et non pas le Maroc ou la Tunisie ou autre ?
- ET: Je pense que mon gouvernement a choisi ce pays parce qu'il a déjà des collaborations avec mon pays
- ENQ: Vous avez postulé pour une bourse? ET :
- Oui oui.
- ENQ: Comment avez-vous vécu l'installation en Algérie?
- ET: C'est pas difficile parce que nous avons quelques personnes qui nous aident pour connaître un peu le pays l'Algérie oui c'est pas très difficile.
- ENQ: Vous connaissez des gens de cette ville? ET :
- Non je ne connaissais
- ENQ: Vous avez des amis qui ont fait Tlemcen? ET :
- Maintenant non je n'ai pas personne

ENQ: Etes-vous passé par d'autres villes le jour où vous avez débarqué en Algérie ?
 ET: Premièrement j'étais à Alger, j'ai fait Oran, aussi Aïn Témouchent c'est aussi j'ai oublié
 ENQ: Donc, du Mozambique vous avez fait un vol direct pour Alger ?
 ET: Ah non non, premièrement je suis passé par Qatar Alger par avion, d'Alger jusqu'à Oran Tlemcen par bus.
 ENQ: Comment avez-vous trouvé le paysage ? ET :
 C'est très intéressant, très belle paysage
 ENQ : En ce moment est-ce qu'il vous arrive de vous déplacer vers d'autres villes ?
 ET: Oui oui oui le centre-ville, Lalla Settic c'est ça mais je vais visiter plus d'endroits. ENQ : Et vous pensez à quelle ville à visiter ?
 ET: Je ne sais pas.
 ENQ: Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine ? ET :
 Oui j'ai par WhatsApp, Vidéo bus, Facebook aussi
 ENQ: Est-ce que vous allez retourner pendant les vacances ? ET :
 Oui c'est mon idée
 ENQ: Très bien. Quelles sont les langues que vous parlez ?
 ET: Je parle le portugais très bien, c'est ma première langue, c'est la langue officielle de mon pays, je parle un peu d'anglais je peux communiquer avec quelques personnes et maintenant je suis en train d'apprendre le français.
 ENQ: D'accord. Donc auparavant vous n'aviez aucune connaissance du français ? ET :
 Non je ne le pratiquais pas, je commence ici.
 ENQ: Très bien. Quelles sont les langues maternelles ? Ou votre langue maternelle si vous avez une seule ?
 ET: Non, nous avons beaucoup de langues maternelles c'est pour quelques régions il y a de la langue maternelle seize donc c'est sont beaucoup
 ENQ: Quelles sont les langues maternelles que vous parlez à la maison ? ET : il y a Mâkua il y a aussi le Chiyao.
 ENQ: Vous le parlez ? ET :
 Un peu.
 ENQ: Vos parents parlent-ils la même langue que vous ? Lesquelles ? ET : Oui oui ils parlent, c'est la même Mâkua et Chiyao aussi.
 ENQ: D'accord. Et quand vous êtes en famille vous utilisez quelle langue ? ET : Le portugais.
 ENQ: Ah oui ? À l'intérieur de la maison ? ET :
 Oui.
 ENQ: Pourquoi vous n'utilisez pas le Mâkua ?
 ET: Sais pas je pense que c'est je ne sais pas simplement ma famille utilise le portugais moi aussi quand je suis né j'ai passé pour utiliser la même langue portugais pour parler à la maison.
 ENQ: Que représentent ces langues pour vous ?
 ET: Le Mâkua représente la culture du nord de notre pays et le Chiyao aussi mais le portugais je pense qu'il représente un peu les colonisations un peu avec les Portugais mais aussi les nouvelles opportunités.
 ENQ: Donc c'est important de parler portugais plutôt que d'autres langues ? ET :
 Non mais oui un peu.

ENQ: En dehors de la famille vous utilisez quelles langues ?

ET: Moi je préfère parler portugais plus qu'une autre langue mais nous utilisons aussi le Mâkua pour parler avec mes amis et autres personnes.

ENQ: Et quand vous effectuez les achats par exemple c'est quelle langue? ET :

C'est portugais c'est plus portugais.

ENQ: Donc le portugais il est compris partout le monde?

ET: Non par tout le monde parce que le portugais c'est plus compris dans les villes mais il y a aussi les campagnes beaucoup de personnes seulement parlent la langue maternelle Mâkua et le Chiyao.

ENQ: Quelles sont les langues que vous avez apprises à l'université ou au lycée? ET :

Seulement l'anglais et un peu de français.

ENQ: Que pensez-vous de ces deux langues ?

ET: L'anglais pour moi c'est une langue internationale premièrement et c'est une langue de nouvelles opportunités parce que beaucoup de travail nécessite que tu parles un peu d'anglais oui c'est une langue intéressante et le français c'est une belle langue aussi parce que je rêve un jour voyager pour la France par exemple.

ENQ: Très bien. Quelles sont les langues utilisées en Algérie?

ET: En classe nous utilisons le français parce que nous sommes en train de l'apprendre et dans la cité nous utilisons plus le portugais notre langue pour parler avec mes amis nous avons aussi des amis des autres nationalités et donc avec elles nous parlons l'anglais.

ENQ: D'accord. Quand ils agissent d'amis africains vous parlez? ET :

Anglais.

ENQ: Et quand ils agissent de personnes algériennes?

ET: Nous parlons français mais avec nous nous parlons aussi un peu de français pour pratiquer aussi dans la cité.

ENQ: Et en dehors de l'université, en dehors de la cité, quand vous allez acheter par exemple, vous utilisez quelles langues ?

ET: Moi de mon expérience moi j'utilise le français mais parfois c'est un peu difficile pour le vendeur comprendre je suis obligé d'utiliser parfois l'anglais s'il comprend mais sinon j'utilise le arabe mais c'est je ne sais pas parler arabe mais.

ENQ: Vous avez appris quelques mots?

ET: Oui quelques mots par exemple «chuiya»

ENQ: Donc, le voyage que vous avez fait est-ce qu'il vous a poussé à apprendre d'autres langues de nouvelles langues ?

ET: Oui oui oui ce voyage c'est poussé moi à apprendre de nouvelles langues parce que dans mon pays j'ai dit que moi je sais parler l'anglais mais je ne le parlais pas mais ici ce voyage me poussé pour parler les langues que je sais un peu l'anglais et m'a poussé aussi pour apprendre une nouvelle langue le français et après le arabe.

ENQ: Donc ça vous intéresse d'apprendre l'arabe? ET/

Oui oui l'arabe oui je suis.

ENQ: Et vous comptez faire des formations d'arabe?

ET: Oui mais pas maintenant, maintenant je suis j'apprends seulement le français. ENQ :

Quelles sont les langues les plus importantes pour vous ?

ET: Maintenant c'est le français et l'anglais à mon avis.

ENQ: Est-ce que vous envisagez de faire d'autres formations en dehors du CEIL?

ET: Non non

ENQ: Bein je vous remercie, on est à la fin de cet entretien, et bon courage pour la suite de votre parcours.

ET05 –14.05.25/Durée:00 :31:05

ENQ: Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. ET :

Bonjour, c'est à moi de vous remercier.

ENQ: J'aimerais bien que vous vous présentiez à nous.

ET: Moi je viens du Tchad, je suis étudiant au PAUWES, mon background c'est dans le pétrole ingénierie et énergie policy en production du pétrole dans les hydrocarbures et maintenant je fais les politiques du changement climatiques.

ENQ: Racontez-nous votre parcours d'étude.

D'abord, l'école maternelle 2 ans et primaire 6 ans, après j'ai fait le collège 4 ans et le lycée scientifique 3 ans avant d'obtenir mon diplôme de baccalauréat de second degré, et j'ai fait ma licence professionnelle en exploitation des hydrocarbures option production de pétrole et gaz 3 ans sur table et une année recherche et stage jusqu'à la soutenance. J'ai fait toutes mes études dans ma ville natale. Après c'est en 2021 que j'ai quitté pour le Nigeria dans l'espoir d'apprendre l'anglais et faire le Master mais y avait eu de la grève en 2022 et de là j'ai quitté pour l'Ouganda de là-bas que j'ai fini avec la langue anglaise et j'ai postulé aussi pour PAUWES et je suis arrivé le 20 février 2024 ici en Algérie.

ENQ: Et vous êtes en quelle année? ET :

En 2^{ème} année de master.

ENQ: Donc vous avez déjà passé un bon moment en Algérie?

ET : Le programme ici est 2 ans donc nous sommes ici pour le nouveau master donc c'est ma deuxième année ici, il y a des élèves qui ont fait 4 ans.

ENQ: Avez-vous effectué toutes vos études de la 1^{ère} année licence jusqu'au master 2 en Algérie?

ET: Non seulement master 1 et master 2.

ENQ: Et les années précédentes vous les avez effectuées où?

ET: Les années précédentes je les ai fait au pays, j'ai fini mes études en 2019 après je me suis lancé dans les aventures de voyages à passer par le Niger Nigéria après je suis passé par l'Ouganda après je me suis dit qu'il faut que je revienne à mes études j'ai fait des recherches comme ça

ENQ: Ok donc vous avez un parcours riche. Très bien. Alors pourquoi avoir choisi l'Algérie ?

ET: D'abord pour moi l'Algérie c'est l'un des plus grands pays de l'Afrique, je ne peux pas ne pas le connaître aussi j'ai mes anciens mes grands mes aînés mes oncles ont étudié dans les années de 1998 à 2005 et on m'a beaucoup parlé de l'Algérie j'ai aimé ça.

Et c'était dans mes ambitions de visiter l'Algérie une fois dans la vie et quand j'ai eu l'opportunité de PAUWES je me suis dit c'est le moment où de profiter d'aller en Algérie

ENQ: Ce quia été un élément déclencheur c'était beaucoup plus la famille ou la curiosité, qu'est-ce qui a déclenché cette volonté ?

ET: D'abord moi j'aime l'Algérie c'est pour l'esprit de la révolution moi j'ai l'Algérie le pays du million Chahid après j'ai rencontré des amis qui me parlent que du bien de l'Algérie, pour moi les conditions des études sont réunies, chez moi au pays pour étudier c'est pas facile malgré ça de façon respectueuse, les normes et les conditions des études, même si j'ai pas eu la chance d'étudier là-bas peut-être je vais visiter.

ENQ: D'accord. Pourriez-vous nous parler des langues que vous connaissez avant de venir en Algérie ?

ET: Avant de venir en Algérie, chez moi je parle français, l'arabe local et un peu de l'arabe littéraire et je parle des langues locales qu'on appelle le Kanembu et le Gourane quand j'ai voyagé au Niger puis au Nigeria je commence à comprendre le Haoussa et à l'est de l'Afrique en Ouganda, les gens parlent Swahili, j'ai commencé à apprendre un peu Swahili puis je me suis focalisé sur l'anglais pour avoir l'opportunité internationale maintenant je parle français, anglais, arabe et mes deux langues.

ET: Je voudrais régulariser les normes sur la gestion de l'environnement dans le secteur donc je voudrais retourner dans mon pays.

ENQ: Vous n'envisagez pas de partir à l'étranger ?

ET: Moi je ne suis pas un étudiant qui a l'ambition, si il y a la possibilité de travailler pour échanger des idées pour moi c'est et si

ENQ: Le passage par l'Algérie a-t-il un intérêt particulier pour vous ?

ET: Oui. D'abord j'avais appris à vivre en communauté, moi j'ai vécu avec les Tchadiens, les parents et avec les personnes qui est souvent je connais pas, et en Algérie pour la première fois, je me retrouvais avec des personnes que je n'ai jamais connu, je ne les connaissais pas, je ne connaissais pas leur culture, leur langue et donc c'est une manière de s'adapter à vivre avec quelque chose que je ne connais pas. Donc pour moi l'Algérie c'est une école je me suis enseigné à comment vivre avec les autres et aussi c'est pour la première fois de vivre dans la cité universitaire mélangée à d'autres communautés, c'est un apprentissage personnel très bon.

ENQ: On va parler de la mobilité, est-ce que ça vous dit quelque chose ?

ET: Moi je me sens libre, je n'ai jamais rencontré de problèmes. D'abord moi je suis quelqu'un de structuré, je respecte les règles et les conditions de chaque pays.

ENQ: Donc, la mobilité est-elle quelque chose d'important pour vous ?

ET: Oui c'est très important mais à condition que le concerné respecte la situation et les règles et les conditions de la zone.

ENQ: La mobilité fait-elle partie de l'histoire de votre famille ?

ET: Pour mes aînés, on m'avait une fois parlé qu'ils étaient en Algérie ici à Tlemcen, souvent ils voyagent

ENQ: Quelle définition donnerez-vous à la mobilité ? Quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit ?

ET: C'est acquérir d'autres connaissances, apprendre d'autres cultures et s'ouvrir aux autres, comprendre comment les choses se passent et aussi être dans le même contexte avec des amis différents, donc il y a beaucoup de choses qui reviennent dans ma tête.

ENQ: Pourquoi avez-vous choisi Tlemcen ?

ET: C'est l'institut qui est ici qu'on ne retrouve pas ailleurs ENQ :

Est-ce que l'installation a été difficile pour vous ?

ET: Non mais au début c'était un peu étrange parce que par exemple quand on nous a installé à la cité, se retrouver avec quelqu'un qu'on n'a jamais rencontré. Au début c'était pas facile mais juste un peu de temps je commençais à m'adapter à la situation.

ENQ: Vous connaissiez auparavant les gens de la ville de Tlemcen, des gens qui sont passés par là ?

ET: Oui quand j'avais eu le programme au début je connais mes aînés qui ont étudié en Algérie et quand j'ai eu le programme et que c'est mentionné Tlemcen je commençais à me renseigner, j'ai trouvé mon oncle maternel qui a étudié à Tlemcen et après ses études je pense qu'il a visité deux fois Tlemcen, il est venu voir ses amis en 2018 et 2021 et il compte revenir peut-être fin 2025

ENQ: Bien. Êtes-vous passé par d'autres villes avant de venir à Tlemcen ? ET :

Non c'est juste un transit. Le transit était Alger / Oran

ET: Durant les vacances j'avais voyagé partout, Oran et je compte visiter presque toutes les villes avant de retourner au pays, je voudrais visiter Boumerdes il y a un institut dans le pétrole. J'ai entendu parler donc je voulais visiter Sétif

ENQ: Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine ?

ET: Oui, ici d'abord pour entrer en contact avec tout le monde c'est facile, par exemple ici j'ai mon téléphone, les data c'est moins cher et je suis connecté avec eux 24h/24

ENQ: Quelles sont les langues que vous avez apprises dans votre famille ?

ET: J'ai appris la langue Kanembu et Gourane donc chez moi on parle deux langues, la langue kanembu est parlée par ma mère et la langue Gourane est parlée par mon père, à la maison il parle en Gourane tu réponds en Kanembu.

ENQ: Quel rôle jouent ces deux langues ?

ET: L'importance ça dépend des gens, le Kanembu c'est pour les gens qui sont au sud, et pour les gens du nord, ils parlent Gourane et nous qui sommes au milieu parlent les deux

ENQ: Sont-elles importantes ?

ET: Oui les deux sont importantes parce que quand tu serais dans le Sud, tu dois absolument parler kanembu pour te faire comprendre et pareil au nord.

ENQ: Que représentent ces langues pour vous ?

ET: Ces langues c'est ma culture, c'est moi-même d'abord parce que quand on parle de Kanembu, on parle de kanembu ouru, donc on parle de l'histoire de il représente tout pour moi et je suis très fier d'être de cette région et de cette famille. Je peux pas cacher ma fierté.

ENQ: Quelles langues avez-vous apprises à l'école ?

ET: À partir du primaire c'est français et l'arabe et l'anglais c'est au niveau du collège on négligeait auparavant la langue anglaise parce que on sait pas l'importance de cette langue et on désertait la classe de cours d'anglais et au final on avait compris que pour se connecter au monde, il faut apprendre l'anglais.

ENQ: Quelles sont les langues que vous avez apprises à l'université ? ET :

Français et l'arabe c'est la base.

ENQ: Que pensez-vous de ces langues ?

ET: Ondo it parler la langue anglaise parce que c'est la langue de la science EQT :

Quelles sont les langues que vous utilisez en Algérie ?

ET: En salle de cours, on utilise l'anglais, à la cité c'est mixte je peux parler avec les algériens en arabe, je parle beaucoup l'arabe littéraire mais je parle avec des mots local.

ENQ: Et quand vous effectuez vos achats, ça se passe en quelle langue ?

ET: Moi je suis polyvalent, la langue que le locuteur parle, je peux la parler, français, anglais, l'arabe. Ici beaucoup essaient de parler en anglais, au marché c'est l'arabe.

ENQ: La mobilité vous a-t-elle poussé à apprendre de nouvelles langues ou à vous perfectionner ?

ET: Oui, l'anglais par exemple, l'arabe au début je ne comprenais pas l'accent local maintenant je comprends la majorité.

ENQ: Quelles sont les langues les plus importantes pour vous ?

ET: Je vais dire mes langues, celles que je parle avec mes parents mais aussi dans le cadre professionnel, je vais mettre l'anglais parce que c'est la langue scientifique, la langue mondiale qui met en contact avec tout le monde les Arabes, les Chinois, les Français, les Anglais. Si pour valoriser les langues, je dirai l'arabe et l'anglais, l'arabe pour la religion car je suis de confession musulmane et l'anglais c'est pour l'accès professionnel.

ENQ: Envisagez-vous d'apprendre d'autres langues ?

ET: Plus tard, j'envisage d'apprendre les langues africaine peut-être le Haoussa et le Swahili parce qu'il nous faut en Afrique des langues qui nous lient. Parce que la langue parlée partout c'est le swahili et le haoussa. Pour moi, apprendre plus de langue ça me permet de mieux s'adapter et de mieux comprendre, pour moi chaque langues

ENQ: On est à la fin de cet entretien, je vous remercie d'avoir participé.

ET06 – 12.05.25 / Durée: 00 : 30: 56

ENQ: Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Pour commencer, j'aimerais bien que vous vous présentiez à nous ?

ET: Merci. Je suis un étudiant ivoirien, je suis de la Côte d'Ivoire plus précisément le nord de la Côte d'Ivoire une ville qu'on appelle Korhogo.

ENQ: Très bien. Vous faites quoi au PAUWES ?

ET: Ok. Ici à PAUWES je bénéficie d'une bourse d'étude de l'union africaine, nous sommes arrivés ici en Algérie l'année dernière en février pour la suite de nos études de master en hydraulique qu'on appelle ingénierie de l'eau. Donc, il y a plusieurs matières que nous étudions ici, ça fait déjà comme je l'ai dit 3 mois que nous sommes ici.

ENQ: Vous êtes en 1^{ère} année master ?

ET: Normalement c'est la 2^{ème} année que nous avons commencé. La 1^{ère} est terminée déjà deux mois de cela donc c'est la dernière année qui est là. On a que maximum 6 mois et après les cours nous irons faire des recherches et ensuite nous reviendrons pour la soutenance de nos différents mémoires de master et après cela nous rentrons chez nous.

ENQ: Parlez-nous de votre parcours d'études depuis l'enfance.

ET: Depuis l'enfance, j'ai entamé mes études chez nous on appelle ça l'école primaire la classe de CP j'avais l'âge de 6 ans je pense que c'était en 2004. J'ai fait 6 ans là-bas

je crois bien de la classe de CP1 jusqu'à la classe de CM2 après c'est là j'ai obtenu mon CP qu'on appelle entrée en classe de 6^{ème} et je suis rentré dans un lycée qui se trouve dans ma ville et là-bas j'ai commencé la classe de 6^{ème} jusqu'à la classe de 3^{ème} et après l'obtention de BPC je continue dans un lycée scientifique et la terminale aussi série scientifique et après mon obtention de mon BAC, j'ai entamé mes études universitaires à Korhogolà-bas j'ai commencé la licence en science biologique. J'ai fait 2 années de tronc commun ensuite la 3^{ème} année j'ai fait une année de spécialisation, j'ai fait l'eau et le sol qu'on appelle le département géoscience. Et après l'obtention de la licence, j'ai été retenu pour le master 2 ans également, j'ai commencé la maîtrise qu'on appelle master1 qui a duré pratiquement une année. C'était en génie géologique plus précisément les sols après cela j'ai continué mon master où je me suis spécialisée en hydraulique agricole. Et c'est après ma soutenance que j'étais informé de la bourse panafricaine à PAUWES, j'ai essayé de postuler pour tenter ma chance et voir si j'étais retenu pour poursuivre mes études et par la grâce de Dieu j'ai été retenu et je suis venu ici.

ENQ: Très bien. Donc pour quoi avoir choisi l'Algérie?

ET: En fait, l'idée n'en est pas venue d'un coup, c'était l'un de mes anciens qui m'a parlé.

ENQ: Est-ce qu'il y avait une influence des parents ou des sœurs ou des frères?

ET: D'accord. Au niveau des parents il n'y avait pas eu d'influence, au niveau des frères ils disent que

ENQ: Comment trouvez-vous le système éducatif universitaire?

ET: En parlant du système éducatif, je dirais que le système éducatif algérien est en avance par rapport chez moi, voilà je trouve que l'éducation est accentuée beaucoup surtout ici au niveau du PAUWES.

ENQ: Pourquoi avoir choisi l'Algérie?

ET: Les études ici sont presque gratuites, déjà les étudiants bénéficient d'un bus qui est gratuit qui les amène à l'université. Il faut féliciter le gouvernement pour tout ce travail.

ENQ: Comment vous voyez la suite de votre parcours?

ET: Parlons de la suite de mon parcours, je me disais que si PAUWES avait lancé le concours de doctorat ici ça va être une bonne idée pour nous de continuer nos études en terme de thèse actuellement il n'y a pas d'école de doctorat ici donc après notre soutenance ici on va chercher à entrer parce qu'on pourra plus rester ici puisque on a ce qu'on appelle le permis de séjour où il y a une date qui est là.

ENQ: Est-ce que vous envisagez d'aller à l'étranger? ET :

Oui j'aimerais faire d'autres voyages.

ENQ: Quelle est la ville que vous aimez le plus?

ET: On a été à Bejaïa, pour moi j'ai beaucoup aimé cette ville avec les montagnes, vraiment c'était beau à voir.

ENQ: Qu'est-ce qui la différencie de Tlemcen?

ET: Je dirais qu'au niveau de Tlemcen, je trouve que Tlemcen ressemble chez nous on dit village, quand je suis arrivé à Bejaïa je vois que c'est carrément différent en fait.

ENQ: Maintenant on va parler de la mobilité, est-ce que ça vous dit quelque chose?

ET: La mobilité. On avait notre chez-nous à nous donc il n'y avait pas de problème, maintenant tant qu'on est en Algérie quand on venait d'arriver c'était notre première fois

donc on avait besoin de temps pour s'adapter aux conditions d'ici il faut dire qu'au début c'était pas du tout facile parce que la première des choses qui nous a frappé quand on venait d'arriver à l'aéroport c'était la fraîcheur le froid c'était pas du tout facile mais on a pu s'adapter.

ENQ: Est-ce que la mobilité est importante pour vous ?

ET: Oui je dirais qu'elle a apporté quelque chose de plus par rapport à chez moi. ENQ :

Est-ce qu'elle fait partie de l'histoire de votre famille ?

ET: Ma famille non non mais j'ai un enseignant qui est ici qui a fait lui de temps en temps il me parlait il m'a influencé, il m'a parlé que du bien, ils étaient là je pense qu'ils ont fait pratiquement 3 mois par an c'était dans le cadre des échanges

ENQ: Quelle définition vous donneriez à la mobilité ?

ET: Je dirais que ça va dépendre des conditions parce que c'est pas tout le monde qui est habitué à vivre dans un pays étranger en dehors de son chez-soi, dès qu'il quitte son chez-soi et que tu arrives à une terre qui est différente de la tienne, y a des conditions qui vont s'appliquer, voilà tout dépend de la personne qui se déplace.

ENQ: Si je vous demande de me donner un synonyme à votre parcours, ça serait lequel ? ET : C'était facile, j'ai réussi à m'adapter.

ENQ: On passe maintenant à l'installation. Pourquoi avez-vous choisi Tlemcen et pas autre ville ?

ET: En fait c'est pas moi qui avais choisi Tlemcen, puisque nous sommes venus dans le cadre de la bourse panafricaine et il se trouvait que notre institut se trouve à Tlemcen donc on ne pourrait pas choisir nous-mêmes d'autres villes.

ENQ: Est-ce que l'installation a été difficile ?

ET: Une fois que nous sommes arrivés à Tlemcen l'installation c'était pas du tout compliquée parce que déjà nous sommes hébergés dans une cité universitaire et une fois que nous sommes intégrés à la cité, l'installation c'était facile nous avons été bien accueillis et conduits dans nos différentes chambres, il n'y avait pas eu de problème à cela.

ENQ: Est-ce que vous connaissiez déjà des gens qui sont passés par là à part l'enseignant ?

ET: Non, je n'ai pas d'étudiants, c'est une fois arrivé ici qu'on m'a parlé de compatriotes qui étaient ici.

ENQ: Est-ce que vous êtes déjà passé par d'autres villes avant de venir à Tlemcen ?

ET: Oui, une fois que nous avons atterri à Alger, nous sommes arrivés à Oran d'abord avant d'arriver à Tlemcen.

ENQ: Donc le trajet était Alger/Oran/Tlemcen ?

ET: Oui. D'Alger à Oran par avion maintenant d'Oran à Tlemcen par car. ENQ

: Vous arrive-t-il de vous déplacer vers d'autres villes algériennes ?

ET: Ah oui tout à fait quand on venait d'arriver, on avait des sorties, des conférences qui se déroulaient plus souvent à Oran ou à Alger donc on avait l'opportunité d'assister à ces conférences et on visitait quelques wilaya qui étaient à côté et nous aussi pendant notre temps libre, on en profitait également pour aller visiter quelques wilaya qui ne sont pas loin de Tlemcen comme Maghnia,

ENQ: Est-ce que vous avez un contact régulier avec le pays d'origine ?

ET: Oui à un niveau de la famille mes parents mes frères aussi mes enseignants et mes amis.

ENQ: Pourriez-vous nous dire comment vous communiquez avec vos parents? Avec quelles langues ?

ET: Avec mes parents c'est la langue maternelle chez nous c'est le Malinké. Mes deux parents parlent bien le Malinké mais avec mes frères c'est le français même à la maison.

ENQ: Pourquoi vous ne communiquez pas en Malinké?

ET: Bon souvent moi je me sens plus à l'aise avec le français quand je communique avec mes frères mais avec les parents comme ils ne sont pas, ils n'ont pas fait des études ils ne comprennent pas le français, je communique avec eux avec la langue maternelle.

ENQ: Vos frères et sœurs comprennent-ils le Malinké et ils le pratiquent? ET : Oui ils le pratiquent.

ENQ: Mais vous avez une préférence pour le français? ET : Oui pour le français.

ENQ: Est-ce que c'est une stratégie?

ET: Non pas une stratégie, je me sens mieux.

ENQ: Quelles langues vous avez apprises dans votre famille à part le Malinké?

ET: A part le Malinké, y'avait plusieurs langues à côté mais bon moi j'en ai pas cherché à comprendre ces langues qu'on appelle le cas du Sénoufo qui est beaucoup parlé chez nous.

ENQ: Donc la langue des parents se résume-t-elle qu'au Malinké?

ET: Ils n'ont pas eu de connaissance d'autres langues, ça se résume qu'au Malinké. ENQ : Que représentent ces langues pour vous ?

ET: Le Malinké représente pour moi une langue comme on dit que c'est une langue maternelle donc on ne peut pas délaisser sa langue maternelle puis aller choisir une autre langue, la première des choses c'est considérer sa langue maternelle où que tu sois si tu trouves des personnes qui arrivent à parler la même langue que toi alors tu peux communiquer, parce que ici en Afrique on a beaucoup de langues, y a celles de l'éducation il y a d'autres seulement à la maison.

ENQ: Justement quand vous êtes à la maison vous communiquez en Malinké, avec vos frères et sœurs c'est en français et une fois dehors ?

ET: Une fois dehors, ça dépend, si tu es au marché c'est le Malinké mais quand je suis avec mes amis avec qui on a fait le parcours scolaire ou universitaire c'est le français.

ENQ: Etya-t-il d'autres langues que vous utilisez ?

ET: Non non, y a plusieurs langues mais j'ai pas cherché à comprendre, je me suis limité qu'au français et au Malinké.

ENQ: Parlez-vous des langues que vous avez apprises à l'école?

ET: Au lycée c'était l'anglais, de la classe de 6^{ème} jusqu'à la classe de 5^{ème}, et après on nous enseignait également l'allemand, c'était quelques années seulement parce que une fois que tu arrives au lycée série scientifique, l'allemand ne devient plus une obligation. Donc je dirais que l'anglais et l'allemand.

ENQ: Quelles sont les langues officielles de votre pays? ET :

C'est le français, c'est seulement le français.

ENQ: Ensuite, quelles sont les langues que vous avez apprises à l'université?

ET: A l'université j'en ai pas eu à apprendre une langue parce que à l'université le système de l'éducation de mon pays utilise le français mais y a plusieurs langues situ

apprendre l'allemand, l'anglais tu peux, ça dépend de l'intention de l'étudiant. Donc j'étais en série scientifique et on enseignait qu'en français.

ENQ: Très bien. Que pensez-vous de ces deux langues principales français, Malinké, de l'allemand ?

ET: *Je dirai que l'allemand je ne me suis pas beaucoup intéressé, mon pays est francophone donc si j'ai maîtrisé c'est suffisant pour moi donc je ne voyais pas aller dans un autre pays pour parler une langue qui est différente de chez moi, donc je me suis contenté de cette langue.*

ENQ: Une fois installé ici, quelles sont les langues que vous utilisez ?

ET: *Il faut dire là où nous sommes à la rocade, beaucoup de gens parlent l'anglais donc il fallait s'adapter avec cette situation et essayé de parler parce que il y a beaucoup de personnes qui ne comprennent pas le français.*

ENQ: Est-ce que vous êtes en mesure de parler en anglais ?

ET: *Oui c'est ainsi que je commençais à communiquer en anglais même si dans notre pays là-bas je n'avais jamais essayé, c'est toujours le français ou ma langue maternelle donc c'est une fois arrivé ici que j'ai commencé à parler l'anglais.*

ENQ: Est-ce que vous l'avez fait à travers le CEIL ?

ET: *Oui puisque c'était une obligation par rapport à la bourse donc on a passé un mois là-bas, tout le monde ceux qui sont anglophones ont fait français et ceux qui sont francophones ont fait anglais.*

ENQ: Cela vous a suffi pour

ET: *Pas totalement parce qu'il y avait beaucoup de choses à faire, c'est avec le temps qu'on s'est amélioré un peu.*

ENQ: Donc à la cité, vous parlez anglais avec les africains, avec les algériens c'est le français ?

ET: *Mais il y a peu d'Algériens qui comprennent le français, c'est l'arabe, c'est vrai que je suis musulman mais je ne comprends pas l'arabe.*

ENQ: Est-ce que vous avez réussi à apprendre quelques notions en arabe ? ET :

Peut-être « comment allez-vous ».

ENQ: Ces quelques notions vous permettent-elles de tenir une discussion ? ET :

Non pas vraiment.

ENQ: Et quand vous êtes dehors, quand vous effectuez vos achats, vous utilisez quelle langue ?

ET: *C'est le français parce que ceux qui sont au marché il y a beaucoup d'entre eux qui parlent français, que ça soit dans le marché ou dans les agences.*

ENQ: Est-ce que la mobilité vous a-t-elle poussé à apprendre de nouvelles langues ou à vous perfectionner ?

ET: *Je dirais oui parce que étant au pays là-bas je ne parlais pas l'anglais donc une fois arrivé en Algérie que j'ai commencé à se perfectionner en anglais. Donc ça m'a aidé.*

ENQ: Est-ce que vous envisagez de vous perfectionner plus ?

ET: *Tout à fait comme je l'ai dit je vais continuer mes études et ma thèse donc j'ai besoin de me perfectionner ou peut-être pour obtenir une bourse.*

ENQ: Quelles sont les langues que vous voulez perfectionner ? ET :

L'anglais et l'arabe parlé.

ENQ: Quelles sont les langues les plus importantes pour vous actuellement ?

ET: *Déjà le français c'est la langue que je parle, je dirai que c'est l'anglais et l'arabe.*

ENQ: Classez ces langues de la plus importante à la moins importante.

ET: Le français, étant musulman normalement on doit chercher à comprendre l'arabe et puis l'anglais.

ENQ: Et sur le plan professionnel, quelle langue choisiriez-vous? ET :

C'est l'anglais qui est beaucoup parlé.

ENQ: Quelles sont vos représentations par rapport aux différentes langues de l'Algérie?

ET: Le français est important, l'anglais est une langue professionnelle. J'ai l'impression que l'arabe que les étudiants algériens parlent est différent de l'arabe littéraire.

ENQ: Quelles sont vos projets d'avenir après le Pauwes ?

ET: Après Pauwes normalement c'est chercher à travailler dans son pays maintenant tant donné que les chances d'opportunité existent donc le mieux c'est de continuer à chercher une bourse que ce soit en thèse ou aller faire encore un autre master.